



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Energy, the
Environment and
Natural Resources**

Chair:
The Honourable TOMMY BANKS

Tuesday, October 3, 2006
Thursday, October 5, 2006

Issue No. 6

Third meeting on:

Examine and report on emerging issues
related to its mandate

and

Ninth meeting on:

Review of the Canadian Environmental
Protection Act (1999, c.33) pursuant to
section 343(1) of the said act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Énergie, de
l'environnement et des
ressources naturelles**

Président :
L'honorable TOMMY BANKS

Le mardi 3 octobre 2006
Le jeudi 5 octobre 2006

Fascicule n° 6

Troisième réunion concernant :

De nouvelles questions concernant
le mandat du comité

et

Neuvième réunion concernant :

L'examen de la Loi canadienne sur la protection de
l'environnement (1999, chap. 33) conformément à
l'article 343(1) de ladite Loi

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

The Honourable Tommy Banks, *Chair*

The Honourable Ethel Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Kenny
Angus	Lavigne
Carney, P.C.	* LeBreton, P.C.
Fox, P.C.	(or Comeau)
* Hays	Milne
(or Fraser)	Tardif
Hubley	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Milne substituted for that of the Honourable Senator Adams (*July 4, 2006*).

The name of the Honourable Senator Adams substituted for that of the Honourable Senator Spivak (*October 3, 2006*).

Substitution pending for that of the Honourable Adams (*October 3, 2006*).

The name of the Honourable Senator Adams substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*October 3, 2006*).

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Sibbeston (*October 3, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable Tommy Banks

Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane

et

Les honorables sénateurs :

Adams	Kenny
Angus	Lavigne
Carney, C.P.	* LeBreton, C.P.
Fox, C.P.	(ou Comeau)
* Hays	Milne
(ou Fraser)	Tardif
Hubley	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Milne substitué à celui de l'honorable sénateur Adams (*le 4 juillet 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Adams substitué à celui de l'honorable sénateur Spivak (*le 3 octobre 2006*).

Remplacement à venir à celui de l'honorable sénateur Adams (*le 3 octobre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Adams substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P. (*le 3 octobre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley substitué à celui de l'honorable sénateur Sibbeston (*le 3 octobre 2006*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 3, 2006
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day in room 257, East Block, at 5:38 p.m., the Chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Banks, Carney, P.C., Cochrane, Fox, P.C., Lavigne and Tardif (8).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sam Banks, Frédéric Beauregard-Tellier and Lynne Myers.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 26, 2006, the committee continued its study on emerging issues related to its mandate. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

Neil Maxwell, Principal;

Richard Arseneault, Principal;

David McBain, Director;

Kim Leach, Director.

The Chair made an opening statement.

Ms. Gélinas made a presentation and answered questions.

Mr. McBain, Mr. Arseneault and Mr. Maxwell answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 7:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 5, 2006
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day in room 257, East Block, at 8:40 a.m., the Chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Cochrane, Fox, P.C., Hubley, Kenny, Lavigne and Tardif (8).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 octobre 2006
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 38, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Banks, Carney, C.P., Cochrane, Fox, C.P., Lavigne et Tardif (8).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Sam Banks, Frédéric Beauregard-Tellier et Lynne Myers.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 26 avril 2006, le comité poursuit son étude des nouvelles questions concernant son mandat. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada :

Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable;

Neil Maxwell, directeur principal;

Richard Arseneault, directeur principal;

David McBain, directeur;

Kim Leach, directrice.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Mme Gélinas fait un exposé puis répond aux questions.

MM. McBain, Arseneault et Maxwell répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 19 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 5 octobre 2006
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 40, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Cochrane, Fox, C.P., Hubley, Kenny, Lavigne et Tardif (8).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas and Lynne Myers.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its review of the *Canadian Environmental Protection Act* (1999, c. 33) pursuant to section 343(1) of the said act. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Ivey Foundation:

Bruce Lourie, President.

Canadian Environmental Network:

Anna Tilman, Co-Chair, Toxics Caucus.

Sierra Legal Defence Fund:

Elaine MacDonald, Staff Scientist.

The Chair made an opening statement.

Ms. Tilman, Ms. MacDonald and Mr. Lourie made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 10:33 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présentes : De la direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Kristen Douglas et Lynne Myers.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999, chap. 33), conformément au paragraphe 343(1) de ladite Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Fondation Ivey :

Bruce Lourie, président.

Réseau canadien de l'environnement :

Ana Tilman, coprésidente, Caucus toxiques.

Sierra Legal Defence Fund :

Elaine MacDonald, analyste scientifique.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Mmes Tilman et MacDonald ainsi que M. Lourie font chacun un exposé puis répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 10 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Keli Hogan

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 3, 2006

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:38 p.m. to examine and report on emerging issues related to its mandate.

Senator Tommy Banks (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: We are here to meet with the Commissioner of the Environment and Sustainable Development and her staff in respect of matters that are presently before the committee, as well as anything that may arise out of the commissioner's report of September 28, which is her sixth report as commissioner.

I welcome you, commissioner, and your attendants. We are delighted to have you back again, and to hear whatever you would like to tell us about the state of affairs on which you have already reported in some detail in respect of the tabling of your report. Please proceed.

[*Translation*]

Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Office of the Auditor General of Canada: I am pleased to appear today to discuss my sixth report as Commissioner of the Environment and Sustainable Development. I am accompanied by David McBain, Richard Arseneault, Neil Maxwell and Kim Leach. My presentation will be a bit longer than normal, but only in order to cover the report.

This report is the fruit of 18 months of work. It deals mostly with the federal government's approach to climate change covering up to mid-June 2006. In the course of our audit work, we have tried to answer three basic questions: Is Canada on track to meet its emission reduction obligations? Is Canada ready to adapt to the impact of climate change? Is the government organized and managing well? The answer is no to all three questions.

It has become more and more obvious that Canada cannot meet its Kyoto Protocol commitments to reduce greenhouse gas. In fact, instead of decreasing, greenhouse gas emissions in Canada have increased by 27 per cent since 1990. Let me walk you through each of the five chapters of my report.

[*English*]

Chapter 1: Managing the Federal Approach to Climate Change addresses how the federal government is organized to manage its climate change activities, whether the government is able to report on the costs and the results of its efforts

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 octobre 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 h 38 pour étudier de nouvelles questions concernant son mandat.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Nous recevons aujourd'hui la commissaire à l'environnement et au développement, ainsi que des membres de son personnel, afin de discuter des questions dont le comité est saisi à l'heure actuelle et de toute autre question qui pourrait découler du sixième rapport de la commissaire, qui a été publié le 28 septembre.

Je vous souhaite la bienvenue, madame la commissaire, ainsi qu'aux personnes qui vous accompagnent. Nous sommes très heureux de vous compter de nouveau parmi nous et avons hâte d'entendre ce que vous avez à dire sur les sujets que vous avez abordés en détail dans votre rapport. La parole est à vous.

[*Français*]

Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable, Bureau du vérificateur général du Canada : J'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui mon sixième rapport en tant que commissaire à l'environnement et au développement durable. Je suis accompagnée de David McBain, Richard Arseneault, Neil Maxwell et Kim Leach. Mon discours sera un peu plus long qu'à l'habitude, mais c'est dans le but de couvrir l'ensemble du rapport.

Ce rapport est le fruit de 18 mois de travail et porte sur les activités du gouvernement fédéral en matière de changements climatiques jusqu'à la mi-juin 2006. Lors de nos travaux de vérification, nous avons cherché à répondre à trois questions fondamentales : le gouvernement est-il en voie de respecter ses engagements en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre? Est-il prêt à aider les Canadiens à s'adapter aux répercussions des changements climatiques? Et est-il organisé et gère-t-il bien ses activités? La réponse à ces trois questions est simple : non.

Il devient de plus en plus évident que le Canada ne pourra réduire ses émissions de gaz à effet de serre comme il s'est engagé à le faire en vertu du Protocole de Kyoto. En fait, au lieu de diminuer, les émissions ont augmenté de 27 p. 100 depuis 1990. Permettez-moi de vous présenter chacun des cinq chapitres de mon rapport.

[*Traduction*]

Le chapitre 1, intitulé « La gestion des activités fédérales en matière de changements climatiques », porte sur les mécanismes mis en place par le gouvernement fédéral pour gérer ses activités liées aux changements climatiques. Il traite également de la

and on what basis it developed key targets for reduction in greenhouse gas emissions.

The chapter also addresses two new tools the government has chosen to help achieve its climate change objectives: a domestic system of trading greenhouse gas emissions, and Sustainable Development Technology Canada, a foundation set up to help reduce greenhouse gas emissions through technological innovation.

Government action has not been well organized or well managed. The government has not defined its leadership role, nor has it identified the responsibilities of each department. It has been unable to come up with the basic tools that it needs to measure its progress. Even though more than \$6 billion of funding has been announced since 1997, the government still has no system to track the spending and results of its climate change activities. In other words, the government has no way of reporting returns on its investment.

Another major problem with the government's approach is its failure to address the biggest greenhouse gas emitters — transportation and heavy industry — which together represent the lion's share of all gas emissions in Canada.

In the transportation sector, which produces 25 per cent of all gas emissions, the only well-defined measure in place is a voluntary agreement with the car industry to reduce emissions by 5.3 megatons by 2010, which is only 2 per cent of the overall reduction needed to meet the Kyoto Protocol commitment. In addition, the agreement falls short in a few key areas for voluntary agreements — chiefly, the lack of a third-party independent verification of the model data and results that will be used to determine progress.

As for the industry sector, which is responsible for 53 per cent of all emissions, the government has steadily lowered greenhouse gas reduction targets since 2002. The reduction now expected from that sector could be only 30 megatons of the total reductions expected of 270 megatons needed to meet Kyoto's commitments.

In other words, according to the data that we collected during this year's audit, the two sectors responsible for 78 per cent of all Canada's emissions could contribute only around 20 per cent of the expected emission reductions. Even if the proposed measures are implemented, the measures will only, at best, slow down the growth in greenhouse gas emissions, not reduce them.

The two principal tools for reducing emissions — the system of large final emitters and the national emissions trading system — are still under construction after more than four years.

mesure dans laquelle il peut rendre compte des coûts et des résultats de ses initiatives, ainsi que des critères dont il s'est servi pour élaborer ses principales cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Nous avons aussi examiné de nouveaux moyens retenus par le gouvernement fédéral pour atteindre ses cibles en matière de changements climatiques. Il s'agit du système national d'échange de droits d'émissions de gaz à effet de serre et de la fondation Technologies du développement durable Canada, qui a été mise sur pied pour faciliter la réduction des émissions de gaz à effet de serre au moyen d'innovations technologiques.

Les interventions du gouvernement n'ont été ni bien organisées, ni bien gérées. Le gouvernement n'a pas défini son rôle comme chef de file, et n'a pas précisé les responsabilités de chaque ministère. Il n'a pas non plus réussi à se doter des outils essentiels pour mesurer ses progrès. Malgré les investissements annoncés depuis 1997, qui totalisent plus de six milliards de dollars, il n'existe toujours pas, à l'échelle du gouvernement, de système de suivi des dépenses et du rendement en matière de changements climatiques. Autrement dit, le gouvernement n'est pas en mesure de dire quels résultats il a obtenus grâce aux sommes investies.

Autre problème majeur : le gouvernement n'a pas abordé de front la question des émissions générées par le transport et les grandes industries, deux secteurs qui, ensemble, sont responsables de la majeure partie des émissions au Canada.

Pour ce qui est du secteur des transports, qui produit 25 p. 100 de toutes les émissions de gaz à effet de serre, la seule mesure bien définie est une entente volontaire avec l'industrie de l'automobile visant à réduire de 5,3 millions de tonnes, d'ici à 2010, les émissions de gaz à effet de serre. Cela ne représente que 2 p. 100 de la réduction totale nécessaire pour respecter l'engagement pris dans le cadre du Protocole de Kyoto. De plus, nous avons constaté dans cette entente l'absence de certaines mesures qui devraient figurer dans toutes les ententes volontaires, notamment la vérification par une tierce partie des données et des résultats modèles qui serviront à déterminer les progrès.

Par ailleurs, depuis 2002, le gouvernement a constamment revu à la baisse les cibles de réduction des grandes industries, qui produisent 53 p. 100 de toutes les émissions. À l'heure actuelle, le gouvernement demande à ce secteur de réduire ses émissions de 30 millions de tonnes seulement sur les 270 millions de tonnes qu'il faudrait éliminer pour respecter nos engagements dans le cadre du Protocole de Kyoto.

En d'autres mots, d'après les données disponibles au moment de notre vérification, la contribution de ces deux secteurs, qui sont responsables de 78 p. 100 de toutes les émissions au Canada, pourrait se limiter à environ 20 p. 100 de nos objectifs de réduction. Même si les mesures proposées étaient mises en œuvre, elles ne feraient, dans le meilleur des cas, que ralentir la croissance des émissions de gaz à effet de serre, et non la réduire.

Les deux principaux outils pour réduire les émissions, c'est-à-dire le Système des grands émetteurs finaux et le système national d'échange de droits d'émissions, sont toujours en

Problems plague the system's development and the emissions trading system could end up costing taxpayers a lot of money. It is unclear whether and how the government will move forward with the key pieces of the previous plan — the large final emitters system, the emissions trading system, the climate fund and the offset system.

[*Translation*]

Chapter 2 deals with adaptation — that is, helping Canadians cope with the impact of climate change. Canadians have to be ready to face the spread of pests and diseases, more frequent droughts in the Prairies, and longer and more frequent heat waves and smog alerts.

Unfortunately, we found that adaptation is where the efforts of the government were especially disappointing. Despite commitments to take action going back to 1992, there is no federal strategy to specify how the effects of a changing climate would be managed. A strategy would also specify which department would do what and how decision makers would have access to critical climate information. For example, new data on the effects of heavy rains could point to a need for changes in the design of storm sewers.

The failure to make significant progress on adaptation efforts risks Canadians' social and economic well-being.

[*English*]

Chapter 3: Reducing Greenhouse Gas Emitted During Energy Consumption and Production looks at three Natural Resources Canada programs that each received \$100 million or more to reduce greenhouse gas gases emitted during energy production and consumption. The three programs are the Wind Power Production Incentive, WPPI, for renewable energy; the EnerGuide for existing houses for energy efficiency, abolished in May 2006; and the Ethanol Expansion Program for renewable fuels.

While these programs yielded results, it was difficult to assess whether they reduced emissions as planned because their targets were unclear. There was also limited reporting of the results these programs achieved with the money spent. We expected Natural Resources Canada to tell Canadians how successful the programs were at reducing greenhouse gases,

chantier après plus de quatre ans. La mise en place du système est ralentie par divers problèmes, et le système national d'échange pourrait finir par coûter cher aux contribuables. Il reste encore à préciser si le gouvernement mettra en œuvre les principales mesures prévues dans son ancien plan, à savoir le Système des grands émetteurs finaux, le système national d'échange de droits d'émissions, le fonds pour le climat et le système de compensations, ainsi que les modalités de la mise en œuvre de ces mesures.

[*Français*]

Le chapitre 2 porte sur l'adaptation et les répercussions des changements climatiques. Le Canada s'est engagé à aider la population à affronter les répercussions des changements climatiques. Les Canadiens doivent être préparés à faire face à des phénomènes comme celui de la propagation des organismes nuisibles et des maladies, des sécheresses plus fréquentes dans les Prairies et des périodes de chaleur et de smog plus longues et plus intenses.

Malheureusement, encore plus qu'ailleurs, les efforts du gouvernement consacrés jusqu'à maintenant aux mesures d'adaptation ont été décevants. En dépit des engagements pris à cet égard depuis 1992, le gouvernement fédéral n'a aucune stratégie qui précise la manière dont il compte gérer les effets des changements climatiques. Une telle stratégie indiquerait aussi les responsabilités de chaque ministère et la manière dont les décideurs pourraient accéder aux renseignements importants sur le climat. Par exemple, la conception des égouts pluviaux pourrait devoir être modifiée en fonction de nouvelles données sur les pluies torrentielles.

L'absence de progrès importants dans la mise en œuvre des mesures d'adaptation menace le bien-être économique et social des Canadiennes et des Canadiens.

[*Traduction*]

Le chapitre 3, intitulé « La réduction des émissions de gaz à effet de serre attribuables à la production et à la consommation d'énergie », porte sur trois programmes de Ressources naturelles Canada qui ont chacun reçu au moins 100 millions de dollars afin de réduire les gaz à effet de serre générés par la production et la consommation d'énergie. Ces programmes sont : Encouragement à la production d'énergie éolienne, dans le secteur des énergies renouvelables; EnerGuide pour les maisons existantes, qui a été aboli en mai 2006 et qui visait à accroître l'efficacité énergétique; et le Programme d'expansion du marché de l'éthanol, dans le secteur des carburants renouvelables.

Bien que ces programmes aient donné des résultats, il a été difficile de déterminer dans quelle mesure ils ont contribué à réduire les émissions, car leurs objectifs n'étaient pas clairs. De plus, peu d'information a été communiquée sur l'argent dépensé et les résultats obtenus. Nous nous attendions à ce que Ressources naturelles Canada dise à la population canadienne

but with unclear targets and inconsistent public reporting, we wonder how parliamentarians could assess whether these programs are working.

Chapter 3 also looked at the federal effort to tackle emissions produced by the oil and gas industry. In its battle with climate change, the federal government has not taken into account the unprecedented boom in that sector. Emissions resulting from the increased exploitation of oil sands could double by 2015, cancelling out any other efforts to reduce greenhouse gases.

[Translation]

Chapter 4 concerns sustainable development strategies, which the federal government sees as one of the most important tools for achieving sustainable development.

Our findings this year represent good news, to a degree. In three quarters of the cases we examined, departments are making satisfactory progress on their strategy commitments.

Where we found departments making unsatisfactory progress, poor management systems were usually to blame. It is troubling that, after 10 years of experience, some departments are far from making progress.

The government still has not met its longstanding commitment to develop an overall environment and sustainable development plan, most recently promised for mid-2006. Your committee may wish to ask the government why the commitment has not been honoured.

[English]

Chapter 5, on environmental petitions, contains two parts: the annual report on petitions; and the results of an audit we conducted on a commitment made by Natural Resources Canada, Environment Canada and Public Works Canada to purchase 20 per cent of their power from green sources by 2006.

It is interesting to note that, increasingly, Canadians are raising the issues of climate change and air quality in environmental petitions. Canadians are informed and concerned about climate change.

Most responses addressed questions raised; some did not. An example of a response that did not address the questions posed is that of Finance Canada to Petition 158 concerning subsidies to the oil and gas industry and federal efforts to

dans quelle mesure ses programmes ont contribué à réduire les gaz à effet de serre. Or, le flou entourant les objectifs et le manque de rigueur dans la présentation de rapports publics sont tels que nous nous demandons comment les parlementaires pourraient évaluer l'efficacité de ces programmes.

Le chapitre 3 examine également les efforts déployés par le gouvernement fédéral pour réduire les émissions de gaz à effet de serre produites par le secteur pétrolier et gazier. Nous avons constaté que, dans la lutte qu'il mène contre les changements climatiques, le gouvernement fédéral n'a pas tenu compte de l'essor sans précédent de l'industrie pétrolière et gazière. Les émissions résultant de l'exploitation accrue des sables bitumineux pourraient doubler d'ici 2015. Cette augmentation pourrait annuler nos efforts visant à réduire les émissions.

[Français]

Le chapitre 4 porte sur les stratégies considérées par le gouvernement fédéral comme un outil important grâce auquel il peut faire progresser le développement durable.

Les constatations de la présente vérification sont de bon augure jusqu'à un certain point. Dans les trois quarts des cas que nous avons examinés, les ministères ont réalisé des progrès satisfaisants quant à la mise en œuvre des engagements pris dans leur stratégie.

Nous avons également constaté que les ministères qui n'avaient pas fait de progrès satisfaisants ne disposaient généralement pas de système de gestion efficace. Il est troublant de constater qu'après dix ans, certains ministères ne sont pas encore à la hauteur.

Le gouvernement n'a toujours pas honoré son engagement de longue date de définir un plan général en faveur de l'environnement et du développement durable, comme il avait récemment promis de le faire avant la fin de l'année 2006. Le comité souhaitera peut-être demander au gouvernement pourquoi il n'a pas respecté son engagement.

[Traduction]

Le chapitre 5, qui porte sur les pétitions environnementales, se divise en deux parties : le rapport annuel sur les pétitions et les conclusions d'une vérification que nous avons effectuée relativement à une promesse faite par Ressources naturelles Canada, Environnement Canada et Travaux publics et Services gouvernementaux, selon laquelle, en 2006, 20 p. 100 de leur électricité proviendrait de sources d'énergie verte.

Il convient de noter qu'il est de plus en plus souvent question des changements climatiques et de la qualité de l'air dans les pétitions environnementales présentées par les Canadiens. Les Canadiens sont informés et ils s'inquiètent des changements climatiques.

Bien que la plupart des pétitions aient reçu une réponse satisfaisante, ce ne fut pas le cas de toutes. Par exemple, la réponse du ministère des Finances à la pétition n° 158 portant sur les subventions accordées à l'industrie pétrolière et gazière et les

address climate change. Your committee may wish to ask Finance Canada to clearly explain the extent to which the sector is subsidized.

The government has not been able to deliver on its commitment to buy 20 per cent of its power from green sources by 2006, as it committed to in its response to a petition in 2002. As a result, the government has not contributed as expected to greenhouse gas emission reductions in Canada.

[*Translation*]

At the end of our audit, my conclusion is this: the federal government has done too little and acted too slowly on Canada's commitments to address the challenge of climate change. Looking forward, a massive scale up of effort is needed. I have identified five areas that I believe are crucial: provide sustained leadership, integrate energy and climate change, develop a plan to reduce greenhouse gas emissions, push ahead with adaptation, and assure governance and accountability.

Each area is important but the call for leadership by the federal government applies to them all.

I believe that there is an important opportunity for parliamentarians to pursue the concerns I have raised in my report. Clearly, there are many issues that government officials need to explain, among them: what progress is being made in developing a robust system for collecting and reporting information on expenditures and results?

How will departmental rules and responsibilities be clarified and what mechanisms to coordinate federal activities will be put in place? What was learned during the Treasury Board-led review of climate change programs and how is it being shared and used? How will departments go about clarifying what they expect to achieve with their emission reduction programs and how actual results will be reported?

[*English*]

This communication could be accomplished in a series of hearings on specific topics such as how to improve planning, accountability and governance where Environment Canada, Natural Resources Canada and the Treasury Board Secretariat officials could testify: how to improve individual climate change programs such as WPPI, the transport sector MOU, and emission trading systems where Environment Canada and NRCan could testify again: how energy growth and climate change could be reconciled, including alternative energy where Environment Canada and Natural Resources Canada

initiatives fédérales visant à lutter contre les changements climatiques n'était pas satisfaisante. Le comité voudra peut-être demander au ministère des Finances d'expliquer clairement dans quelle mesure il subventionne ce secteur.

Nous avons constaté que le gouvernement n'a pas respecté sa promesse selon laquelle, en 2006, 20 p. 100 de son électricité proviendrait de sources d'énergie verte. C'est une promesse qu'il avait prise en 2002 en réponse à une pétition. Par conséquent, le gouvernement n'a pas contribué autant que prévu à la réduction des gaz à effet de serre au Canada.

[*Français*]

À l'issue de nos travaux, j'en viens à la conclusion que le gouvernement fédéral a fait trop peu et a agi trop lentement pour donner suite aux engagements du Canada en matière de changements climatiques. Le gouvernement devra redoubler d'efforts. J'ai recensé cinq secteurs qui sont, selon moi, primordiaux : exercer un leadership soutenu, intégrer les enjeux énergétiques et les changements climatiques, élaborer un plan de réduction des émissions de gaz à effet de serre, promouvoir les mesures d'adaptation et assurer la gouvernance et la reddition de comptes au sein du gouvernement.

Chacun de ces secteurs est important mais le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership dans tous ces secteurs.

Je considère que les parlementaires ont une occasion unique de prendre en compte les préoccupations que j'ai soulevées dans mon rapport. En fait, les fonctionnaires doivent répondre à diverses questions, notamment : des progrès ont-ils été réalisés en vue d'établir un système efficace pour recueillir et communiquer l'information sur les dépenses et les résultats?

Comment les rôles et les responsabilités des ministères seront-ils précisés? Et quels mécanismes seront mis en place pour coordonner les activités fédérales? Quelles leçons ont été tirées à la suite de l'examen des programmes de lutte contre les changements climatiques menés par le Conseil du Trésor? Et comment cette information sera-t-elle communiquée et utilisée? Comment les ministères arrivent-ils à préciser les résultats escomptés de leurs programmes de réduction de gaz à effet de serre? Et comment les résultats obtenus seront-ils communiqués?

[*Traduction*]

Pour ce faire, on pourrait organiser une série d'audiences sur des sujets précis, comme la planification, la reddition de comptes et la gouvernance, dans le cadre desquelles des représentants d'Environnement Canada, de Ressources naturelles Canada et du Secrétariat du Conseil du Trésor pourraient témoigner. On pourrait aussi convoquer des représentants d'Environnement Canada et de Ressources naturelles Canada à des audiences visant à déterminer comment améliorer les initiatives de lutte contre les changements climatiques, notamment le programme Encouragement à la production d'énergie éolienne, le protocole

could again testify: and finally, how to move forward on adaptation where Environment Canada and Natural Resources Canada can testify.

[*Translation*]

The federal government has accepted all of my recommendations. Therefore, I expect the government's new plan to spell out clearly how these recommendations will be taken into account.

So when the new climate change plan is available, parliamentarians will be able to see how the government has responded to the specific recommendations made in my report, and the five areas I identified as crucial to future progress.

Mr. Chairman, that completes my opening statement. Now, I will be happy to answer your questions.

[*English*]

Senator Cochrane: I would like to thank you and your team, Ms. Gélinas, for producing yet another powerful report. You have received much coverage in the media and through various groups. That coverage says something for your work. All Canadians benefit from the work you do and we parliamentarians find tremendous value and fodder for change in your observations and recommendations.

The report finds that the federal government has, since the mid-1990s, announced over \$6 billion in funding for climate change. The report, however, notes that the government does not yet have an effective government-wide system to track the expenditure of this \$6 billion. We do not have a system to track how it was spent and whether those expenditures were good or bad. It is an eye-opener for parliamentarians to learn that we have spent that much money and have no way of knowing what we can improve upon.

Specifically, Canadians said that the EnerGuide program was a good program, but they appended many "however's" to that judgment. I thought we would hear good things from that program, but there was not 100-per-cent improvement through it.

Would you elaborate on the EnerGuide program?

Ms. Gélinas: Thank you for your kind words about our report. I will share them with my staff tomorrow.

Before going to the EnerGuide program, there is much confusion about how much money was spent and how much money was announced. The \$6.3 billion was money

d'entente dans le secteur des transports et le système d'échange de droits d'émissions; comment concilier la croissance du secteur énergétique et la lutte contre les changements climatiques en faisant appel à des sources d'énergie de remplacement; et comment assurer l'adaptation aux répercussions des changements climatiques.

[*Français*]

Le gouvernement a accepté toutes mes recommandations. Je m'attends donc à ce que dans son nouveau plan, le gouvernement précise clairement comment mes recommandations seront considérées.

Dès que le nouveau plan de lutte contre les changements climatiques sera prêt, les parlementaires pourront évaluer comment le gouvernement a donné suite à mes recommandations précises formulées dans mon rapport, ainsi que les mesures prises relativement aux cinq secteurs qui sont, selon moi, garants de futurs progrès.

Voilà ce qui conclut, monsieur le président, ma déclaration d'ouverture. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

[*Traduction*]

Le sénateur Cochrane : Je vous remercie, madame Gélinas, d'avoir encore une fois produit un rapport percutant. Vous avez beaucoup retenu l'attention des médias et de divers autres groupes, et cela en dit long sur la valeur de votre travail. Tous les Canadiens bénéficient de votre travail. Les parlementaires, pour notre part, considérons vos observations et recommandations comme d'importants vecteurs de changement.

Le rapport indique que, depuis le milieu des années 90, le gouvernement fédéral a annoncé des investissements totalisant plus de six milliards de dollars pour lutter contre les changements climatiques. Toutefois, il signale que le gouvernement n'a toujours pas de système efficace pour faire le suivi de ses dépenses dans ce domaine. Nous n'avons aucun moyen de savoir comment ces six milliards de dollars ont été dépensés et s'ils l'ont été à bon ou à mauvais escient. Pour nous, les parlementaires, il est dramatique de constater que nous n'avons toujours aucun moyen de savoir ce que nous pouvons améliorer même après avoir dépensé une pareille somme d'argent.

Les Canadiens ont dit que le programme ÉnerGuide était un bon programme, mais ils ont quand même émis de nombreuses réserves à son égard. Je croyais que ce programme allait recueillir des commentaires positifs, mais, dans son cas, on ne peut pas parler d'une amélioration de 100 p. 100.

Pourriez-vous nous en dire davantage sur le programme ÉnerGuide?

Mme Gélinas : Je vous remercie de vos aimables remarques au sujet de notre rapport. Je les transmettrai à mon personnel demain.

Avant de revenir sur le programme ÉnerGuide, j'aimerais dissiper la confusion qui règne au sujet des dépenses qui ont été effectuées et de celles qui ont été annoncées. La somme de

announced between 1997 and the 2005 budget. We were able to learn from Treasury Board that \$1.6 million has been spent so far, so there is a nuance.

You referred to the absence of a government-wide tracking system. That was the case when we conducted the audit and it is still the case. If you want to avoid having me come back in two years to say that I cannot give you the right figures because there is no system, this issue should be addressed urgently at the administration level to ensure that the system is up and running as soon as possible.

With respect to the \$1.6 billion, the information we received from Treasury Board was up to 2004. Between the end of fiscal 2004 and now, this information was not readily available and we have not had access to it. Therefore, we could not gather the latest information for you in terms of spending. That is another important point.

EnerGuide was one of the three programs that we looked at. I have said clearly that EnerGuide was making progress. This program was put in place in 1998, and at the time it was essentially a home evaluation program. Experts performed audits of houses and it was up to individuals to retrofit or renovate for more energy-efficient houses.

In 2003, the program was improved and a grant was attached to it. After the evaluation was performed, homeowners could get money through the EnerGuide program to make renovations. A graph in the report shows that at that point the program received more attention and more interest, as you can see from the two curves going in the same direction.

The program was set up to achieve a reduction of 2.2 megatons by 2010. One third of this objective has been achieved so far, and there is a long time before 2010 to reach that target.

Senator Cochrane: What other programs were you able to evaluate? Tell me what other programs you have found success in, even if it is only partial success.

Ms. Gélinas: Mr. McBain conducted the audit of the Wind Power Production Incentive program, WPPI. It was successful to a certain extent, as was the ethanol program.

I will ask Mr. McBain to give you more detail on what these programs have achieved.

David McBain, Director, Office of the Auditor General of Canada: The first program that Ms. Gélinas referred to is the Wind Power Production Incentive, which is a multi-year program that tries to make up the price differential for

6,3 milliards de dollars dont j'ai parlé représente le total des investissements annoncés dans les budgets qui ont été déposés entre 1997 et 2005. Nous avons appris du Conseil du Trésor qu'une somme de 1,6 million a été dépensée à ce jour. Il y a donc une nuance.

Vous avez parlé de l'absence de mécanisme de suivi à l'échelle du gouvernement. C'est ce que nous avons constaté au moment de la vérification, et cette situation n'a pas changé. Si vous ne voulez pas que je revienne dans deux pour vous dire que je n'ai pas les bons chiffres parce qu'il n'y a pas de mécanisme de suivi, alors le personnel administratif doit s'attaquer immédiatement à ce problème et voir à ce qu'un tel mécanisme soit mis en place le plus tôt possible.

Par ailleurs, l'information que nous a fournie le Conseil du Trésor, selon laquelle les dépenses totalisent 1,6 milliard de dollars, date de 2004. Nous n'avons pas pu obtenir le total des dépenses qui ont été effectuées depuis la fin de l'exercice de 2004. Pour cette raison, nous ne pouvons pas vous fournir les plus récentes données en ce qui a trait aux dépenses. Il s'agit d'un autre point important.

ÉnerGuide est l'un des trois programmes que nous avons examinés. J'ai indiqué très clairement qu'ÉnerGuide avait connu des améliorations. Lorsque le programme a été mis en place, en 1998, il visait essentiellement l'évaluation des maisons. Des experts évaluaient les maisons et les propriétaires devaient assumer le coût total des réaménagements et des rénovations nécessaires pour accroître l'efficacité énergétique de leur maison.

En 2003, on a amélioré le programme en le dotant d'un volet subvention. Ainsi, à l'issue de l'évaluation, les propriétaires pouvaient obtenir une subvention dans le cadre du programme ÉnerGuide pour effectuer les rénovations nécessaires. Le graphique qui figure dans le rapport montre que, à compter de ce moment, le programme a bénéficié d'une plus grande attention et a suscité un plus grand intérêt. On constate que les deux courbes vont dans la même direction.

L'objectif du programme était de réduire les émissions de 2,2 mégatonnes avant 2010. Nous avons déjà atteint le tiers de cet objectif, et nous disposons d'encore beaucoup de temps d'ici 2010 pour l'atteindre complètement.

Le sénateur Cochrane : Quels autres programmes avez-vous examinés? J'aimerais savoir quels sont, à la lumière de votre vérification, les autres programmes qui ont été fructueux, ne serait-ce que partiellement?

Mme Gélinas : M. McBain s'est chargé de l'évaluation du programme Encouragement à la production d'énergie éolienne, ou EPEE. Ce programme a obtenu un certain succès, tout comme le Programme d'expansion du marché de l'éthanol.

M. McBain pourrait vous donner plus de détails sur les résultats de ces programmes.

David McBain, directeur, Bureau du vérificateur général du Canada : Mme Gélinas a d'abord parlé du programme Encouragement à la production d'énergie éolienne. Ce programme pluriannuel vise à compenser le coût de la

producing electricity by wind. It is set out with a 2010 target of .9 megatons per year. As of March of this year, as we report in our chapter, .36 megatons were achieved.

In total, \$21 million has been spent to accomplish that objective and because it is a multi-year program and it pays only for the electricity that is produced, those expenditures will continue for the next eight or nine years.

The Chairman: Before you go on, Mr. McBain, I did not understand. Will there be similar ongoing expenditures so that in the next three years we will have spent \$63 million, or are they one-time expenses that can be amortized over the time about which you are talking?

Mr. McBain: They are amortized over the period of the contribution agreement with the owners of the wind farms. For example, if a wind farm started producing electricity today, the contribution agreement with Natural Resources Canada says that National Resources Canada will pay that one cent premium for the next 10 years of operation. After that, you are on your own.

If you look at the chapter in more detail, you will see an exhibit that breaks out how much they have spent until now and what commitment they have made for those future-year payments. That total, by way of giving information, is \$299 million.

The other program we looked at in detail was the Ethanol Expansion Program. In essence, that program attempts to expand the capacity to produce ethanol in Canada so that it can be blended with gasoline.

The principle underlying the program is that over the life cycle of producing the ethanol and consuming the blended gasoline, the program will reduce greenhouse gas emissions.

The program is relatively new and started only in 2003. Through a contribution agreement, the program offers money towards the construction of new or expanded facilities for producing the ethanol.

Again, another principle of the program is that it tries to leverage private sector investment. Through an investment of \$100 million, the department estimates that approximately \$1 billion, or closer to \$900 million, will be invested in those projects. If the projects proceed as planned, they will produce enough ethanol to blend 35 per cent of the gasoline with 10 per cent ethanol.

I will not expand on that too much, because you can get caught up in the numbers and it is confusing.

surcharge associée à la production d'électricité éolienne. L'objectif du programme est de réduire les émissions de 0,9 mégatonne par année jusqu'en 2010. Comme le signale le rapport, en mars dernier, le programme avait déjà entraîné une réduction des émissions de 0,36 mégatonne.

Au total, une somme de 21 millions de dollars a été investie dans le cadre de ce programme. Comme ce dernier s'étend sur plusieurs années et qu'il subventionne seulement l'électricité qui est produite, ces dépenses se poursuivront au cours des prochaines huit ou neuf années.

Le président : Je dois vous interrompre, monsieur McBain, car je ne comprends pas. Est-ce à dire que le programme continuera d'entraîner de telles dépenses, de sorte que, d'ici trois ans, nous y aurons investi 63 millions de dollars, ou s'agit-il de dépenses uniques qui peuvent être amorties sur la période que vous avez mentionnée?

M. McBain : Les dépenses sont amorties sur la période visée par l'accord de contribution qui est conclu avec les propriétaires de parcs éoliens. Par exemple, si un parc éolien commençait à produire de l'électricité aujourd'hui, il pourrait conclure un accord de contribution avec Ressources naturelles Canada prévoyant le versement d'un cent d'incitatif pour chaque kilowattheure produite pendant les dix prochaines années d'exploitation. Au-delà de cette période, le programme de paye plus.

Si vous examinez le chapitre d'un peu plus près, vous y remarquerez une pièce qui fait état des dépenses qui ont été effectuées à ce jour et de la somme des investissements qui ont été consentis pour les années à venir. En guise d'information, le total s'élève à 299 millions de dollars.

L'autre programme que nous avons examiné en profondeur est le Programme d'expansion du marché de l'éthanol. Ce programme vise essentiellement à accroître la capacité du Canada à produire de l'éthanol pour pouvoir en mélanger à l'essence.

L'objectif fondamental du programme est de réduire la quantité de gaz à effet de serre qui est émise durant le cycle de vie de l'éthanol, c'est-à-dire entre le moment où il est produit et celui où l'essence à laquelle il est mélangé est consommée.

Le programme date de 2003 seulement; il est donc relativement récent. Il prévoit, dans le cadre d'un accord de contribution, le versement d'une aide financière pour la construction ou l'agrandissement d'installations de production d'éthanol.

Le programme a aussi pour objectif de stimuler les investissements du secteur privé. Le ministère estime que, pour chaque tranche de 100 millions de dollars qu'il investit, le secteur privé investira entre 900 millions et 1 milliard de dollars dans ces projets. Si les projets se déroulent comme prévu, ils produiront suffisamment d'éthanol pour qu'on soit en mesure de mélanger 35 p. 100 de l'essence avec 10 p. 100 d'éthanol.

Je n'approfondirai pas trop là-dessus, car il est facile de s'empêtrer dans les chiffres et de s'y perdre.

The chapter shows that there are no greenhouse gas emission reductions to date because the first plant came online only at the beginning of this year, and our audit terminated before Natural Resources Canada had results for that particular facility.

The Chairman: Where is that?

Mr. McBain: That particular plant is in Weyburn, Saskatchewan.

Ms. Gélinas: These three programs, which are the most important ones in terms of funding, have been able to achieve a 1-megaton reduction so far, and the overall objective for these three programs is 5 megatons by 2010. That figure is important as we will talk later about how realistic it is to achieve the Kyoto target.

[Translation]

Senator Angus: I want to welcome you all to our committee. I also want to congratulate you on your report. Climate change is a priority for me.

[English]

You might find this question naive, but this report presupposes there is a thing called climate change. You do not define it at the beginning. Can you put it in perspective? Is it correct to understand that for you climate change is happening, it is a given, and that it is caused by greenhouse gas emissions?

Ms. Gélinas: We have taken that at face value. We have not challenged the science. It was accepted by the government that climate change was happening. There are consequences to climate change, as we can see from coast to coast to coast. We have not challenged that. That was not our mandate. If the government wants to challenge it, that is another story, but we have accepted the situation as recognized by the government and we have accepted that the Kyoto agreement was still a target that we need to achieve.

Senator Angus: Do any of you know any reasons why you could challenge it, or are we getting into the real fundamentals and we are way beyond that? Is that what I understand from all of you?

Ms. Gélinas: From this side of the table, we do not question that climate change is happening, based on all the information to which we had access and through interviews and discussions we had with the officials of the government.

Richard Arseneault, Principal, Office of the Auditor General of Canada: As part of the report we prepared, we also included what we called an overview on climate change, to provide background information to the readers about what climate change is, why it is important, and what the options are in terms of dealing with it. The federal government has accepted that climate change is a reality. The science behind climate change is being done internationally. An international panel of

Le rapport conclut qu'il n'y a pas eu de réduction des émissions de gaz à effet de serre, car, d'une part, la première usine est entrée en fonction au début de cette année seulement et, d'autre part, nous avons déjà achevé notre vérification lorsque Ressources naturelles Canada a obtenu les résultats de cette usine.

Le président : Où se trouve cette usine?

M. McBain : Elle est située à Weyburn, en Saskatchewan.

Mme Gélinas : Ces trois programmes, qui sont les plus importants en termes de financement, nous ont permis à ce jour de réduire nos émissions d'une mégatonne. L'objectif total pour les trois programmes est de cinq mégatonnes d'ici 2010. Comme nous le verrons plus tard, c'est un chiffre important lorsqu'il s'agit de déterminer si les objectifs de Kyoto sont réalistes.

[Français]

Le sénateur Angus : Je souhaite à tous la bienvenue à notre comité. Je tiens également à vous féliciter pour votre rapport. Le changement climatique est un sujet qui me préoccupe beaucoup.

[Traduction]

Vous trouverez peut-être ma question naïve, mais le rapport présuppose l'existence de ce qu'on appelle les changements climatiques. Or, vous ne définissez pas ce phénomène au début de votre rapport. Pourriez-vous mettre les choses en perspective? Suis-je censé comprendre qu'il ne fait aucun doute dans votre esprit que les changements climatiques sont une réalité et qu'ils sont causés par les émissions de gaz à effet de serre?

Mme Gélinas : Nous ne mettons pas cela en doute. Nous ne remettons pas les études scientifiques en question. Le gouvernement reconnaît que les changements climatiques sont une réalité. Les changements climatiques s'accompagnent de conséquences, comme nous le constatons à la grandeur du pays. Nous ne remettons pas cela en question. Ce n'est pas dans notre mandat. Si le gouvernement veut remettre en question l'existence des changements climatiques, c'est une autre histoire. Or, nous avons adopté le point de vue du gouvernement et continuons de croire en l'impérativité des objectifs de l'accord de Kyoto.

Le sénateur Angus : Y en a-t-il parmi vous qui auraient des raisons de croire qu'il faudrait remettre en question l'existence des changements climatique, ou s'agit-il maintenant d'un fait incontestable? Est-ce cela que vous me dites?

Mme Gélinas : De ce côté-ci de la table, nous n'avons aucune raison de douter de l'existence des changements climatiques à la lumière de toute l'information que nous avons obtenue et des entrevues et des discussions que nous avons eues avec les représentants du gouvernement.

Richard Arseneault, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada : Dans notre rapport, nous avons inclus un tour d'Horizon sur les changements climatiques, qui explique aux lecteurs ce que sont les changements climatiques, pourquoi nous devons les craindre, et comment nous pouvons les combattre. Le gouvernement fédéral reconnaît que les changements climatiques sont une réalité. Les changements climatiques font l'objet d'études à l'échelle internationale. Un groupe international d'experts

experts report their findings from time to time. Every time they report, it is worse in terms of the impact human beings are having on climate. Given that we take things from the soil and put them in the air, it appears there is an impact and that certain parts of Canada are suffering from it, the North in particular.

Senator Angus: That is fine. We have had the privilege of hearing experts from the international panel, trying to explain to lay people this important thing that faces all of mankind and our planet. There are still experts, naysayers though they may be, who say climate change is a cyclical thing and you do not look at the cycle in a 10-year perspective but rather in a millennium way. It is in the overview.

I was struck by the balanced nature of your report. You did not take a lot of prisoners. You were not selective. In this business, it is fair to do it that way and it is much more credible. I thought you did a good job in that respect.

Having said that, I was interested in your last comment that the government has accepted all your recommendations.

As I understand it, this report came out only in the last few days. We were all waiting with bated breath for last Wednesday or Thursday and our briefcases were okay for the weekend.

What was the process that the government would have accepted? You are able to come before us and look us in the eye and say the government is excited — I am encouraged by that. I would like to know how that happened and how you did it.

Ms. Gélinas: Thank you for that important question. Most people will think that the report comes as a surprise to most bureaucrats, which is not the case. We have a thorough process and we made sure since day one that when we start to design an audit, we have plenty of discussions with officials in the department.

Then comes a time when we present for the first time a written version of what will become the report, after which we can begin negotiations. The department may disagree with things; as long as they provide us with evidence and facts, we are open to making changes.

They see what we recommend for the first time. Having said that, we have discussions with the department officials beforehand so the recommendations will make sense to them too, because they are the ones who will implement those recommendations.

We go through that process for a couple of weeks. We have eight weeks between what we call “the PX draft” and the final draft for sign-off. The government was aware of the recommendations in May and they had plenty of time to look at the type of responses they would give to our report.

publie les conclusions de ses travaux de temps à autre. D'une fois à l'autre, les conclusions sont plus alarmantes en ce qui a trait à l'impact de l'activité humaine sur le climat. Il semble que le fait de prélever des substances dans le sol et de les relâcher dans l'air ait des répercussions sur certaines régions du Canada, dont le Nord, en particulier.

Le sénateur Angus : Très bien. Nous avons eu le privilège d'entendre des experts de ce groupe international essayer d'expliquer à des profanes l'important phénomène auquel sont confrontées l'humanité toute entière et la planète. Il y a toujours des experts, si récalcitrants soient-ils, qui affirment que les changements climatiques sont un phénomène cyclique et qu'il ne faut pas voir les choses sur une période de dix ans, mais plutôt sur une période d'un millénaire. Cela figure dans le tour d'horizon.

J'ai été frappé par la nature équilibrée de votre rapport. Vous n'avez pas fait beaucoup de prisonniers. Vous n'avez pas été sélective. Dans ce métier, il est honorable d'agir ainsi, sans compter que c'est beaucoup plus crédible. J'ai trouvé que vous aviez fait de l'excellent travail à cet égard.

Cela dit, j'ai trouvé particulièrement intéressant votre dernier commentaire selon lequel le gouvernement a accepté toutes vos recommandations.

Je sais que le rapport n'est sorti que depuis quelques jours. Nous attendions tous son arrivée avec impatience, mercredi ou jeudi dernier, et nous avons hâte d'y jeter un coup d'œil en fin de semaine.

Comment savez-vous que le gouvernement accepte les recommandations? Vous être capable de nous dire, en nous regardant droit dans les yeux, que le gouvernement a réagi avec enthousiasme au rapport. Je suis encouragé de l'apprendre, mais j'aimerais savoir comment vous l'avez su.

Mme Gélinas : Je vous remercie de cette importante question. La plupart des gens croient que le rapport a pris les bureaucrates par surprise, mais ce n'est pas le cas. Nous observons un processus rigoureux. Dès que nous amorçons une vérification, nous veillons à tenir de nombreuses discussions avec les fonctionnaires du ministère.

Nous présentons ensuite une première ébauche de notre rapport, après quoi les négociations peuvent débiter. Il arrive que le ministère ne soit pas d'accord sur certains points. Dans la mesure où il peut nous fournir des preuves et des faits, nous sommes disposés à modifier notre ébauche.

C'est à ce moment que le ministère voit nos recommandations pour la première fois. En fait, nous nous entretenons auparavant avec des représentants du ministère pour nous assurer que nos recommandations leur paraissent logiques, car, après tout, ce sont eux qui seront chargés de les mettre en œuvre.

Cette étape dure environ deux semaines. Huit semaines s'écoulent entre la sortie du document que nous appelons « l'ébauche du directeur principal » et la sortie de l'ébauche finale qui doit être autorisée. Le gouvernement est au courant des recommandations depuis le mois de mai, et il a eu amplement le temps de songer à la réponse qu'il allait donner à notre rapport.

When we close the books, when we send the report to the publisher, the last thing we wait for are the responses from the government. Those responses are factored into our report, so the responses are in the public domain as we table the report.

Senator Angus: I have been privileged to be here for at least three of your reports. Is that procedure the normal one or was it special this time?

Ms. Gélinas: It is normal procedure in the AG's office.

Senator Angus: When you say the government, do you mean, in the jargon that we all understand in Ottawa, the government, the cabinet and the ministry?

Ms. Gélinas: No: discussions with government are at the bureaucratic level. It is up to the bureaucrats to share that information with ministers, but we do not do that and I do not do that. I inform ministers only in the last week before tabling — as I did last week two days before tabling, as a courtesy to ministers who are willing to hear from me — because it is their prerogative to set up a meeting.

Senator Angus: Was the feedback you received in that meeting that they accept all your recommendations?

Ms. Gélinas: I knew that beforehand because of the responses we received in mid-June.

Senator Angus: In past appearances before this committee, one thing that has been indelibly inscribed in my consciousness on this subject is — and I am paraphrasing what I heard you say so many times in both English and French — that the Canadian federal government has all the tools to deal effectively with the problems of environment that we faced. However, the government is not using them and, therefore, we have a terrible record. We have gone from number 4 in the OECD countries to number 27.

Now I read in your report tonight, and I listened carefully, the word “tools” comes up again. The government has been unable to come up with the basic tools that it needs to measure its progress — and you get into the \$6 billion.

Among your recommendations, you indicate what those tools are. If I read the report well, leadership is the key. Is that correct? Can you develop that for me? What tool does this government need to bring to the party to deal effectively with those recommendations that it accepted?

Ms. Gélinas: It is not clear as we speak which tools this government will use. Beyond the fact that the government has said it accepts all my recommendations, we do not know the details and how those recommendations will be implemented.

For example, we are still waiting to see what is planned for emission trading. If the answer we receive is that emission trading will be looked at through the new green plan of the

Une fois que nous avons fermé les livres et envoyé le rapport chez l'imprimeur, la réponse du gouvernement est bien la dernière chose que nous attendons. Comme nous tenons compte des réactions du gouvernement dans la préparation de notre rapport, celles-ci appartiennent déjà au domaine public lorsque le rapport est déposé.

Le sénateur Angus : J'ai eu le privilège d'être ici lors du dépôt d'au moins trois de vos rapports. Est-ce la procédure normale, ou les choses ont-elles été faites différemment cette fois?

Mme Gélinas : C'est la procédure normale qui est en vigueur au Bureau du vérificateur général.

Le sénateur Angus : Lorsque vous parlez du gouvernement, voulez vous dire, comme dans le jargon d'Ottawa, le gouvernement, le Cabinet et le ministère?

Mme Gélinas : Non, nous discutons seulement avec les bureaucrates. C'est à eux qu'il incombe de transmettre l'information aux ministres. Nous ne faisons pas cela et je ne fais pas cela. J'informe seulement les ministres dans la semaine qui précède le dépôt du rapport — comme je l'ai fait la semaine dernière, deux jours avant le dépôt du rapport — par courtoisie pour les ministres qui voudraient me rencontrer, car c'est leur droit de convoquer une réunion.

Le sénateur Angus : Vous a-t-on dit, lors de cette réunion, que le gouvernement acceptait toutes vos recommandations?

Mme Gélinas : Je le savais déjà, car le gouvernement nous a fait part de ses réactions à la mi-juin.

Le sénateur Angus : S'il y a une chose que j'ai retenu de vos comparutions passées devant le comité à ce sujet — et je vais paraphraser ce que vous avez répété à maintes reprises en anglais et en français — c'est que le gouvernement fédéral du Canada a tous les outils dont il a besoin pour remédier de manière efficace aux problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés. Cependant, il ne les utilise pas, et c'est pourquoi notre bilan à cet égard est désastreux. Le Canada est passé du 4^e au 27^e rang des pays de l'OCDE.

J'ai constaté ce soir, à la lecture de votre rapport et en vous écoutant attentivement, que le mot « outils » refait surface. Vous dites que le gouvernement n'a pas réussi à se doter des outils essentiels pour mesurer ses progrès, et vous parlez des 6 milliards de dollars.

Dans vos recommandations, vous précisez quels sont ces outils. Si j'ai bien lu, le leadership serait la clé. Est-ce exact? Pourriez-vous élaborer davantage sur ce point? Quels sont les outils dont le gouvernement devra se doter pour réussir à mettre en œuvre les recommandations qu'il a acceptées?

Mme Gélinas : Il est difficile de dire, en ce moment même, quels outils le gouvernement utilisera. Nous savons qu'il a accepté toutes mes recommandations, mais nous n'avons pas plus de détails et nous ne savons pas comment il compte les mettre en œuvre.

Par exemple, nous attendons toujours de voir ce que le gouvernement a prévu relativement à l'échange des droits d'émissions. Je peux vous dire qu'il penchera sur cette question

government and my recommendation will be factored into the plan, I cannot tell you exactly what the government plan is. I can tell you only that our recommendation, as a principle, has been accepted. I do not have a clue how this recommendation will be implemented. As we speak, I guess no one knows.

That is why I said that as we go forward, as we receive clarity from the government on the plan to address climate change, members of Parliament will have a key role to play in creating a better understanding of how my recommendations will be taken into account in the near future.

Senator Angus: I believe that inherent in your report are recommendations to indicate what those tools are. I chose the leadership one because you emphasized it heavily and I do not know what you mean by that.

In fairness, in the government before the present one, ministers who were named to the environment portfolio — and I think of Minister Anderson or Minister Dion — became green individuals. I felt they were sincere — perhaps misguided, I do not know — when they came to us. They seemed focused and determined to provide leadership for a positive environment plan for Canada.

As you said, they did not know how to use the tools properly and it all fizzled out — because your report is clear that it was a failure.

Ms. Gélinas: For me, leadership is different from tools. The tools are there: voluntary agreements, regulation, programs and strategies. Crystal clear at the beginning of my report I have said that the tools are there, the know-how is there and the expertise within the federal government is there. It is how the government uses those tools to achieve the overall objectives and targets.

Leadership is different. You can look at leadership from different angles. At the bureaucratic level, when it takes four years to develop a large final emitter system, and we know this system is key to reducing greenhouse gases, you may wonder where the leadership was.

When we have not been ready as a country — and the federal government in particular — to engage and have the provinces involved in looking at solutions to address climate change, there was probably a lack of leadership.

You can look at leadership in different ways. When we talked to the public servants, they said they were willing to move ahead but they needed direction from someone at the top to tell them what to do. This is another way to illustrate what leadership is and how leadership is so important at the highest level from a political standpoint, but also from an administrative standpoint.

dans le cadre de son nouveau plan vert et qu'il tiendra compte de ma recommandation dans l'élaboration de son plan, mais je ne suis pas en mesure de vous dire ce que contiendra ce dernier. Tout ce que je peux dire, c'est que le gouvernement a accepté le principe de ma recommandation. J'ignore complètement comment il s'y prendra pour la mettre en œuvre. Je crois que personne ne le sait encore.

C'est pourquoi j'ai dit que, à mesure que nous obtiendrons des précisions sur le plan du gouvernement pour lutter contre les changements climatiques, les députés auront un rôle essentiel à jouer pour qu'on puisse comprendre davantage comment mes recommandations seront mises en œuvre dans un proche avenir.

Le sénateur Angus : Je crois que votre rapport précise quels sont ces outils. J'ai mentionné le leadership parce que vous avez beaucoup insisté sur ce point et que j'ignore ce que vous voulez dire par là.

Il faut reconnaître que, dans le gouvernement précédant, les ministres qui se sont occupés de l'environnement — je pense au ministre Anderson et au ministre Dion — sont devenus très verts. Ils m'ont semblés sincères — peut-être étaient-ils mal conseillés, je ne le sais pas — lorsqu'ils ont comparu devant nous. Ils avaient l'air de savoir où ils allaient et semblaient déterminés à faire preuve de leadership en vue de doter le Canada d'un véritable plan en matière d'environnement.

Mais, comme vous l'avez dit, ils n'ont pas bien utilisé les outils et tout ce leadership n'a rien donné — votre rapport fait clairement état d'un échec.

Mme Gélinas : Pour ma part, je ne considère pas le leadership comme un outil. Les outils sont déjà là. Ce sont les accords volontaires, les règlements, les programmes et les stratégies. J'ai dit on ne peut plus clairement au début de mon rapport que le gouvernement possède déjà les outils, le savoir-faire et l'expertise dont il a besoin. Le problème, c'est la façon dont il les utilise pour atteindre ses objectifs globaux.

Le leadership est un cas différent. C'est une notion qui peut être vue sous différents angles. Lorsque la bureaucratie met quatre ans à élaborer un régime pour les grands émetteurs finaux, alors que nous savons qu'un tel régime est essentiel pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, nous sommes en droit de nous demander où était passé le leadership au sein de la bureaucratie.

Si le pays et le gouvernement fédéral, en particulier, ne sont pas encore été prêts à s'engager et à solliciter l'aide des provinces pour trouver des solutions aux changements climatiques, c'est probablement à cause d'un manque de leadership.

On peut voir le leadership de différentes façons. Lorsque nous avons parlé avec les fonctionnaires, ils nous ont dit qu'ils voulaient aller de l'avant, mais qu'ils attendaient que leurs supérieurs leur disent quoi faire. C'est une autre façon de concevoir le leadership et d'illustrer à quel point il doit primer au sein des niveaux supérieurs non seulement de la sphère politique, mais aussi de la sphère administrative.

The Chairman: I wanted a point of clarification: When you responded to Senator Angus, who asked you about government acceptance, you first said that when you mentioned that consultations were taking place with the government, you meant the bureaucracy.

Ms. Gélinas: Absolutely.

The Chairman: In respect of the undertaking to give effect to the recommendations in your report, I assume you mean the ministry. Am I correct on both counts?

Ms. Gélinas: You are right.

The Chairman: On one other point of clarification, the tools that you now refer to are the operative tools; the tools that were absent and referred to in the critical part of your report, were tools of measurement and evaluation. Is that correct?

Ms. Gélinas: Yes.

Senator Angus: Thank you for that clarification.

You indicated that roughly 78 per cent of the emissions come from the transportation industry and heavy industry. Does “heavy industry” include the oil and gas industry in your lexicon?

Ms. Gélinas: The industry sector represents mining and manufacturing, the oil and gas sector and thermal electricity. These three groups are within that 53 per cent, and transportation represents another 25 per cent. The industry sector as a whole represents 53 per cent of greenhouse gas emissions.

Senator Angus: At point 19 of Chapter 3 on page 4 of your handout we see the federal efforts to tackle emissions produced by the oil and gas industry. I happen to know through the grapevine that you personally went to Alberta to look at the oil sands situation for yourself. You say in your remarks that the federal government has not taken into account the unprecedented boom in that sector in its battle with climate change. Emissions resulting from increased exploitation of oil sands could double by 2015, which is within eight years, cancelling out any other efforts to reduce greenhouse gas emissions.

Can you elaborate on that? I am interested to know what your personal impression was when you went to Fort McMurray and that area.

Ms. Gélinas: I am not sure if my personal impression is of interest to senators. I will first talk about the oil and gas industry and the oil sands.

You went to the crucial point in my opening statement. Regardless of what we do in the coming years to address greenhouse gas reduction, if the government does not tackle the oil sands issue seriously everything else we do will be cancelled out. I consider the oil and gas sector to be no different than the other two sectors, and they produce about the

Le président : J’aimerais obtenir une précision. Lorsque vous avez répondu au sénateur Angus au sujet de l’acceptation des recommandations par le gouvernement, vous avez dit tout d’abord que les consultations avec le gouvernement étaient en fait des consultations avec des bureaucrates.

Mme Gélinas : C’est exact.

Le président : Lorsque vous parlez de la mise en œuvre des recommandations dans votre rapport, je suppose que vous voulez dire par le ministère. Est-ce exact?

Mme Gélinas : C’est bien cela.

Le président : J’aimerais clarifier un autre point. Les outils dont vous venez de parler sont des outils d’exécution. Or, les outils que vous avez jugés absents et dont vous parlez dans la partie cruciale de votre rapport sont les outils de mesure et d’évaluation. Ai-je bien compris?

Mme Gélinas : Oui.

Le sénateur Angus : Merci de cette clarification.

Vous avez indiqué que le secteur des transports et l’industrie lourde étaient responsables d’environ 78 p. 100 des émissions. Lorsque vous parlez de l’industrie lourde, cela englobe-t-il l’industrie pétrolière et gazière?

Mme Gélinas : Le secteur de l’industrie englobe l’industrie minière et manufacturière, l’industrie pétrolière et gazière et l’industrie de l’électricité thermique. Ces trois groupes représentent 53 p. 100 des émissions et le secteur des transports, 25 p. 100. Le secteur de l’industrie dans l’ensemble est responsable de 53 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre.

Le sénateur Angus : Au point 19 du chapitre 3 du document que vous nous avez distribué, il est question des efforts déployés par le gouvernement pour réduire les émissions produites par l’industrie pétrolière et gazière. J’ai appris entre les branches que vous vous êtes personnellement rendue en Alberta pour constater vous-même la situation des sables bitumineux. Dans votre déclaration d’ouverture, vous avez dit que le gouvernement fédéral n’avait pas tenu compte de l’essor sans précédent de l’industrie pétrolière et gazière dans sa lutte contre les changements climatiques. Vous avez dit que les émissions résultant de l’exploitation accrue des sables bitumineux pourraient doubler d’ici 2015 et que cette augmentation pourrait annuler nos efforts visant à réduire les émissions.

Pourriez-vous élaborer là-dessus? J’aimerais savoir quelle a été votre impression personnelle lorsque vous vous êtes rendue dans la région de Fort McMurray.

Mme Gélinas : Je doute que mon impression personnelle intéresse les sénateurs. Je parlerai d’abord de l’industrie pétrolière et gazière et des sables bitumineux.

Vous avez soulevé un élément crucial de ma déclaration d’ouverture. Peu importe les efforts que nous déploierons au cours des prochaines années pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, ils seront anéantis si le gouvernement ne s’attaque pas sérieusement à la question des sables bitumineux. L’industrie pétrolière et gazière n’est pas différente des deux autres secteurs;

same percentage of greenhouse gas. The oil sands are being exploited very rapidly. Technology is available to address reduction in that sector. The government expected to reduce greenhouse gas emissions in that sector by 20 megatons per year. At this stage, oil and gas represents 19 per cent of greenhouse gas emissions and the oil sands represent a fair percentage of that. As long as we do not address this particular issue and the government does not bring forward technologies to reduce greenhouse gases, we will see no result.

The overall objective is to bring the curve down. As I have said, whatever is put in place will reduce the rate of growth, at best, without addressing reductions.

Senator Angus: This morning we read that Minister Rona Ambrose met with the oil and gas industry in the last few days. She has announced that the problem cannot be fixed overnight, and although the technology is almost there we must give them a chance — the problem will be dealt with gradually, albeit urgently.

Did you see the reports this morning? Some people were saying, “Here we go again. It will be the soft brush and nothing will get done.”

I thought the minister gave a cogent answer, but she was coached, obviously, by experts. What was your impression of that?

Ms. Gélinas: We all know there is no easy fix. We have a growing economy, which is good news, but because of that we have to be even more serious about addressing climate change. That is why we tried not to focus only on the Koyoto Protocol in the report. This is a milestone, but we talked about the need for the short term, that being the Koyoto Protocol, so between 2008 and 2012, but long-term objectives.

We also audited Sustainable Development Technology Canada, which is a foundation that tries to move technologies from laboratories to commercialization, and it is clear that this movement will not happen overnight. It takes time and that is why we need short-term targets as well as long-term targets to ensure that we have a system in place so the government can report back to Canadians on what is happening with climate change. Taxpayers’ money is being spent and they have the right to know what is happening. We must have that system in place as soon as possible.

Senator Adams: You mentioned subsidies for oil and gas. The committee went to Fort McMurray last March. Another \$6 billion is being invested in the oil sands there. I would like to have more information. Are the subsidies from the government meant to help reduce emissions or only to upgrade

elle émet environ la même quantité de gaz à effet de serre. L’exploitation des sables bitumineux s’effectue à un rythme très rapide. Il existe des moyens techniques pour réduire les émissions dans ce secteur. Le gouvernement s’attendait à pouvoir réduire les émissions de gaz à effet de serre dans ce secteur de 20 mégatonnes par année. À l’heure actuelle, l’industrie pétrolière et gazière produit 19 p. 100 des émissions et les sables bitumineux représentent une forte proportion de ce pourcentage. Tant que nous ne nous attaquerons pas précisément à cette question et que le gouvernement ne se dotera pas des moyens techniques nécessaires pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, nous n’obtiendrons aucun résultat.

L’objectif global est de ramener la courbe vers le bas. Comme je l’ai dit, toutes les mesures que nous prendrons feront tout au plus diminuer le taux de croissance des émissions, mais elles ne feront pas diminuer les émissions.

Le sénateur Angus : Nous avons lu ce matin que la ministre Rona Ambrose a rencontré des représentants de l’industrie pétrolière et gazière au cours des derniers jours. Elle a déclaré que le problème ne pouvait pas être réglé du jour au lendemain et que, même si nous aurons bientôt les moyens techniques nécessaires, il fallait être patient — le problème sera réglé graduellement, bien que de façon urgente.

Avez-vous lu cela ce matin? Certaines personnes disaient : « Ça recommence. Toujours aucune conviction et aucune action en vue ».

J’ai trouvé la réponse de la ministre convaincante, mais, de toute évidence, elle a été conseillée par des experts. Que pensez-vous de cela?

Mme Gélinas : Nous savons tous qu’il n’existe pas de remède miracle. Notre économie est en croissance. C’est une bonne chose, mais, à cause de cela, nous devons lutter avec encore plus de conviction contre les changements climatiques. C’est pourquoi nous ne nous sommes pas limités au Protocole de Kyoto. C’est une étape importante, mais nous avons indiqué que, en plus des objectifs à court terme — soit la période visée par le Protocole de Kyoto, de 2008 et 2012 — il fallait aussi fixer des objectifs à long terme.

Nous avons effectué une vérification de Technologies du développement durable Canada, une fondation dont l’objectif est d’accélérer la commercialisation des nouvelles technologies, et il est clair que cela ne se fera pas du jour au lendemain. Cela prend du temps et c’est pourquoi nous devons établir des objectifs à court terme, en plus de ceux à long terme, c’est-à-dire pour mettre en place un système afin que le gouvernement puisse informer les Canadiens de ce qui se passe dans le dossier des changements climatiques. Le gouvernement dépense l’argent des contribuables et ces derniers ont le droit de savoir ce qui se passe. Nous devons mettre un tel système en place le plus tôt possible.

Le sénateur Adams : Vous avez mentionné l’octroi de subventions à l’industrie pétrolière et gazière. Le comité s’est rendu à Fort McMurray en mars dernier. Cette région bénéficie d’un investissement additionnel de 6 milliards de dollars dans le secteur des sables bitumineux. J’aimerais en savoir plus à ce sujet.

equipment? Over \$1 billion has been spent so far. Is there any stipulation that subsidies from the government must be spent on improving the environment?

Ms. Gélinas: I went to Nunavut for the first time, and I hope to go again. It is a wonderful region of Canada.

We have not looked at subsidies per se. In my opening statement I referred to petitions, which are used by Canadians to ask questions of the federal government. We submitted a petition on questions related to subsidies in the oil and gas sector.

The only thing that we can share with you is the allegations in the petition, which are in the public domain, and the type of answers we received from, for example, the Department of Finance. Ms. Leach can walk you through that petition very rapidly.

Senator Fox: How does this petition work? Is this a statutory right in legislation?

Ms. Gélinas: Yes: There are three components to my mandate. The first is to audit environmental issues of significant importance — so I can choose the ones I want to audit. The second is to report on an annual basis on progress made toward sustainable development in the federal government. The third is to be the guardian of the petition process, which is a way by which any Canadian, through me, can ask questions of any department of the federal government. The ministers are accountable and they have 120 days to respond through me to the petitioner.

Senator Fox: Can we do that, too?

Ms. Gélinas: It is an efficient way to obtain answers to your question.

Mr. Arseneault: In addition, we also do audits of the responses that ministers give to questions. Sometimes the ministers exaggerate the truth a bit.

The Chairman: No!

Mr. Arseneault: That is our experience.

Senator Adams: You talked about two things that I would like more information about, including better fuel efficiency for housing. We live in a cold country. Some of the houses that have been built before any policies for the environment are not really up to date. I think in 1970 the government upgraded 2,000 houses. In Nunavut, the funds were more for upgrading and better insulation for the houses. Between the 1970s and the 1980s, Canada Mortgage and Housing Corporation, CMHC, updated the attics. Some of the attics need ventilation. The ventilation goes close to the ground. The snow was fine and got into the attic. Some houses built between the 1970s and 1980s may be not up to date with the standards.

Ces subventions visent-elles à réduire les émissions ou seulement à moderniser l'équipement? Plus d'un milliard de dollars ont été dépensés à ce jour. Est-il stipulé quelque part que les subventions du gouvernement doivent servir à améliorer l'environnement?

Mme Gélinas : Je suis allée au Nunavut pour la première fois et j'espère pouvoir y retourner. C'est une magnifique région du Canada.

Nous ne nous sommes pas penchés sur les subventions comme telles. Dans ma déclaration d'ouverture, j'ai parlé des pétitions. Les pétitions sont un moyen dont disposent les Canadiens pour poser des questions au gouvernement fédéral. Nous avons présenté une pétition sur les questions liées à l'octroi de subventions à l'industrie pétrolière et gazière.

La seule information que nous pouvons partager avec vous, ce sont les allégations qui figurent dans la pétition, car elles appartiennent au domaine public, et le genre de réponse que nous avons reçue du ministère des Finances, notamment. Mme Leach peut vous résumer la pétition très rapidement.

Le sénateur Fox : Comment cela fonctionne-t-il? S'agit-il d'un droit garanti par la loi?

Mme Gélinas : Oui. Mon mandat énonce trois responsabilités. La première est d'effectuer des vérifications relativement à d'importantes questions environnementales — c'est moi qui choisit les questions que je veux examiner. La deuxième est de présenter chaque année un rapport sur les progrès accomplis par le gouvernement fédéral dans le dossier du développement durable. La troisième est d'agir en tant que gardien du processus de pétition. Ce processus permet aux Canadiens, par mon entremise, de poser des questions à n'importe quel ministère fédéral. Les ministres sont tenus de rendre des comptes et ils disposent de 120 jours pour répondre aux pétitionnaires en passant par moi.

Le sénateur Fox : Pouvons-nous faire cela, nous aussi?

Mme Gélinas : C'est un moyen efficace d'obtenir des réponses à vos questions.

M. Arseneault : Nous soumettons aussi les réponses des ministres à des vérifications. Il leur arrive d'exagérer un peu la vérité.

Le président : Non!

M. Arseneault : C'est ce que nous a révélé notre expérience.

Le sénateur Adams : J'aimerais obtenir des précisions sur deux des sujets dont vous avez parlé. Le premier est l'accroissement de l'efficacité énergétique des maisons. Nous vivons dans un pays où il fait froid. Les maisons qui ont été construites avant l'avènement des politiques dans le domaine de l'environnement ne sont pas toutes à la fine pointe. Je crois que le gouvernement a modernisé 2 000 maisons en 1970. Au Nunavut, les fonds ont principalement servi à améliorer l'isolation des maisons. Dans les années 70, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, ou la SCHL, a modernisé les greniers. Certains greniers doivent être aérés. Or, il arrive que les conduits d'aération passent près du sol et que la neige fine pénètre dans les greniers. Les maisons construites dans

How much benefit are we getting for the people in Nunavut for saving energy? My own house costs me about \$400 a month to heat.

Ms. Gélinas: Let me share some information with you. The EnerGuide program for existing houses has been shown to improve energy efficiency on average per house by 27 per cent, which is significant.

Senator Adams: You are talking about across Canada. The government says we have so many per cent of people who own houses. It usually comes out as so many in a population area. Does it still work that way? Nunavut only has 30,000 people registered. Maybe we cannot afford the government policy. What population of a community are we talking about? We pay taxes like all Canadians. We want to know about the subsidies. Even my house, I cannot afford it. I cannot get the subsidies because I work for the government.

The Chairman: Senator Adams, the EnerGuide program about which you are talking is not based on per capita. It is based on your house. The same benefits are open to Canadians wherever they live.

Neil Maxwell, Principal, Office of the Auditor General of Canada: We have not looked in detail at the point that you have raised, but one important thing that we did look at in the report that has an impact on the North is the question of adaptation and the impacts that are happening. Those same houses that you talk about right now are at risk because of the loss of permafrost. The North is a place in Canada where we see the most extreme impacts in terms of loss of permafrost and global warming. It is quite profound. That was one of the more striking things we found in the audit.

We tried to stress that the whole question of adaptation is important. So much of the attention of the government has been on the question of trying to reduce those emissions. That is obviously important, but equally important is ensuring that the government equips all Canadians to adapt well to the changes that are inevitable. Our message, in short, was that the government has not done the thinking to figure out what it will do. It is at very early stages.

Senator Adams: I heard that the CBC local station studied some of the rivers in Nunavut. I just want to make sure that we have a right to study the river in Nunavut. Since the policy came out, there is a company that is not my company that studied this summer so far and spent over \$300,000. They will spend another \$4 million next year to study the future, the power dams and things like that. I want to make sure the Government of Canada bans the damming of the rivers. It is a waste of money. According to environmental regulations they are not allowed to dam any more. Right now they study any fish that go through some of the rivers. They want to

les années 70 ne sont pas toutes à la hauteur des normes actuelles. Dans quelle mesure le programme améliore-t-il l'efficacité énergétique des maisons au Nunavut? Ma maison me coûte environ 400 \$ par mois en frais de chauffage.

Mme Gélinas : Laissez-moi vous dire ceci. Il a été démontré que le programme ÉnerGuide pour les maisons existantes permettait d'accroître l'efficacité énergétique des maisons d'en moyenne 27 p. 100, ce qui est significatif.

Le sénateur Adams : Oui, mais c'est pour le Canada tout entier. Le gouvernement détermine le pourcentage de la population qui possède une maison. Pour ce faire, il compte habituellement le nombre de propriétaires par région. Est-ce encore ainsi que l'on procède? Au Nunavut, il n'y a que 30 000 personnes d'enregistrées. Nous n'avons peut-être pas les moyens de cette politique gouvernementale. Combien de personnes vivent dans ces collectivités? Nous payons des taxes comme tous les Canadiens. Nous être au courant à propos des subventions. Je n'ai même pas les moyens d'habiter ma maison. Je ne peux pas obtenir de subvention parce que je travaille pour le gouvernement.

Le président : Sénateur Adams, les subventions versées dans le cadre du programme ÉnerGuide ne sont pas déterminées en fonction du nombre d'habitants. Elles dépendent de chaque maison. Tous les Canadiens, peu importe où ils habitent, sont admissibles aux mêmes avantages.

Neil Maxwell, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada : Nous n'avons pas examiné en profondeur le point que vous avez soulevé, mais une des choses importantes que nous avons examinées dans le rapport et qui a une incidence sur le Nord est la question de l'adaptation et des répercussions qui surviennent. Les maisons dont vous parlez risquent actuellement des dommages à cause de la perte de pergélisol. Le Nord est la région du Canada qui est le plus fortement touchée par la perte de pergélisol et le réchauffement de la planète. L'incidence de ces phénomènes est très profonde. C'est l'une des choses les plus frappantes que nous avons découvertes pendant notre vérification.

Nous avons essayé de faire valoir l'importance de toute la question de l'adaptation. Le gouvernement se concentre énormément sur la réduction des émissions. Certes, cela est très important, mais il est tout aussi important qu'il donne à tous les Canadiens les moyens pour qu'ils puissent s'adapter aux changements qui sont inévitables. En somme, notre message était que le gouvernement n'a pas réfléchi à ce qu'il allait faire. Il commence tout juste à y songer.

Le sénateur Adams : J'ai appris que la CBC menait des études sur certaines rivières au Nunavut. Je veux seulement m'assurer qu'on a le droit d'étudier les rivières au Nunavut. Depuis que la politique a été adoptée, il y a une entreprise, qui n'est pas la mienne, qui a investi plus de 300 000 \$ dans de telles études depuis le début de l'été. Elle prévoit investir une somme additionnelle de 4 millions de dollars l'an prochain pour étudier le potentiel des rivières pour la construction de barrages hydroélectriques et d'autres installations de ce type. C'est de l'argent gaspillé. Les règlements environnementaux interdisent la construction d'autres barrages. À l'heure actuelle, des personnes

adapt a power plant in the future for Nunavut. We do it right or are we supposed to move on? We have 26 communities. We have a power plant running diesels 365 days a year. I do not know how many emissions we are putting out. Do you understand my question?

Ms. Gélinas: Yes, but I cannot answer your question. You can use the petition process if you want to ask the question and receive an answer.

The Chairman: All we have to do is make a petition of your question, Senator Adams, and address it to the commissioner and it will be answered. Remind us to do that and we shall.

[Translation]

Senator Tardif: Thank you for your excellent report. Ms. Gélinas, you say in the report that government action has not been well organized or well managed within the various departments and agencies, because a number of departments and agencies share responsibility. In your opinion, what kind of management could effectively connect this network of jurisdiction?

Ms. Gélinas: I am sure that everyone would like to know the answer to that question. First, I want to tell you what did not seem to work. On the one hand, there is no oversight at the upper level of the government. On the other hand, just because one department is responsible for one file does not mean it has the authority with regard to that file over the other departments, hence the importance of being able to work together on horizontal issues.

The Treasury Board Secretariat has been working on climate change for the past two or three years as a pilot project. It has developed a governance structure to ensure that there are mechanisms in place to clearly identify the roles and responsibilities of each department as well as the objectives, such as reducing greenhouse gas emissions, for example, in order to be able to measure each department's performance with regard to those objectives.

That pilot project is still underway. I would add that the whole issue of performance measurement and reporting is also absent. This has been mentioned several times this evening.

Until that problem is resolved, no matter what commitments each successive government makes, the situation is not going to change because we lack a good governance structure. If there is anything to be learned in auditing, it is that good management practices produce good results. It is no surprise that, with the results we see today, good management practices are lacking. The government must resolve this issue. That is why I mentioned Treasury Board because the two aspects missing from its management framework relate to governance and performance. Although Treasury Board has responded that they are currently identifying deadlines, it

étudient les poissons qui vivent dans ces rivières en prévision de l'adaptation éventuelle d'une centrale au Nunavut. Nous faisons les choses comme il faut, mais sommes-nous censés passer à autre chose? Nous avons 26 collectivités et une centrale qui carbure au diesel 365 jours par année. J'ignore quelle quantité de gaz nous émettons. Comprenez-vous ma question?

Mme Gélinas : Oui, je comprends la question, mais je ne peux pas y répondre. Vous pouvez présenter une pétition si vous voulez obtenir une réponse.

Le président : Sénateur Adams, il suffit de présenter votre question sous la forme d'une pétition et de la présenter à la commissaire, et vous obtiendrez une réponse. Rappelez-nous de le faire, et nous y verrons.

[Français]

Le sénateur Tardif : Merci à vous tous pour cet excellent rapport. Madame Gélinas, vous soulignez dans le rapport que la gestion des activités fédérales en matière de changements climatiques n'a pas été bien organisée ni bien coordonnée entre les divers départements et agences, car en cette matière plusieurs départements ou agences sont responsables. Alors selon vous, quel type de gestion pourrait relier efficacement ce réseau de compétences?

Mme Gélinas : Je suis certaine que tout le monde aimerait connaître la réponse à cette question. Laissez-moi vous dire tout d'abord ce qui nous a paru mal fonctionner. D'une part, il n'y a pas de surveillance au plan des instances supérieures du gouvernement. D'autre part, qu'un ministère soit responsable d'un dossier ne lui donne pas autorité en la matière sur les autres ministères, d'où l'importance de pouvoir travailler ensemble sur des enjeux horizontaux.

Cela fait deux ou trois ans que le Secrétariat du Conseil du Trésor a commencé à travailler sur le dossier du changement climatique en tant que projet pilote. Il a développé une structure de gouvernance qui vise à assurer que des mécanismes soient en place afin de définir clairement quels rôles et responsabilités incombent à chacun des ministères ainsi que les objectifs, dont la réduction des gaz à effet de serre, par exemple, de façon à pouvoir mesurer la performance de chacun par rapport à ces objectifs.

Ce n'est toujours pas terminé. J'ajouterais que toute la question de mesurer et de faire rapport est aussi absente. On l'a mentionné à plusieurs reprises ce soir.

Tant et aussi longtemps que ce problème ne sera pas réglé, nonobstant les engagements des gouvernements qui se succéderont, on se retrouvera toujours dans la même situation où l'on n'aura pas une bonne structure de gouvernance. S'il y a une chose qu'on apprend dans le domaine de la vérification, c'est qu'une bonne gestion donne de bons résultats. Ce n'est probablement pas étonnant qu'avec les résultats qu'on a aujourd'hui, qu'on n'ait pas une bonne gestion. Cela doit être résolu par le gouvernement. C'est la raison pour laquelle je mentionnais le Conseil du Trésor parce que les deux éléments manquants de son cadre de gestion, c'est précisément l'aspect qui

would be no doubt useful to ensure that Treasury Board delivers on its promises. A governance structure is clearly lacking.

Mr. Arseneault: It should be noted that there used to be the Climate Change Secretariat a few years back and that it ensured interdepartmental coordination. The Secretariat reported directly to the Deputy Minister of Natural Resources Canada and Environment Canada, and worked with all departments in order to, shall we say, foster a common direction. The important thing is that, before being dismantled, the Secretariat had produced a report on the expenditures related to the government performance programs. It was announced that the Secretariat would be replaced by another structure. As Ms. Gélinas indicated, Treasury Board got involved, following a pilot study, in the production of a map of all federal government programs.

The federal government had a series of programs in place. We had no idea of the scope of these programs. It was then decided to produce such a map. Once established, the map could help us create structures, carry out analyses and evaluate programs. This is what the system needed. Currently, Treasury Board plays a role, but they have clearly told us that they do not hold this function. Their role is simply to facilitate the process. Later on, we would need to identify who is truly responsible.

Ms. Gélinas: If I may add to that, the last time Canadians and parliamentarians received an update on the climate change file, was in 2003.

The government was committed to tabling its next performance report in 2008. That leaves close to two years before the next report. If the past is an indication of the future, it would be a good idea to question whether a report could be made public in 2008, given that delays put off publication of the government performance results.

[English]

Senator Cochrane: I have a Fisheries meeting at seven o'clock. The minister is appearing and I must be there.

I just wanted to ask you, Ms. Gélinas, what about the volunteer method of trying to improve on the gas emissions? Do you agree with the term "volunteer" and do you think it has worked in the past?

Ms. Gélinas: Are you referring to the voluntary agreement with the auto sector?

Senator Cochrane: Yes.

Ms. Gélinas: First, I should say that this is one of the tools in the toolbox. We have not taken any position on whether voluntary agreements are good or bad or better than regulation. What we have said for many years is that any voluntary

traite de la gouvernance et de la performance. Bien que dans les réponses obtenues du Conseil du Trésor, on nous dit qu'ils sont en voie de définir des dates butoir, cela serait sûrement utile afin d'assurer que le Conseil du Trésor livre la marchandise. Donc la structure de gouvernance, de toute évidence, est déficiente.

M. Arseneault : Il faudrait mentionner qu'il y a quelques années le Secrétariat aux changements climatiques existait et qu'il avait un rôle de coordination interministériel. Ce secrétariat se rapportait directement au sous-ministre de Ressources naturelles Canada et de Environnement Canada et travaillait avec l'ensemble des ministères dans le but, si on veut, de favoriser une direction commune. Ce qui est important, c'est qu'avant d'être éliminé, ce secrétariat avait produit un rapport sur les dépenses des éléments de la performance du gouvernement. On avait annoncé qu'il serait remplacé par une autre structure. Le Conseil du Trésor s'est impliqué, comme Mme Gélinas l'a mentionné, suite à une étude pilote pour produire la carte des programmes du gouvernement fédéral.

Le gouvernement fédéral avait un ensemble de programmes en place. On ne savait pas l'ampleur. On a décidé de produire cette carte. Une fois qu'on l'avait en place, on pourrait mettre des structures, analyser et faire des évaluations des programmes. C'est ce qui a manqué dans le système. Présentement, le Conseil du Trésor joue un rôle, mais ils nous ont dit clairement que ce ne sont pas eux les propriétaires de cette fonction. Ils ne sont là que pour faciliter un processus. Il faudrait identifier qui est vraiment responsable, ultérieurement.

Mme Gélinas : Si je peux me permettre d'ajouter un point, la dernière fois que les Canadiens et les parlementaires ont eu une à mise à jour du dossier des changements climatiques, c'est en 2003.

L'engagement du gouvernement voulait qu'un prochain rapport sur la performance soit déposé en 2008. Il nous reste près de deux ans pour avoir un rapport. Si le passé est garant de l'avenir, il serait bon de se questionner sur la possibilité qu'un rapport soit rendu public en 2008, compte tenu des glissements de délai qui ont fait en sorte qu'on attend encore les résultats de performance du gouvernement.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane : J'ai une réunion du Comité des pêches à 19 heures. Le ministre comparaitra et je dois y être.

Je voulais seulement vous demander, madame Gélinas, ce que vous pensez de l'approche volontaire pour réduire les émissions. Croyez-vous que le terme « volontaire » soit bien choisi? Trouvez-vous que cette approche a donné de bons résultats par le passé?

Mme Gélinas : Voulez-vous parler des accords volontaires dans le secteur de l'automobile?

Le sénateur Cochrane : Oui.

Mme Gélinas : Tout d'abord, j'aimerais préciser qu'il s'agit de l'un des outils à notre disposition. Nous n'avons toujours pas déterminé si les accords volontaires sont une bonne ou une mauvaise chose, ni s'ils sont préférables aux règlements. Ce que

agreement should be as rigorous and as robust as any other regulation, if you want to compare.

In this case, there are a couple of missing parts, but there is one big one, which is the third-party verification. You have an agreement between the auto sector and the Department of Natural Resources, but there is nothing in the agreement that has clearly specified that third-party verification will take place so that Canadians and parliamentarians will know how much progress this agreement is achieving. Because it is a voluntary agreement, it is more important than ever to have access to that kind of information.

In their response, the officials of the department have said that they will discuss that with the auto sector, but there was no firm commitment that such third-party verification will take place.

Senator Cochrane: When you visited the industry people out West, did you receive a good feeling that they were going forward, that they were looking at ways to adapt to emissions and climate change?

Ms. Gélinas: They told me a lot of good things. I should use your question as an opportunity to say that we have looked at the federal government's programs, policies and measures. We do not know that information in terms of what the industry itself, on an individual basis, is doing to reduce greenhouse gas. There might be a lot of good things — in fact, that is what they have told me — but as an auditor, I believe only what I see with evidence. In this case, I cannot tell, but the welcome was excellent.

[Translation]

Senator Tardif: I would like to come back to the issue of management of the former Secretariat. First off, I have three questions to ask you: Were reasons given for abolishing the Climate Change Secretariat? Was the Secretariat achieving results? Currently, is it the responsibility of Treasury Board to develop a climate change plan?

Ms. Gélinas: I will answer the last question and let Richard respond to the first two. Developing a plan is the primary responsibility of Environment Canada. What we have seen during our audit over the past year and half is that it is unclear who is responsible for what in a number of sectors. It is therefore important to specify roles and responsibilities. It is our understanding that Environment Canada is responsible for everything related to policy development and that Natural Resources Canada implements and administers most programs. The roles of all other departmental players are not clearly defined.

Senator Tardif: And who decides in the grey areas?

nous maintenons depuis de nombreuses années, c'est que les accords volontaires doivent être aussi rigoureux et fermes que des règlements, si nous devons les comparer.

Or, nous constatons que les accords volontaires comportent certaines lacunes, dont la plus importante est l'absence de vérification indépendante. L'accord qui a été conclu entre le secteur de l'automobile et le ministère des Ressources naturelles ne stipule pas clairement qu'une vérification indépendante devra être effectuée en vue d'informer les Canadiens et les parlementaires des progrès survenus grâce à l'accord. Étant donné la nature volontaire de cet accord, il est plus important que jamais de garantir l'accès à ce type d'information.

Dans leur réponse, les responsables du ministère ont affirmé qu'ils discuteraient avec les représentants du secteur de l'automobile, mais il n'y a eu aucun engagement ferme à l'égard de cette vérification indépendante.

Le sénateur Cochrane : Lorsque vous êtes allée dans l'Ouest pour rendre visite aux gens de l'industrie, avez-vous eu l'impression qu'ils prenaient des mesures concrètes, qu'ils tentaient de trouver des moyens de faire face aux problèmes d'émissions atmosphériques et de s'adapter aux répercussions des changements climatiques?

Mme Gélinas : Ils m'ont dit beaucoup de choses très positives. Je devrais d'ailleurs profiter de l'occasion pour vous dire que nous nous sommes penchés sur les divers programmes, politiques et mesures du gouvernement fédéral. Nous ne savons pas exactement ce que chacun des participants de cette industrie fait pour réduire les gaz à effet de serre. Ils pourraient y avoir là de bonnes solutions — et c'est en fait ce qu'ils m'ont affirmé — mais en tant que vérificatrice, je dois en avoir des preuves tangibles. Dans ce cas, je ne peux m'avancer, mais j'ai été très bien reçue.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je voudrais revenir à la question de la gestion de l'ancien secrétariat. J'ai d'abord trois questions à vous poser : est-ce qu'on a indiqué les raisons pour lesquelles on a aboli le Secrétariat aux changements climatiques? Est-ce que ce secrétariat fonctionnait? Actuellement, est-ce la responsabilité du Conseil du Trésor de développer un plan sur les changements climatiques?

Mme Gélinas : Je répondrai à la dernière question et laisserai Richard répondre aux deux premières. La première responsabilité de développer un plan incombe à la ministre de l'Environnement. Ce qu'on a vu dans le cadre de nos vérifications au cours de la dernière année et demie, c'est que, d'une part, dans certains secteurs, ce n'est pas clair qui est responsable de quoi, d'où l'importance de préciser les rôles et les responsabilités. Notre compréhension est que tout ce qui a trait au développement des politiques relève d'Environnement Canada et en ce qui concerne la mise en œuvre des programmes, ils sont majoritairement gérés par le ministère des Ressources naturelles Canada. Il y a tous les autres joueurs des ministères dont les rôles ne sont pas clairement définis.

Le sénateur Tardif : Et dans les zones grises, qui décide?

Mr. Arseneault: With regard to our recommendations within the commissioner's report, we did not even know to whom they should be addressed because it was unclear who was truly in charge at the departments. We spoke with them and they told that Environment Canada had the lead role.

Regarding your previous question on the dismantling of the Climate Change Secretariat, the government had decided that the Secretariat had fulfilled its function and that, at the time, there was a greater involvement from the central agencies, including Treasury Board, which has developed the pilot study. But the government had promised that there would be mechanisms to replace the Secretariat. These did not materialize. At the political level, there was a cabinet committee, which had been created by the former government, but we could not access information from those discussions. We could not really gauge the content of their discussions. Today, the committee no longer exists. We are in a situation where there is no real coordinating authority to follow up on performances and financial considerations.

Senator Tardif: Which committee no longer exists?

Mr. Arseneault: The ad hoc parliamentary committee on sustainable development.

Senator Tardif: The deputy ministers sat on that committee?

Mr. Arseneault: Ministers did. The committee was chaired by the Minister of Industry under the former government, but the new government did not choose to re-establish the committee, for now.

[English]

The Chairman: Along the same line of evaluation of what has occurred, commissioner, you said in your report and again today that the EnerGuide program and the energy audit program attached to it had a modicum of success: that it was functioning and achieving something.

Do you understand yet why that program was cancelled? Was it inefficient to a degree that it would be prudent to cancel it, or should we wait to see what will succeed it?

Ms. Gélinas: You must keep in mind that we looked only at three programs. Those three programs are not achieving significant reduction, and there is no silver bullet. Everything that can contribute to reducing greenhouse gas is probably welcome.

The other thing you must keep in mind, something we have not looked at ourselves, is that while we were doing our own audit, Treasury Board was performing a program review of all the climate change programs. Part of your answer is there. If you were to ask why this program was cut but not others, the Treasury Board would be able to answer that question.

M. Arseneault : Dans nos recommandations faites à l'intérieur du rapport de la commissaire, nous-mêmes ne savions pas à qui adresser nos recommandations parce que ce n'était pas clair qui était vraiment en charge dans les ministères. C'est en discutant avec eux qu'ils nous ont dit que c'est Environnement Canada qui avait le leadership.

En ce qui a trait à votre question précédente sur l'élimination du Secrétariat aux changements climatiques, le gouvernement avait décidé que le secrétariat avait terminé sa fonction et que, à ce moment, les agences centrales s'impliquaient davantage dans le dossier, incluant le Conseil du Trésor qui a développé l'étude pilote. Mais on nous avait promis des mécanismes qui remplaceraient le secrétariat. Cela n'est pas arrivé. Il y a eu au niveau politique un comité du Cabinet, qui avait été créé sous l'ancien gouvernement, mais on n'avait pas accès à l'information de ces discussions. On ne pouvait pas vraiment vérifier la teneur de leurs discussions. Et, maintenant, ce comité n'existe plus. On est dans une situation où il n'y a pas vraiment de mécanisme de coordination qui fait un suivi sur la performance et les aspects financiers.

Le sénateur Tardif : Quel comité n'existe plus?

M. Arseneault : Le comité parlementaire ad hoc sur le développement durable.

Le sénateur Tardif : Les sous-ministres qui y siégeaient?

M. Arseneault : C'était les ministres. C'était sous la présidence du ministre de l'Industrie sous l'ancien gouvernement, mais le nouveau gouvernement n'a pas choisi de recréer ce comité, pour l'instant.

[Traduction]

Le président : Dans cette même optique d'évaluation, vous avez dit dans votre rapport, et vous l'avez répété aujourd'hui, que le programme ÉnerGuide et le programme d'évaluation énergétique connexe obtenaient un certain succès, qu'ils fonctionnaient bien et qu'ils donnaient des résultats.

Avez-vous compris alors pourquoi il a été annulé? Était-il si inefficace que la prudence dictait de l'annuler ou devrions-nous attendre de voir par quoi on le remplacera?

Mme Gélinas : Vous devez comprendre que nous ne nous sommes penchés que sur trois programmes. Ces programmes ne permettent pas une réduction importante. Ce n'est pas une solution miracle. Toute mesure qui pourrait contribuer à réduire les gaz à effet de serre serait probablement bien accueillie.

L'autre chose qu'il ne faut pas oublier, et sur laquelle nous ne nous sommes pas penchés nous-mêmes, c'est que pendant que nous faisons notre propre vérification, le Conseil du Trésor effectuait une vérification globale de tous les programmes portant sur les changements climatiques. C'est probablement là que vous trouverez une partie de la réponse à votre question. Si vous voulez savoir pourquoi ce programme a été annulé et non les autres, le Conseil du Trésor pourra vous répondre.

I was asked again this morning: What about the other programs? How can we talk about efficiency of the program? I cannot talk about that because I focus only on three programs. I have provided the costs for those programs thus far and how much they have achieved. There is a list of other programs that have been reviewed and for which an analysis was done.

The Chairman: When you spoke about the ethanol plant, did you express an opinion — if not, do you or your people have one now — about the question of feed stock? There are two basic kinds of programs for making ethanol, one based on corn and the other on cellulose. I am glad to hear there is an up-and-running plant in Saskatchewan, which I presume is running on cellulose. Is that correct?

Mr. McBain: It is running on wheat.

The Chairman: That is too bad. I guess that answers my question.

Have you expressed a preference in respect of the efficacy, in selfish Canadian terms, of ethanol production using feed stock that is cellulose-based as opposed to corn based? If the investment will be made initially in ethanol plants in which corn is the feed stock, given the agricultural efficiencies that pertain to corn as opposed to cellulose, it will be cheaper in some cases for Canadian plants to buy American corn as feed stock. That would not be an efficient thing to do in terms of the Canadian economy. Did you express an opinion in that regard?

Ms. Gélinas: We have not looked at that issue. As a result, we have not commented in any way on feed stock.

Senator Angus: When you get right down to these issues of leadership and political will, they comes down to politics. Politics is the art of the possible.

I have heard it argued that Canadians as a people have a hard time relating to greenhouse gas emissions. They do not touch them and feel them. It does not give them a runny nose. They are interested in things in the environment that affect their health, such as mercury and what it does to pregnant women, or water pollution like we have at Lake Massawippi in Quebec as we speak, or Walkerton. If we can address those kinds of problems, we are certainly moving forward.

I am concerned, as a Canadian citizen and not wearing my hat as Conservative senator, that the proposed clean air act or whatever new plan will be unveiled within the next short period will not address the climate change issue as much as it will address clean air, clean water and health-affecting issues.

On m'a demandé encore ce matin : que penser des autres programmes? Comment peut-on parler de l'efficacité du programme? Je ne peux pas en parler parce que je me suis concentrée sur trois programmes seulement. J'ai déjà précisé combien ces programmes avaient coûté et quels en avaient été les résultats. Il y a toute une liste d'autres programmes qui ont été évalués et qui ont fait l'objet d'une analyse.

Le président : Lorsque vous avez parlé de l'usine d'éthanol, avez-vous exprimé une opinion — et dans la négative, vous ou vos collaborateurs en avez-vous une maintenant — sur la question des matières premières? Il y a deux principaux ingrédients à la base de la fabrication d'éthanol, soit le maïs et la cellulose. Je suis heureux de savoir qu'il existe une usine qui fonctionne bien en Saskatchewan. Je présume qu'on y utilise de la cellulose. Est-ce bien exact?

M. McBain : Cette usine utilise le blé comme matière première.

Le président : C'est dommage. Je présume que cela répond à ma question.

Avez-vous fait part d'une préférence en termes d'efficacité, d'un point de vue purement canadien, entre la production d'éthanol à partir de cellulose ou de maïs? Si les premiers investissements sont faits dans des usines d'éthanol utilisant le maïs comme matière première, compte tenu de l'efficacité agricole du maïs par rapport à la cellulose, il serait probablement plus rentable dans certains cas pour les usines canadiennes d'acheter du maïs américain pour la transformation. Cela ne serait pas très rentable pour l'économie canadienne. Avez-vous fait des commentaires à cet égard?

Mme Gélinas : Nous ne nous sommes pas penchés sur cette question et n'avons donc fait aucun commentaire au sujet des matières premières.

Le sénateur Angus : Quand on parle de leadership et de volonté politique, on parle de politique. La politique est l'art du possible.

Certains disent qu'en général, les Canadiens ont du mal à saisir le problème des émissions de gaz à effet de serre. Ce n'est pas très concret pour eux. Ce n'est pas quelque chose qu'ils peuvent voir ou sentir ou qui provoque un écoulement nasal par exemple. Dans le domaine de l'environnement, les Canadiens s'intéressent plutôt aux questions qui ont des incidences sur leur santé, par exemple les effets du mercure sur les femmes enceintes ou la mauvaise qualité de l'eau potable, comme nous l'avons vu à Walkerton ou plus récemment au lac Massawippi au Québec. Si nous pouvons trouver une solution à ce genre de problèmes, nous aurons fait un grand pas en avant.

En tant que citoyen canadien, et je le dis sans égards à mes responsabilités de sénateur conservateur, je crains que la loi proposée sur la lutte contre la pollution atmosphérique et tout autre plan qui pourrait être déposé dans un proche avenir portent davantage sur la pureté de l'air et de l'eau et sur les questions touchant la santé que sur les changements climatiques.

I appreciate your comments on that. Obviously, in reviewing your recommendations with the powers that be, I am sure in their acceptance of your recommendations and in the dialogue you have had, there must be a flavour of what is to come.

Ms. Gélinas: As the environmental auditor for the federal government, I audit whatever has been committed to in terms of deliverables. As an environmentalist, I would like it if we could cope with the big issues. Climate change is one of many issues that need to be dealt with.

Having said that, like all other Canadians, I look forward to the new plan and how climate change will be addressed. You know you will not get rid of me, so I will come year after year and audit progress and report back on what we have achieved.

In the past, I have covered many other issues. From my standpoint, they are all important. I am not the policy-maker. I am not the one who decides what the priorities should be. My concern and worry is always the same: Whatever has been committed to should be fulfilled and respected, and we must see results.

Canadians are looking for results, whatever the commitments may be. My job is to report back to you in terms of progress made. It is up to parliamentarians to keep the government's feet to the fire and accountable for results, to make necessary adjustments and to move on. We have so many issues to deal with. I am sure that we will never become bored dealing with environmental concerns.

The Chairman: Senator Angus raised an important point, for which I thank him.

Senator Angus: I am trying to get a good handle on this myself. Reading your report, the big climate change issues are not so much within the remit, if you will, of the average Canadian citizen. The One-Tonne Challenge was a good idea, but you could not get the buy-in, whether Rick Mercer promoted it or all kinds of money was spent on it. It was hard for people to see that it would make a difference. They can see a big difference in keeping the water and air clean.

With greenhouse gas, when you talk about the transportation sector, you talk about heavy industry with the three "volets." These are government matters, and the government must act and bring in strict laws. They must enforce those laws. They must get rid of turf wars and jurisdictional disputes and all the things we hear about as inhibiting progress in this area. That is in the domain that only the government can fix. Am I right?

Je vous remercie de vos commentaires à cet égard. Je suis certain qu'au cours des discussions que vous avez eues avec les autorités responsables par suite du dépôt de vos recommandations, vous avez dû avoir une petite idée des mesures qui seront proposées.

Mme Gélinas : À titre de vérificatrice des programmes environnementaux pour le gouvernement fédéral, je m'intéresse à tous les engagements qui ont été pris en termes de résultats escomptés. En tant qu'environnementaliste, j'aimerais que nous puissions nous occuper des grands problèmes. Les changements climatiques ne sont qu'une des nombreuses questions dont nous devons nous occuper.

Ceci dit, comme tous les autres Canadiens j'attends avec impatience de voir le nouveau plan qui sera proposé et les mesures qui seront prises à l'égard des changements climatiques. Vous savez que vous ne pourrez vous débarrasser de moi. Je reviendrai tous les ans, je vérifierai les progrès accomplis et je ferai rapport sur ce qui aura été fait.

Je me suis penchée sur plusieurs autres questions dans le passé. Je ne suis pas responsable des politiques. Ce n'est pas moi qui établis les priorités. Je me préoccupe toujours de la même chose, c'est-à-dire de voir à ce que les promesses qui ont été faites soient respectées et à ce que nous voyions des résultats concrets.

Les Canadiens veulent des résultats, quels que soient les engagements pris. Ma responsabilité consiste à vous tenir au courant de ce qui a été fait. C'est aux parlementaires qu'il revient d'exercer des pressions sur le gouvernement et de voir à ce que ce dernier rende des comptes, qu'il fasse les ajustements qui s'imposent et qu'il passe à autre chose. Nous avons tellement de problèmes à régler. Je suis persuadée que le dossier environnemental peut soutenir notre intérêt pendant très longtemps encore.

Le président : Le sénateur Angus a soulevé un point important et je l'en remercie.

Le sénateur Angus : J'essaie de bien comprendre la question moi-même. À la lecture de votre rapport, il me semble que les grands enjeux relatifs aux changements climatiques ne sont pas du ressort, pourrais-je dire, du citoyen canadien moyen. Le Défi d'une tonne par exemple était une bonne idée, mais il était difficile pour les Canadiens de se sentir concernés, même si Rick Mercer en faisait la promotion ou si on y avait consacré beaucoup d'argent. Les Canadiens avaient du mal à en comprendre les effets. Ils comprennent toutefois l'importance de la pureté de l'eau et de l'air.

En ce qui a trait aux gaz à effet de serre, lorsqu'on parle du secteur du transport, on parle de l'industrie lourde et de ses trois volets, c'est-à-dire que le gouvernement a un rôle important à jouer, qu'il doit prendre des mesures concrètes et qu'il doit adopter des lois strictes. Il doit voir à faire respecter ces lois. Il doit faire disparaître les guerres intestines et les conflits de compétence ainsi que tous les obstacles qui empêchent les choses de progresser dans ce secteur. Ai-je raison de dire que ce sont là des problèmes que le gouvernement est le seul à pouvoir régler?

As I say, I have a sense this new plan will focus on issues that touch human beings directly, issues they can feel and see, and that go to their health.

We are doing a review with respect to that in this committee now, and we are wrestling with it. It is tough. We have been asked to participate in the review process of the Canadian Environment Protection Act, CEPA. It is a huge behemoth of legislation with 37 different bills and so on. We have chosen three areas to focus on. It is interesting. I referred to mercury earlier. We are getting right into it, and this week in fact. We will try to learn something about it and write a report as to the efficacy or otherwise of CEPA in dealing with that problem. We will deal with smog as another example, which seems to fit more into the clean air domain. You and some of your colleagues helped us focus our study on CEPA, Madam Commissioner, before Parliament rose in the spring, and it was helpful to us.

We are wrestling with these things, but climate change is just so mammoth and so big. I read this morning about the poor minister. I can see the boys and girls from the big oil and gas companies around the table saying, "Ms. Ambrose, let us tell you what it is really like. We want to let you have a little..." They turn on the overheads and the slides and they bring in the people the white jackets to show her the technology and they take her down the corridor into the lab to show her the incredible things that are coming down the pike in technology for extracting the bitumen and so on. Therefore I can see that suddenly she realizes that Rome will not be built in a day in that area and she will come back to Ottawa and get on with cleaning up the water in the Great Lakes, et cetera.

Ms. Gélinas: If I may say, this country is not up to the task if we have to stick to the Kyoto Protocol, or address climate change. It is not because the challenge is huge that we should not get on with the job and, there are steps that can be taken. We suggested a couple of things to address sooner rather than later, and I hope we will not get into a debate on climate change or something else, but we can deal with climate change in other issues that we need to deal with. If it fits with clean air, let us see, but what matters at the end of the day is what we have achieved.

Senator Angus: It is important that the government has the right advice. Your report and the input you and your colleagues can have can only be helpful. You heard me before and I am a very partisan individual, on the one hand, but whatever I may think about Stéphane Dion, I do not think he acted in bad faith. I think he gave it his best shot. I did not think he went about it the right way because you told us he did not. I do not think he was a bad guy who came in here and tried to screw up the

Comme je l'ai déjà dit, j'ai l'impression que ce nouveau plan portera surtout sur des points que les êtres humains pourront comprendre directement, des choses qu'ils pourront voir et sentir et qui auront des répercussions sur leur santé.

Notre comité se penche sur ces questions à l'heure actuelle. Ce n'est pas facile. On nous a demandé de participer au processus d'examen de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, la LCPE. C'est une mesure législative énorme qui regroupe 37 projets de loi. Nous avons décidé de nous concentrer sur trois secteurs en particulier. C'est très intéressant. J'ai parlé plus tôt du problème du mercure. Nous y arrivons justement, cette semaine en fait. Nous allons essayer d'apprendre quelque chose à ce sujet et de rédiger un rapport sur l'efficacité ou l'inefficacité de la LCPE à cet égard. Nous nous pencherons également sur le problème du smog, qui semble relever davantage de la question de la pureté de l'air. Madame la commissaire, vous et vos collègues nous avez aidés à préparer les grandes lignes de notre étude sur la LCPE au printemps avant que le Parlement ne fasse relâche pour l'été et cela nous a été très utile.

Nous tentons de trouver des solutions à ces problèmes, mais le dossier des changements climatiques est tellement vaste. J'ai lu ce matin ce qui était arrivé à cette pauvre ministre. Je vois d'ici les intervenants des grosses sociétés pétrolières et gazières réunis au tour d'une table qui disent « madame Ambrose, permettez-nous de vous dire de quoi il s'agit réellement. Nous voulons que vous ayez une petite idée... » Puis, ils présentent des diapositives et des transparents; ils font venir des spécialistes en chemises blanches pour lui expliquer leurs nouvelles technologies et ils lui font visiter les laboratoires pour lui montrer les progrès technologiques extraordinaires réalisés dans le domaine de l'extraction du bitume et ainsi de suite. Je peux m'imaginer qu'elle se rendra alors soudainement compte que les solutions dans ce domaine ne seront pas instantanées. Elle reviendra donc à Ottawa et poursuivra les travaux relatifs au nettoyage des Grands Lacs et ainsi de suite.

Mme Gélinas : Je dirais que le Canada n'est pas en mesure de respecter les engagements du Protocole de Kyoto ou de s'attaquer à la question des changements climatiques. Ce n'est pas parce que le défi est énorme que nous ne pouvons pas tenter de trouver des solutions. Il y a des mesures que nous pouvons prendre. Nous avons proposé certaines mesures sur lesquelles nous devrions nous pencher le plus rapidement possible et j'espère que nous ne nous lancerons pas dans un débat sur les changements climatiques ou autres, mais nous pouvons traiter des changements climatiques dans d'autres secteurs. S'il y a des recoupements avec la pureté de l'air, tant mieux. Au bout du compte, ce qui est important, ce sont les résultats obtenus.

Le sénateur Angus : Il est important que le gouvernement soit bien informé. Votre rapport, ainsi que les conseils que vous et votre équipe pouvez offrir, seront très utiles. Vous me connaissez et vous savez que je suis animé d'un fort esprit de parti. Toutefois, quelle que soit mon opinion sur Stéphane Dion, je ne crois pas qu'il ait agi de mauvaise foi. Je crois qu'il a fait ce qu'il a pu. Je ne crois pas qu'il ait fait ce qu'il aurait dû faire, puisque c'est ce que vous nous avez dit. Mais je ne crois pas non plus qu'il

environment portfolio, nor do I think David Anderson did, or others. However, I can see the \$6 billion and your numbers, and we are shocked by that. We are here to try to help develop some public policy that will sharpen the point and focus the issues. Your mandate is tremendous. I think it is one of the great elements of our infrastructure in terms of the environment that we have you people, independent as you are of government, to help us in that exercise.

The Chairman: That kind of dialogue and discussion is exactly why we are here. We have to be, as you have said, hopeful that we will see good things, and we can also remember that none of these things are mutually exclusive. They scratch each other's back to a degree. If we fix smog, it will have a salutary effect to some degree upon greenhouse gases, GHGs. Am I right? There is some residual cross-over.

Ms. Gélinas: Someone will assume that.

Mr. Arseneault: It is true, but the challenge we have given ourselves through the Kyoto Protocol is so big that dealing with smog will not deal with that challenge completely, obviously.

Senator Angus: It will improve the quality of life though for people who live in Montreal.

Mr. Arseneault: You mentioned the Canadian Environmental Protection Act. What is the environment? The environment is the air we breathe, the water we drink, the soil that our forests are growing on and our agriculture. It is all of that. In fact, the government is already controlling some substances under CEPA that cause smog and we will audit that. I wanted to inform you of that.

Senator Angus: That is interesting. You mentioned, Ms. Gélinas, in your one of your answers that some of these issues come into sharper focus because of the North. We are fortunate to have Senator Adams and other senators from that part of the country. They are full of these stories, much more than someone who lives in Toronto or Montreal. They literally do not see the same wildlife on which they depend for their livelihood. They find the delicacies they used to eat are no longer edible. The mothers' milk is contaminated. It is right before their eyes and they see the rivers that were not there once. It is fascinating how Senator Adams really brings a viva voce reality check right into the room and it is one of the things that made me so interested. There is no question that global warming and its effects are happening — the warming and the receding of the glaciers and the opening up of the Northwest Passage — as maritime lawyers we are all gearing up to run big liner services from Antwerp to Beijing in three days where it usually takes three weeks. It is not that, which is one thing, but it is those

ait été mal intentionné et qu'il ait tenté de saboter le dossier de l'environnement, pas plus que David Anderson ou d'autres avant lui. Toutefois, les chiffres que vous rapportez, les 6 milliards de dollars et autres, nous consternent. Nous avons la responsabilité de mettre au point des politiques générales qui permettront de mieux cibler la question. Votre mandat est très vaste. Je crois qu'il s'agit là d'un des grands éléments de notre infrastructure en matière environnementale. Il est important que nous puissions compter sur vous, qui êtes indépendants du gouvernement, pour nous aider dans cet exercice.

Le président : C'est exactement pour cela que nous sommes ici, pour tenir ce genre de discussions et de dialogues. Comme vous l'avez souligné, nous devons espérer que nous serons en mesure de voir des éléments positifs et nous devons également nous souvenir qu'il n'y a rien d'incompatible dans tout cela. Ces éléments peuvent se compléter dans un certain sens. Si nous arrivons à trouver des solutions pour réduire le smog, cela ne pourra avoir que des effets bénéfiques sur les gaz à effet de serre. Est-ce plausible? Il y a certains chevauchements à prévoir.

Mme Gélinas : On peut le présumer.

M. Arseneault : C'est vrai. Toutefois, les défis que nous nous sommes imposés dans le cadre du Protocole de Kyoto sont tellement gros qu'il ne suffira évidemment pas de trouver des solutions au problème du smog pour régler le problème en entier.

Le sénateur Angus : Cela permettra toutefois d'améliorer la qualité de vie des gens qui vivent à Montréal.

M. Arseneault : Vous avez parlé de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Qu'est-ce que l'environnement? L'environnement, c'est l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et la terre qui permet à nos forêts de croître et à notre agriculture de se développer. C'est tout cela. En fait le gouvernement exerce déjà un certain contrôle, en vertu de la LCPE, sur des substances qui causent du smog et nous ferons des vérifications à cet égard. Je voulais vous le faire savoir.

Le sénateur Angus : C'est intéressant. Madame Gélinas, vous avez mentionné dans une de vos réponses que certaines de ces questions sont particulièrement mises en lumière en raison du Nord canadien. Nous avons la chance d'avoir parmi nous le sénateur Adams et d'autres sénateurs de cette région. Les gens du Nord connaissent bien ces sujets, beaucoup mieux que ceux qui vivent à Toronto ou à Montréal. Ils ne trouvent plus les espèces sauvages dont ils dépendaient pour leur survie. Ils se rendent compte que les délices qu'ils savouraient autrefois ne sont plus comestibles. Même le lait des mères est contaminé. Tout cela se passe devant leurs yeux. Ils voient même couler devant eux des rivières qui n'existaient pas il n'y a pas si longtemps encore. Il est fascinant de voir comment le sénateur Adams peut nous ramener rapidement à la réalité et c'est là une des choses qui m'intéressent au plus haut point. Il ne fait aucun doute que le réchauffement de la planète et ses répercussions sont bien réels. Je pense au réchauffement, à la fonte des glaciers et à l'ouverture du Passage du Nord-Ouest. Les spécialistes du droit maritime en nous prévoient déjà le passage des navires de ligne qui pourront relier

terrible toxins and other things that we have done to our environment through these, such as mercury as I said. That one floats up North from the border industries.

How can you not address them if you are a responsible government and you have these fantastic natural resources on three coastlines?

The Chairman: We will get to those things. We have to do all of the above, of course.

There is a positive comment in your report about Sustainable Development Technology Canada. In fact, you used the most complimentary word of which an auditor is capable of uttering, “satisfactory”. That warrants a parade with bands and banners.

Can you tell us, because of course we have to do regulatory things and we have to do carrots and sticks, but there is also an extent to which investment in technology will help us arrive at some of these things. Can you expand on your views in that respect, and of that arm’s length agency in particular?

Ms. Gélinas: I will have Mr. Maxwell give more detail about that, as he performed the audit. I am glad though, you referred to that word “satisfactory” because when we say that to those who are audited they are mad at us that they receive only a “satisfactory.” From our point of view, that is the ultimate they can get.

Mr. Maxwell: Senator, you summed up in a few short sentences our opinion, which is that things were working well. We never give out these top ratings without some caveats, and basically our message was “so far, so good.” They have not been in business long, but we were impressed with what we saw. They have good procedures for picking technologies, and they make sure they have the experts around to pick wisely.

It is an important program also in the sense of illustrating why dealing with climate change in this country is such a long-term initiative. They have been in business since 2001, but because technology takes so long to come to fruition, they are only now seeing the first seven projects that they have funded make it to the point of commercialization — and that is just the start; they are nowhere near the marketplace yet.

It is a point we make about the plan and what we think is important in the new plan for climate change, and that is the long-term focus. So much of what we have talked about today is that you cannot turn around this greenhouse gas emission machine on a dime. You cannot bring those emissions down in the short term.

Anvers à Beijing en trois jours plutôt qu’en trois semaines. Ce n’est pas là le problème. Ce sont plutôt ces horribles toxines et toutes ces autres choses que nous avons lancées dans notre environnement du même coup, comme le mercure dont j’ai parlé plus tôt. Ce produit, introduit dans nos cours d’eau par les industries frontalières, se rend jusque dans le Nord.

Que peut faire un gouvernement responsable qui dispose de toutes ces merveilleuses ressources naturelles?

Le président : Nous y viendrons. Nous devons nous pencher sur toutes ces questions bien sûr.

Votre rapport contient un commentaire très positif sur Technologies du développement durable Canada. Vous avez même utilisé à l’égard de cet organisme le terme « satisfaisant » qui est le qualificatif le plus positif utilisé par les vérificateurs. Cela mérite célébration.

Nous devons bien sûr prévoir des mesures de réglementation ainsi que des mesures d’incitation, mais des investissements bien ciblés dans le secteur de la technologie pourraient aussi nous aider à atteindre certains résultats. Pouvez-vous nous dire ce que vous et l’organisme indépendant que vous représentez pensez à ce sujet?

Mme Gélinas : Je vais laisser la parole à M. Maxwell qui vous donnera des détails à ce sujet puisque c’est lui qui a mené la vérification. Je suis heureuse toutefois que vous ayez relevé le mot « satisfaisant » parce qu’en général les gens sont en colère contre nous lorsque nous leur accordons la cote « satisfaisant ». Ils trouvent que c’est bien peu. En ce qui nous concerne toutefois, c’est ce qu’ils peuvent espérer de mieux.

M. Maxwell : Sénateur, vous avez bien résumé notre opinion en quelques phrases, c’est-à-dire que les choses vont bien. Nous ne donnons cependant jamais de telles bonnes notes sans y ajouter une mise en garde. Notre message signifiait donc essentiellement « Jusqu’ici, ça va ». Cet organisme est relativement nouveau dans le secteur, mais nous avons été impressionnés de ce que nous avons vu. Ils font appel à de bonnes méthodes pour choisir les technologies pertinentes et ils voient à faire appel aux experts dans le domaine pour s’assurer de faire des choix éclairés.

C’est également là un programme important puisqu’il nous permet d’illustrer les répercussions à long terme que peuvent avoir les mesures que nous prendrons pour lutter contre les changements climatiques. Cet organisme n’existe que depuis 2001, mais comme les résultats des mesures technologiques ne se font sentir qu’à long terme, ce n’est que maintenant que les sept premiers projets qu’il a financés en arrivent au point de commercialisation. Et ce n’est qu’un début. Nous en sommes encore loin du marché.

C’est un point que nous avons soulevé à l’égard du plan et qui est également très important pour le nouveau plan en matière de lutte contre les changements climatiques, c’est-à-dire leur portée à long terme. Une bonne partie des commentaires qui ont été formulés aujourd’hui portent sur le fait qu’il est impossible de recycler toute cette machine productrice de gaz à effet de serre du jour au lendemain. On ne peut réduire ces émissions à court terme.

That is why Kyoto is such a daunting target. The commitment period starts in 14 months. There is little we can do now starting from scratch to make inroads on Kyoto. That is what we have said in our report. Mathematically, it becomes extremely difficult to turn that around quickly.

The plan has to be a strong, long-term plan that starts with a meaningful, aggressive, long-term target that would actually bring those greenhouse gas emissions down — and then working backwards toward those short-term targets. When we talked in the report about short-term targets, we said those short-term targets are important to keep the discipline to move toward the long-term targets. Technology is like that. It is a tool in the toolbox, but it will not pay back in the next year or two; it will pay back in the next decade — hopefully big time.

The Chairman: When those things reach the market and are practically applicable.

Senator Angus: What was that lab we went to?

The Chairman: The Alberta Research Council.

Senator Angus: It seemed to me the stuff was all ready to go.

The Chairman: It was ready to go in a tabletop model size. After that, they go to a mid-size and then a full blown plant; that is the process that, I think, is being talked about.

Ms. Gélinas: That is the niche this fills, which is an important one to get through commercialization.

The Chairman: That is where investors have a tough time. When it works here, it does not necessarily work over there. It is hard to predict.

With respect to that, I will ask you a rude question not directly related to your report, but rather to your professions.

We are concerned these days with efficacy, efficiency, transparency, openness and accountability — and rightly so. However, there is a point at which, in my view, the time, effort and money that is expended upon being open, accountable, efficient, and demonstrably above board, et cetera becomes, in itself, inefficient.

For example, in the last 20 months Sustainable Development Technology Canada has been the subject of six different audits. They now have a staff of 30 — it used to be seven or eight. They have often had 12 auditors of one kind or another in their plant, and sometimes more. Their estimate is that the person who came from the private sector into sustainable development to work as the liaison between them and industry now spends all of their time — not just part of it, all their time — dealing with matters of accountability, transparency and audits.

C'est la raison pour laquelle le Protocole de Kyoto est si ambitieux. La période d'engagement commence dans 14 mois. Il n'y a pas grand chose que nous pouvons faire maintenant pour enregistrer des progrès réels à l'égard de Kyoto puisque nous en sommes au point de départ. C'est ce que nous avons dit dans notre rapport. Il est mathématiquement très difficile de changer rapidement de cap.

Il faut mettre au point un plan à long terme qui sera lui-même basé sur un objectif à long terme concret et audacieux et qui permettra de réduire réellement les émissions de gaz à effet de serre, et songer ensuite aux objectifs à court terme. Lorsque nous avons parlé des objectifs à court terme dans notre rapport, nous avons souligné qu'ils étaient essentiels pour maintenir la discipline, pour permettre de réaliser les objectifs à long terme. C'est la même chose au niveau de la technologie. Ce n'est qu'un outil dans la boîte d'outils. Il ne faut pas attendre de résultats dans l'année qui vient ou la suivante. Il faudra au moins une décennie pour que des résultats que nous espérons substantiels se fassent sentir.

Le président : Une fois que ces mesures seront offertes à grande échelle et qu'elles pourront être mises en pratique.

Le sénateur Angus : Quel était ce laboratoire que nous avons visité?

Le président : C'était l'Alberta Research Council.

Le sénateur Angus : Il m'a semblé que tout était prêt.

Le président : Tout était prêt pour la réalisation d'un modèle réduit. On réalise ensuite un modèle intermédiaire avant de passer au projet global. Je crois que c'est là le programme prévu.

Mme Gélinas : C'est effectivement l'étape actuelle qui est très importante pour la commercialisation.

Le président : C'est là le problème des investisseurs. De bons résultats à cette étape ne signifient pas nécessairement de bons résultats par la suite. C'est difficile à prévoir.

À ce sujet, j'aimerais vous poser une question que vous trouverez peut-être un peu dure et qui ne porte pas tant sur votre rapport que sur votre profession.

Nous nous intéressons actuellement, et avec raison d'ailleurs, aux différents aspects de l'efficacité, de la transparence et de la reddition de comptes. Toutefois, il arrive un moment où, à mon avis, le temps, les efforts et l'argent que nous devons consacrer pour assurer cette transparence, cette efficacité et cette grande imputabilité deviennent inefficaces.

Au cours des 20 derniers mois par exemple, en tant qu'organisme, Technologies du développement durable Canada a été soumis à six vérifications différentes. Cet organisme compte maintenant 30 employés alors qu'il n'y en avait que sept ou huit autrefois. Ces derniers ont souvent dû recevoir 12 vérificateurs d'un domaine ou de l'autre dans leurs installations, et parfois même davantage. Ils considèrent que la personne du secteur privé qui a été envoyée pour assurer la liaison entre Développement durable et l'industrie doit maintenant passer tout son temps, et pas seulement une partie de son temps, à se pencher sur des questions de transparence, de responsabilité et de vérification.

The executive director, Dr. Sharp, spends about 40 per cent of her time answering questions about audits, transparencies, accountability, efficacy and the like. This requirement is frustrating the board, which is comprised of industrial people — people in the oil business who want to get on with it. She is having a hard time getting out into the industry because of the time she spends meeting with KPMG and NRCan, doing evaluations, meeting with your office and with the Treasury Board audits, et cetera.

I said it was a rude question. Not counting yourself, is there some point at which the intense desire to be so clear, transparent and accountable begins to become in itself inefficient?

Ms. Gélinas: It is not a rude question. It is a fair question. We were fully aware from day one that getting into SDTC probably would add to the burden because they have gone through many audits. However, we need to step back a bit.

The Chairman: I am sorry to interrupt. They did not complain about this. I had to pry this out of them.

Ms. Gélinas: I doubt that Dr. Sharp complained about anything, to be honest. We had discussions with them. We tried to be as discrete as possible, even though we needed to do our job.

However, we need to step back a bit. You will remember all the discussions surrounding foundations. It was important for us, as the auditor of the federal government, with the credibility that our office has, to go there and report back to parliamentarians about how the first foundation was performing — because it was the first foundation that was audited by the Auditor General's office. We did not know what to expect, which is always the case when we audit.

I do not know if I can go as far as saying that they passed the test with almost flying colours — the satisfactory rating. It is probably good news even though that was hard on them because, as you said, they had a small team.

We do not need to make things so complicated. It is often because there is no governance structure and accountability in departments. This is Management 101. You need a tracking system and a reporting system to start with. That is much more than we often see in departments and it is no different with the sustainable development strategies. At least we were able to report that SDTC has that system in place. We are waiting now to see how the project will produce in terms of greenhouse gas.

Mme Sharp, la directrice exécutive, passe environ 40 p. 100 de son temps à répondre à des questions portant sur les vérifications, la transparence, la responsabilisation, la reddition de comptes, l'efficacité et autres questions du même genre. Cela cause beaucoup de frustration au sein du conseil d'administration qui est composé de dirigeants d'entreprises, des gens du secteur pétrolier qui aimeraient bien que les choses bougent. Elle a beaucoup de mal à trouver le temps de rendre visite aux responsables du secteur à cause de toutes les rencontres auxquelles elle doit assister avec les gens de KPMG et de RNCAN, des évaluations qu'elle doit faire, des rencontres avec les gens de votre bureau et les vérificateurs du Conseil du Trésor et ainsi de suite.

Je vous ai dit que ma question était dure. À part ce qui vous concerne personnellement, y a-t-il un point où ce grand désir de clarté, de transparence et de responsabilisation devient en lui-même inefficace?

Mme Gélinas : Je ne considère pas cela comme une dure question. C'est une question tout à fait honnête. Nous savons très bien depuis le début que notre arrivée à TDDC alourdirait tout probablement la tâche de ces gens parce qu'ils ont déjà subi plusieurs vérifications. Toutefois, nous devons revenir en arrière un peu.

Le président : Je suis désolé de vous interrompre, mais je tiens à préciser que ces gens ne se sont pas plaints de quoi que ce soit. J'ai dû leur sortir les vers du nez.

Mme Gélinas : Pour être bien honnête, je serais étonnée que Mme Sharp se soit plainte de quoi que ce soit. Nous avons discuté avec ces gens. Nous avons tenté de nous faire le plus discrets possible bien que nous devons faire notre travail.

Toutefois, nous devons revenir un peu en arrière. Vous vous souviendrez de toutes les discussions que nous avons eues en rapport avec les fondations. Il était important pour nous, en tant qu'organe de vérification du gouvernement fédéral et compte tenu de la crédibilité de notre bureau, que nous nous rendions sur place et que nous fassions rapport aux parlementaires sur le rendement de la première fondation puisque c'était la première à avoir fait l'objet d'une vérification par le Bureau du vérificateur général. Nous ne savions pas à quoi nous attendre, ce qui est d'ailleurs toujours le cas lorsque nous faisons une vérification.

Je ne sais pas si je peux me permettre de dire qu'ils ont passé le test haut la main — ayant obtenu la note « satisfaisant ». C'est probablement une bonne nouvelle, bien que tout l'exercice ait été difficile pour eux puisque, comme vous l'avez dit, ils ont une petite équipe.

Il n'est pas nécessaire que les choses soient aussi compliquées. C'est souvent qu'il n'y a pas de structure de gouvernance et de reddition de compte dans les ministères. C'est la base même de la gestion. Il faut d'abord s'assurer de disposer d'un système de repérage et d'un système de rapport. C'est beaucoup plus que ce que nous voyons souvent dans les ministères et la situation est la même pour les stratégies de développement durable. Au moins, nous avons pu établir que TDDC disposait de ce système. Nous attendons maintenant de voir les effets de ce projet sur les gaz à effet de serre.

Mr. Maxwell: As the commissioner said, we are conscious about that burden. Auditors do something that I am sure you will be pleased to know: if someone else has audited an area, we do not redo that work. We start by saying, can we place reliance on that work? We were able to do that in this instance and it saved SDTC and ourselves a lot of time.

Certainly, that concern was reflected in our report. We said that the two sponsoring departments have to be careful in overburdening SDTC in terms of these different mechanisms. If you look at any single mechanism in isolation, it can make a lot of sense. However, when you put them all together it can be overkill. There is a limit. We stress that in the report.

The other thing I wanted to add — I know you asked the question with respect to SDTC — if I look across all the different things we looked at in terms of climate change, there are not many areas where there is anywhere close to too much accountability. That is our point — since 2003, Canadians and parliamentarians have not been able to find out what the results were in terms of climate change. Now the promise is not until 2008, even though they said every two years Canadians and parliamentarians will have a report.

That is far from overkill.

The Chairman: Unlike other foundations that have been created by the previous government, this one does not have a huge capital amount of its own and it lives off the proceeds — like the Canadian Foundation for Innovation, CFI, for example. These people have \$550 million to spend by 2010, is that correct?

Ms. Gélinas: The last commitment was 2010 and two extra years to spend the money.

The Chairman: Will they make it? Have they gone through a proportionate amount of that money? Do they have enough for the job they set out to do, or will they be able to spend that money efficiently between now and 2010?

Mr. Maxwell: That is one of the big issues they are struggling with. So far, they have spent only \$25 million, which shows how long it takes to ramp up, to get into business and to find good projects. There is always the question of whether the mandate will be extended.

The Chairman: I ask the question only from the standpoint of efficiency because, as you said earlier, governments until now have said they will spend \$6 billion and change on the environment. In fact, they have spent only \$1.6 billion. The money that was committed, that one assumes was booked and available, was not spent because there were not any real places to spend the money with any degree of efficiency.

M. Maxwell : Comme Mme Gélinas l'a souligné, nous sommes conscients du travail supplémentaire que cela entraîne. Vous serez certainement heureux de savoir que lorsque nous savons que d'autres vérificateurs se sont penchés sur un secteur, nous ne refaisons pas le même travail. Nous commençons par nous demander si nous pouvons nous fier à ce qui a été fait. C'est ce que nous avons fait dans ce cas, et cela nous a permis de gagner beaucoup de temps, à nous comme à TDDC.

Ces préoccupations ont certes été prises en compte dans notre rapport. Nous avons dit que les deux ministères parrains doivent veiller à ne pas surcharger TDDC en ce qui touche ces divers mécanismes. Individuellement, ces mécanismes peuvent sembler tout à fait logiques, mais une fois réunis, c'est parfois trop. Il y a tout de même des limites. Nous le soulignons d'ailleurs dans notre rapport.

Il y a une autre chose que je voulais ajouter. Je sais que vous avez posé une question sur TDDC. Parmi toutes ces choses que nous avons étudiées en ce qui a trait aux changements climatiques, nous n'avons pas trouvé bien des secteurs où le niveau de reddition de compte était exagéré. C'est ce que nous voulons dire. Depuis 2003, les Canadiens et les parlementaires n'ont pas été en mesure de déterminer quels ont été les résultats en matière de changements climatiques. On nous dit maintenant que ce ne sera pas avant 2008, même s'ils avaient déjà affirmé que les Canadiens et les parlementaires auraient droit à un rapport à tous les deux ans.

C'est loin d'être exagéré.

Le président : Contrairement aux autres fondations qui ont été mises sur pied par le gouvernement précédent, celle-ci ne dispose pas d'un montant énorme en capital et elle doit compter sur ses propres ressources, comme c'est le cas de la Fondation canadienne pour l'innovation par exemple qui dispose, si je ne m'abuse, d'une somme de 550 millions de dollars qui doit être dépensée d'ici 2010. Est-ce bien exact?

Mme Gélinas : La dernière entente se terminait en 2010, plus deux années supplémentaires pour dépenser les fonds.

Le président : Y arriveront-ils? Ont-ils déjà dépensé la somme prévue jusqu'à maintenant? En auront-ils suffisamment pour financer le travail qu'ils doivent faire ou encore seront-ils capables de dépenser cet argent à bon escient d'ici 2010?

M. Maxwell : C'est une de leurs grandes préoccupations. Ils n'ont dépensé que 25 millions de dollars jusqu'à maintenant, ce qui montre bien que le processus de démarrage est long et qu'il faut prendre le temps de trouver de bons projets. Puis, on se demande toujours si le mandat accordé sera prolongé.

Le président : Je pose la question d'un strict point de vue d'efficacité puisque, comme vous l'avez dit plus tôt, à venir jusqu'à présent, les gouvernements ont affirmé qu'ils comptaient dépenser environ 6 milliards de dollars dans le domaine de l'environnement. Ils n'ont en fait dépensé que 1,6 milliard jusqu'à maintenant. L'argent promis, que l'on espère être réservé et disponible, n'a pas encore été dépensé parce qu'il n'y avait pas réellement de projet raisonnable et efficace permettant de le faire.

Are we in danger of that problem with sustainable development?

Mr. Maxwell: Conceivably, that could happen. It becomes important for that foundation to manage well. As time goes on, the foundation must ensure that it continues to pick good projects and it does not simply get to a point where it worries more about getting the money out the door than about what the money goes to.

So far, so good: We saw good due diligence and real concern to ensure that it spent the money wisely. That will be an important question in the future and probably a good thing for your committee to focus on in terms of the oversight of that foundation.

The Chairman: Have you any further advice, given the description by Senator Angus about the way we will attack the comprehensive review of CEPA with which we are charged? The three areas we will follow, and the order in which we now propose to follow them are: First, mercury as an element; second, perfluorocarbons, PFCs, a pollutant only made by humans; and third, smog. We have placed smog third because we anticipate a government program might be announced, a bill introduced or perhaps even an act passed, having to do with clean air, because we have been hearing that a lot. We put it third in order of what we will address lest we be overtaken by events.

Have you any advice in respect of either that plan or other routes you think we might follow, or things we should address specifically having to do with CEPA? Have we chosen wisely?

The plan is to follow those three rails. They will lead us in various directions and the questions on which we will focus in each of those three respects are how and how efficiently, if at all, is CEPA dealing with these three questions — one element, one man-made pollutant and one big problem, as microcosmic examples of the efficacy of CEPA.

We welcome your advice now or later. We have already received some advice, for which we are grateful. I am telling you what we have decided upon as a course of action and ask whether you think it is wise.

Ms. Gélinas: You are taking me by surprise and I have nothing to add at this stage. I will make an analogy between what you have decided to do and the climate change audit report we did.

When we began, climate change was so broad that we had to determine where we would put our energy and efforts. Having tabled our report, I am pleased that we decided almost two years ago to focus on answers to three simple questions.

La situation pourrait-elle être la même dans le domaine du développement durable?

M. Maxwell : Cela ne serait pas impossible. Il est très important que cette fondation assure une bonne gestion de ses programmes. Avec le temps, la fondation doit s'assurer de choisir de bons projets et elle ne doit pas en venir au point de se préoccuper davantage de dépenser l'argent que de savoir à quoi cet argent servira.

Jusqu'à présent, ça va. Ils ont fait preuve de diligence raisonnable et ont vu à dépenser l'argent de façon judicieuse. Cela sera un point important à l'avenir et ce sera probablement là un élément important sur lequel votre comité voudra se pencher dans le cadre de la surveillance de cette fondation.

Le président : Compte tenu de la description faite par le sénateur Angus, avez-vous d'autres conseils à nous donner sur la façon dont nous amorcerons l'étude approfondie de la LCPE dont nous avons été chargés. Les trois secteurs sur lesquels nous comptons nous pencher sont, dans l'ordre dans lequel nous nous proposons de le faire : le mercure en tant qu'élément, les hydrocarbures perfluorés en tant que matière polluante entièrement créée par l'homme, et enfin le smog. Nous avons placé le smog en dernier lieu parce que nous pensons que le gouvernement pourrait annoncer la mise sur pied d'un programme, le dépôt d'un projet de loi ou peut-être même l'adoption d'une loi en ce qui a trait à l'assainissement de l'air puisque nous en avons beaucoup entendu parler. Nous l'avons inscrit en troisième place pour ne pas être surpris par les événements.

Avez-vous des conseils à nous donner sur notre plan ou sur d'autres méthodes que nous devrions adopter ou encore des propositions de choses sur lesquelles nous devrions nous pencher plus particulièrement en ce qui a trait à la LCPE? Avons-nous fait des choix judicieux?

Nous prévoyons suivre ces trois pistes. Elles nous mèneront dans des directions différentes, et dans chacun des cas, nous nous proposons de nous demander si la LCPE nous permet de trouver des solutions et, le cas échéant, quelle en est l'efficacité. Nous nous pencherons donc sur un élément, une matière polluante créée par l'homme et un problème grave, à titre d'exemples microscopiques de l'efficacité de la LCPE.

Nous serons heureux d'entendre vos conseils à cet égard, maintenant ou plus tard. Nous avons déjà reçu certains conseils et nous en sommes reconnaissants. Je vous décris de quelle façon nous comptons agir pour que vous puissiez nous dire si vous trouvez que notre approche est logique.

Mme Gélinas : Vous me prenez au dépourvu et je n'ai rien à ajouter à ce moment-ci. Je vais faire une comparaison entre ce que vous avez décidé de faire et le rapport de vérification sur les changements climatiques que nous avons préparé.

Lorsque nous avons commencé nos travaux, la question des changements climatiques était tellement vaste que nous devions d'abord déterminer où nous voulions concentrer nos énergies et nos efforts. Maintenant que notre rapport a été déposé, je suis heureuse que nous ayons décidé, il y a près de deux ans, de répondre à trois questions simples.

I think it is wise to choose what you believe are the key issues rather than trying to cover the whole spectrum and not getting into depth on any one in particular. I think that approach pays off because we have been able to address some key weaknesses and come up with solutions. I believe that if you take that route too, even though you do not cover everything, you will produce recommendation on three specific aspects. That is an interesting approach, based on my own experience.

The Chairman: Thank you. We took our cue from you to a large degree.

Mr. Arseneault: It is wise to look at a naturally occurring substance such as mercury, which exists in nature. It was created by God. It existed before us and will exist after us. Those are special types of substances; they are not created by man, but man displaces them in the environment. There are management approaches to deal with that. We are exposed to so many man-made chemicals and it is a good idea to look at how things are done in that area.

Smog seems to be popular these days and it is probably a good idea to look at that as well.

What will you look at? Under CEPA, substances are assessed and declared toxic under the act. There is a definition of "toxic" in the act, and it is not necessarily the definition we all understand.

An assessment will often tell what the sources are and what should be regulated. You then want to find out whether control measures have been put in place by the government, and whether the measures are voluntary, guidelines, codes of practice or regulations. That is not to say which is better, but you should know whether what you put in place is functioning. If it is not functioning, you should make adjustments.

That is what you want to find out to learn whether CEPA works. That is exactly what we will attempt to do when looking at the smog substance under CEPA. A number of substances have been declared CEPA toxic and a number are managed and controlled through different measures. We want to find out whether things are working and, if they are not working, what is being done to make them work. We will ask the government those questions and you may want to ask similar questions.

The Chairman: We will be helpful to each other.

Thank you, Commissioner. This meeting has been helpful. I am sure we will see you again soon.

The committee adjourned.

Je crois qu'il est sage de se concentrer sur les points que l'on considère comme primordiaux plutôt que de tenter de couvrir tout le dossier et de ne toucher aucun point en profondeur. À mon avis, cette façon de faire est plus efficace parce que nous devons nous pencher sur certaines faiblesses et y trouver des solutions. Je suis persuadée que si vous décidez d'agir ainsi, même si vous ne touchez pas à tous les points, vous pourrez formuler des recommandations sur les trois principaux aspects sur lesquels vous vous serez penchés. C'est à mon avis, une approche intéressante.

Le président : Je vous remercie. Nous avons en grande partie suivi votre exemple.

M. Arseneault : Il est sage de se pencher sur une substance comme le mercure, qui existe naturellement dans la nature. Elle a été créée par Dieu. Cette substance était là avant l'apparition de l'homme sur terre et elle y sera encore quand il aura disparu. Ce sont là des substances spéciales qui n'ont pas été créées par l'homme, mais que l'homme déplace dans l'environnement. Il y a des méthodes de gestion qui peuvent aider dans des cas de ce genre. Nous sommes exposés à tellement de substances chimiques créées par l'homme et il est certes utile de se pencher sur la façon dont les choses se font dans ce domaine.

Le smog est une question qui soulève de plus en plus d'attention et c'est probablement une bonne idée de se pencher sur cette question également.

Comment comptez-vous procéder? Aux termes de la LCPE, le degré de toxicité des substances est évalué et certaines d'entre elles sont déclarées toxiques. On trouve dans la loi une définition du terme « toxique » qui n'est pas nécessairement celle que nous comprenons tous.

Une évaluation permet souvent d'établir quelles sont les sources et ce qui doit être réglementé. Vous voudrez par la suite déterminer si le gouvernement a prévu des mesures de contrôle et, dans l'affirmative, s'il s'agit de mesures volontaires, de directives, de codes de pratique ou de règlements. Il ne s'agit pas ici de déterminer ce qui est le mieux, mais vous devriez être en mesure de savoir si les mesures que vous avez mises en place donnent des résultats. Dans le cas contraire, vous devez faire des ajustements.

C'est ce que vous voulez savoir pour pouvoir déterminer si la LCPE donne les résultats escomptés. C'est exactement ce que nous essaierons de faire lorsque nous nous pencherons sur les substances composant le smog dans le cadre de la LCPE. Un certain nombre de substances ont été déclarées toxiques en vertu de la LCPE et d'autres sont contrôlées de différentes façons. Nous voulons déterminer si les choses fonctionnent bien et, dans la négative, ce que l'on fait pour régler le problème. Nous poserons ces questions au gouvernement et vous voudrez peut-être en faire autant.

Le président : Nous pourrions nous venir mutuellement en aide.

Je vous remercie, madame la commissaire. Cette rencontre a été des plus utiles. Je suis persuadé que nous vous reverrons bientôt.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, October 5, 2006

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:40 a.m. to review the Canadian Environmental Protection Act (1999, c.33) pursuant to section 343(1) of the said act.

Senator Tommy Banks (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning. This meeting is in pursuit of our mandated examination of the Canadian Environmental Protection Act 1999.

I will bore you for a moment with an admonition to keep us all on track. In looking at these issues, it is easy to move off track. Sometimes we will move off track, but it is a question of keeping appropriately off track.

The purpose, as I understand it, that we have set out upon is to use mercury, as I have characterized it, as a rail along which to look at the effectiveness, efficacy, usefulness and, if any, the shortcomings of CEPA in doing its ostensible job. We have chosen mercury as our first rail because it is an element. The other two are perfluorocarbons, PFCs, which are made by humans, and smog, which is a combination of all of the above.

As Mr. Lourie will tell us later, if we cannot find a way to deal properly with the restriction of the use of mercury under CEPA — if not by regulation, by some means — then it is unlikely we can deal with any substance under CEPA. I think the example is well-chosen.

Our purpose is to find out whether, and the extent to which, CEPA has thus far been able to deal with mercury and address questions dealing with mercury, and whether there is still a problem with mercury.

If there is still a problem, can that problem be handled by and under CEPA? If so, why is the problem not now being dealt with under CEPA? Is that because of an absence of teeth, regulatory and examination, and restrictions by way of date that are contained in CEPA? If so, can that problem be fixed under the existing statutes? If that is not so, what needs to be done to the existing statutes to make them and the act effective? That, as I understand it, is our objective today.

To begin our examination of that question, we are delighted to have before us people with whom we have dealt before. We welcome back Anna Tilman, co-chair of the Toxics Caucus of the Canadian Environmental Network; and Elaine MacDonald, staff scientist with the Sierra Legal Defence Fund. We are delighted to have with us as well, Bruce Lourie, President of the Ivey Foundation.

OTTAWA, le jeudi 5 octobre 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 h 40 pour examiner la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999, chap. 33), conformément à l'article 343(1) de ladite loi.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Nous nous réunissons aujourd'hui pour poursuivre notre examen de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement de 1999.

Je vais tout d'abord prendre quelques instants de votre temps pour donner des directives afin que nous respections les règles. Lorsque nous examinons ces questions, il est facile de déborder. Parfois, nous allons déborder, mais il est important de rester dans les limites.

Le sujet dont nous sommes saisis, c'est le mercure, et nous devons nous en tenir à ce sujet en ce qui a trait à l'efficacité, à l'utilisation et aux lacunes de la LCPE. Nous avons choisi d'aborder en premier lieu le mercure, car c'est un élément. Les deux autres sujets dont nous allons traiter, ce sont les perfluorocarbones, qui sont synthétisés par les êtres humains, et le smog, qui est constitué d'un ensemble d'éléments et de substances fabriquées par les êtres humains.

Comme M. Lourie nous le dira plus tard, si nous ne pouvons trouver une façon de restreindre adéquatement l'utilisation du mercure dans le cadre de la LCPE — au moyen de règlements ou autres — alors il sera très difficile de traiter avec les autres substances visées par le LCPE. Je crois que le mercure est un exemple bien choisi.

Notre objectif est de déterminer si la LCPE a été apte jusqu'à présent à traiter la question du mercure et dans quelle mesure et de savoir si le mercure pose toujours un problème.

Si le mercure pose toujours un problème, est-ce que nous pouvons le traiter par le truchement de la LCPE? Dans l'affirmative, pourquoi les problèmes n'ont-ils pas été réglés auparavant dans le cadre de la LCPE? Est-ce en raison d'une absence de moyens, de réglementation, d'examen? D'une absence de restrictions qui découlent de la LCPE? Si c'est le cas, le problème peut-il être réglé avec les textes de loi existants? S'il ne le peut pas, que faut-il faire avec les textes de loi existants pour les rendre plus efficaces, ainsi que la loi? Voilà donc notre objectif d'aujourd'hui, d'après ce que je comprends.

Pour commencer notre examen de la question, nous avons le plaisir d'accueillir des personnes que nous avons déjà invitées. Nous souhaitons la bienvenue à Anna Tilman, coprésidente du caucus toxiques du Réseau canadien de l'environnement, et à Elaine MacDonald, une analyste scientifique qui travaille au Sierra Legal Defence Fund. Nous accueillons également Bruce Lourie, président de la Fondation Yvey.

Senators, you have been given an enormous amount of paper this morning. A lot of it is homework. It is the stuff we need to look at to be able to ask properly and then answer the questions that I have generally outlined. I think we agree those are the questions.

In particular, Mr. Lourie has been kind enough to bring us this material. Since we are looking at mercury, we do not all have this yet, but we will. I have asked him to help us ensure that every member has one of these documents, if they do not already. It is invaluable in pursuing what we are after.

I ask your pardon for starting to talk, but I wanted to make sure that I understood, and that we agree on, where we are going.

Anna Tilman, Co-Chair, Toxics Caucus, Canadian Environmental Network: Thank you very much. We welcome this opportunity. We are pleased that the Senate is looking at this case study. As Senator Banks has indicated, this is a natural- substance kind of dilemma. If we cannot deal with mercury, this is a problem.

First, I want to set some general parameters, and we will be glad to take questions. Ms. MacDonald and I will do a combined presentation. I will present at the start, she will interject and finish, and that will be the nature of our presentation.

I apologize that what might have been sent to you was still in draft form. As a result of the notification, we were not able to polish up our presentations. There are some errors in terms of typos and so on.

I contend that setting regulations under CEPA should be a federal initiative. We are dealing with a global pollutant. The federal government is the logical body to legislate and regulate mercury in products and emissions as well. I want to set that clear.

The initiatives thus far have avoided using CEPA, and that is one of the problems we have come across. I will cite cases where avoidance has led to a problem, and I will cite examples where CEPA has been used and what the problem is with that instrument.

I will be a problem person; I will identify some of the problems, some of the possibilities and some of the evidence of why we need to act on this.

Senator Angus: When you said "avoidance," I missed the first part. You said you will cite instances where the federal government has avoided its responsibility?

Ms. Tilman: I would say that CEPA has not been used where it could have been used and that has created problems.

Mesdames et messieurs les sénateurs, on vous a remis une quantité énorme de documents ce matin. Une bonne partie de ces documents étaient à titre d'information. Ils couvrent les sujets que nous devons connaître pour poser les bonnes questions et obtenir les réponses dont nous avons besoin. Je crois que nous convenons tous qu'il s'agit des questions.

Monsieur Lourie, notamment, a été assez aimable pour nous apporter des documents. Depuis que nous nous penchons sur le mercure, nous n'avons pas tous pris connaissance de ces documents, mais nous le ferons. Je lui ai demandé de s'assurer que chacun des membres reçoive ces documents, si ce n'est pas déjà fait. Il est important d'en prendre connaissance dans le cadre de notre examen.

Je m'excuse d'avoir ainsi pris la parole, mais je voulais m'assurer d'avoir bien compris où nous allions et je voulais être certain que tout le monde allait dans la même direction.

Anna Tilman, coprésidente, Caucus toxiques, Réseau canadien de l'environnement : Merci beaucoup. Nous sommes heureux d'être ici. Nous sommes heureux que le Sénat examine cette question aujourd'hui. Comme le sénateur Banks l'a dit, c'est un dilemme, car il s'agit d'une substance naturelle. Si nous ne pouvons pas régler la question du mercure, c'est un problème.

Je voudrais tout d'abord expliquer des paramètres généraux, puis nous serons heureux de répondre à vos questions. Mme MacDonald et moi-même allons faire l'exposé. Je vais commencer, puis elle poursuivra et présentera la conclusion.

Je dois vous dire que le document que vous avez reçu était encore à l'état d'ébauche. Étant donné que nous avons été convoqués avec peu de préavis, nous n'avons pu peaufiner notre présentation. Il y a certaines erreurs d'orthographe, et cetera.

Au départ, j'estime que la LCPE doit être une initiative fédérale. Nous sommes aux prises avec un polluant généralisé. Le gouvernement est l'organisme logique qui devrait légiférer au sujet de la présence du mercure dans les produits et dans les émissions. Je voulais préciser cela.

Jusqu'à présent, les initiatives n'ont pas eu recours à la LCPE, et c'est un des problèmes que nous soulevons. Je vais vous présenter des exemples où le fait ne pas avoir eu recours à la LCPE a créé un problème et je vais vous présenter des exemples où l'on a eu recours à la LCPE, mais où c'était la loi qui était la source du problème.

Je vais donc être la personne-ressource en ce qui a trait aux problèmes; je vais identifier certains problèmes et certaines des possibilités et vous démontrer pourquoi nous devons agir à ce sujet.

Le sénateur Angus : Lorsque vous dites que l'on a évité de recourir à la loi, je n'ai pas très bien compris ce que vous avez dit dans la première partie. Avez-vous dit que vous allez présenter des exemples où le gouvernement fédéral ne s'est pas acquitté de ses responsabilités?

Mme Tilman : Je dirais que l'on n'a pas eu recours à la LCPE lorsque c'était possible et que cela a créé des problèmes.

I believe you are all aware of the nature of mercury, and that it is perhaps the most pervasive multimedia toxin known. It is cited as a natural element, but human activities have resulted in more than tripling the level of mercury in the environment. I think that is important to remember, because this hang-up about mercury being a natural substance has led to inaction: It is natural, what can we do about it?

A lot of natural substances are toxic. Because they are natural does not mean they are benign. In the case of mercury, it is anything but benign, but human activity has exacerbated the levels in the environment.

The Chairman: For clarity — I am sorry for interrupting — is it correct that when you say the “environment,” you are talking about places where mercury ought not to be in our interest? The amount of mercury is predetermined and finite. The problem is us moving it around.

Ms. Tilman: That is right. Mercury is a natural element buried in the earth, but the problem is in its migration and release. There are natural releases like volcanoes, earthquakes and forest fires, but the problem is in the intentional uses.

Let us say in fossil fuels, where there is a trace element in fossil fuels, this is taking it out and using it and being unable to capture it. It is like the genie in the bottle; once you release it, it migrates anywhere and everywhere. It has been referred to as the traveller without a passport. It can be changed in forms and become methylated in the water and then revitalized into the atmosphere and it can hop around the universe.

Klaus Toepfer, when he was director of the UN, likened mercury to the traveller without a passport. It has been called a spy and named all kinds of things because of its migratory and irrational behaviour. Scientists continue to be baffled by it.

I was at an international conference on mercury in Wisconsin, and everyone talked about being baffled by the uncertainties. Mercury is one of the hardest things to look at.

Senator Angus: The chairman is right when he says mercury is a finite substance. It is not added to. We hear that these coal-fired power plants are one of the greatest inventions. They do not create new mercury but release trace elements into the environment. It already exists, but it is bottled up. The genie is still in there, and coal-fired power plants let it loose.

Elaine MacDonald, Staff Scientist, Sierra Legal Defence Fund: The issue goes to availability as well. It is moved from a place where it is not available to a place where it is available. When you take it out of a chunk of coal and put it on top

Je crois que vous connaissez la nature du mercure, l'un des corps toxiques les plus envahissants de tous les milieux naturels. C'est un élément naturel, mais sa présence dans l'environnement a plus que triplée à cause des activités humaines. Je crois qu'il est important de se rappeler cela, car le fait de se dire que le mercure est un élément naturel a mené à de l'inaction : c'est un élément naturel, alors que pouvons-nous faire?

Il y a beaucoup de substance naturelle qui sont toxiques. Le fait qu'elles soient naturelles ne se signifie pas qu'elles sont inoffensives. Dans le cas du mercure, c'est tout le contraire d'une substance inoffensive, et l'activité humaine a fait augmenter son niveau dans l'environnement.

Le président : Je m'excuse de vous interrompre, mais j'aimerais une précision : Lorsque vous parlez d'environnement, parlez-vous des milieux où il ne devrait pas y avoir de mercure pour notre bien? La quantité de mercure est prédéterminée. Le problème, c'est que nous vivons dans des milieux où cette substance est présente.

Mme Tilman : C'est exact. Le mercure est un élément naturel que l'on retrouve dans la terre, mais le problème réside dans sa migration et dans sa libération dans l'environnement. Il y a des émissions naturelles de mercure, par exemple par les volcans, lors des tremblements de terre et lors des incendies de forêts, mais le problème réside dans son utilisation intentionnelle.

Dans les combustibles fossiles, le mercure est présent à titre d'élément trace et lorsqu'il est libéré et utilisé, il ne peut plus être capturé. C'est comme le génie qui sort de la bouteille; une fois que vous le libérez, il devient envahissant. On dit du mercure qu'il s'agit d'un voyageur sans passeport. Il peut changer de forme, par exemple, il peut adopter une forme méthylée dans l'eau, puis il se libère dans l'atmosphère et peut alors se répandre partout.

Lorsqu'il était directeur des Nations Unies, Klaus Toepfer faisait référence au mercure comme d'un voyageur sans passeport. On a dit que le mercure était un espion, on lui a attribué toutes sortes de noms en raison de son comportement migrateur et irrationnel. Les scientifiques cherchent toujours à percer le mystère.

Il y a eu une conférence internationale sur le mercure au Wisconsin et tout le monde parlait du mystère du mercure et de son comportement irrationnel. Le mercure est l'un des éléments les plus difficiles à étudier.

Le sénateur Angus : Le président a raison lorsqu'il dit que le mercure est une substance finie. Elle est une substance qui ne peut être ajoutée à d'autres. Nous entendons dire que les centrales à charbon sont de grandes inventions. Elles ne créent pas de nouveau mercure, mais elles en libèrent des éléments traces dans l'environnement. Les substances existent déjà, mais elles sont libérées. Le génie est là et la centrale à charbon est la main qui le libère.

Elaine MacDonald, analyste scientifique, Sierra Legal Defence Fund : La question porte également sur la disponibilité du mercure. On prélève le mercure d'un endroit, où il n'est plus disponible, pour le mettre dans un autre endroit, où il devient

of a stack, suddenly it is in a form where it is deposited into soils and into water bodies and then becomes available to bioaccumulate and biomagnify.

Bruce Lourie, President, Ivey Foundation: There is about three times as much mercury now in the global atmosphere as there was prior to the industrial revolution. That is the kind of information people are looking at. There was mercury around, but now there is three times as much.

Senator Angus: There is the same amount; it is just in different forms?

Mr. Lourie: Yes. What used to be locked up in rock is now out.

Ms. Tilman: It has been made available and can go to areas where there are no known industrial sources, such as the Arctic. Ms. MacDonald will talk about studies that have been done on the Arctic. Mercury can travel wherever it likes.

Also, it is difficult to retire mercury. So far no one knows what to do with it. How do we stop it? We have a rising curve. We have a cumulative effect. The total available amount in the world has increased three-fold. The amount of the element has not increased; it has been made available rather than being locked up.

We are all aware of the neurological and developmental effects and the vulnerable populations. Philippe Grandjean from Denmark has done studies in the Faroe Islands there. He has conducted longer studies on human populations and has indicated that there is no threshold. Although you may not see damaging effects immediately, if you follow a population long enough, the effects will come up. This situation is a tragedy. We know about the issues with fish, and Ms. MacDonald will talk about that subject.

The unfair burden of these pollutants for many populations is a travesty. Because all these activities are on a global scale, it seems that the federal government should have a role in this.

I do not know whether you are familiar with the Toxic Substances Management Policy. I have alluded to it in my brief. This policy was completed in 1995. It is to manage toxic substances, but it is not a regulatory instrument. It has designated substances as track 1 or track 2 substances. They are in track 1 if they are persistent, bio-accumulative, toxic and primarily the result of human activity. Track 2 is for substances that do not meet all those criteria, such as naturally occurring substances. Mercury is in track 2, which means life cycle management. No one knows what life cycle management really means.

disponible. Lorsque le mercure présent dans le charbon est libéré, il adopte une forme qui peut se déposer dans le sol et dans les plans d'eau, et il devient alors disponible pour la bioaccumulation et la bioamplification.

Bruce Lourie, président, Fondation Ivey : Il y a environ trois fois plus de mercure maintenant dans l'atmosphère qu'avant la révolution industrielle. C'est le genre d'informations que les personnes désirent obtenir. Il y avait déjà du mercure, mais il y en a maintenant trois fois plus.

Le sénateur Angus : S'agit-il de la même quantité, mais seulement dans une forme différente?

M. Lourie : Oui. Ce qui était emprisonné dans le rock est maintenant libéré.

Mme Tilman : Le mercure a été libéré et peut aller dans des endroits où il n'y a pas d'émissions de source industrielle, comme dans l'Arctique. Mme MacDonald parlera des études scientifiques qui ont été effectuées dans l'Arctique. Le mercure voyage partout où bon lui semble.

De plus, il est difficile d'enlever le mercure. Jusqu'à présent, personne n'est en mesure de le retirer. Comment pouvons-nous l'arrêter? La courbe est à la hausse. Le mercure a un effet cumulatif. Le montant total disponible dans le monde a augmenté de trois fois. La quantité de l'élément n'a pas augmenté; mais au lieu d'être emprisonné, il a été libéré.

Nous sommes tous au courant des effets du mercure sur le système nerveux et le développement chez les populations vulnérables. Philippe Grandjean du Danemark a effectué des études dans les îles Faroe, au Danemark. Il a effectué des études à long terme sur des populations humaines et en a conclu qu'il n'y avait pas de seuil. Bien que l'on ne puisse constater immédiatement les effets dommageables du mercure, si l'on suit une population pendant une période suffisante, les effets seront visibles. C'est une situation tragique. Nous savons les effets que le mercure cause sur les poissons, et Mme MacDonald nous en parlera plus tard.

Il est terrible de constater les effets du mercure sur plusieurs populations. Étant donné que toutes les activités ont lieu à une échelle globale, il semble que le gouvernement fédéral devrait avoir un rôle à jouer dans cette question.

Je ne sais pas si vous connaissez la politique de gestion des substances toxiques. J'en fais référence dans mon mémoire. Cette politique a été élaborée en 1995. Elle vise à gérer les substances toxiques, mais il ne s'agit pas d'un instrument de réglementation. Elle classe les substances en substances de la voie 1 et substances de la voie 2. Les substances sont de la voie 1 si elles sont persistantes, bioaccumulatives, toxiques et résultent principalement de l'activité humaine. Les substances de la voie 2 sont celles qui ne rentrent pas dans la première catégorie, comme les substances présentes naturellement dans l'environnement. Le mercure est une substance de la voie 2, ce qui signifie que le concept de gestion du cycle de vie s'applique. Personne ne sait vraiment ce que signifie la gestion du cycle de vie.

Under this policy, if a toxic substance is released primarily due to human activity, one should look for means to reduce this substance to naturally occurring levels.

This policy document should be archived and is false in many ways. I got caught in this too. When I started to work on mercury, everyone said that it was a track 2 substance and could not be eliminated. We are talking about eliminating the use and release of mercury through human activity, and that can be done.

It is a false dynamic to say it is track 2 and we cannot reduce it. That is in much of the federal policy and should be looked at. Management policy has no teeth. It should not substitute for law. It has been a false dynamic. That is worth looking at.

The second issue is the Canada-wide Standards, CWS. Mr. Lourie and I were both involved in this. That has been the major activity in Canada on mercury. That is a tragedy, because the CWS have no teeth. They are not regulatory; they are not standards. Provinces can withdraw from these. They are reached by consensus, which can mean the lowest common denominator.

The lack of appetite for regulation is a serious concern. When this process started in 1998-99, the idea was that we could do something about mercury. I am speaking about releases into the air. Canada-Wide Standards deal only with air issues. Mercury is a multi-pollutant media. We thought these standards would be faster than regulation. They have not been.

Two sectors were chosen: coal-fired power plants and smelters. We have been involved with the standards for over seven years and nothing has happened with coal-fired plants.

One wonders whether this was ever meant to happen. It has been a terrific waste of resources and effort. It has been a big learning experience, but that has not helped. In the time they have delayed action on mercury, the use of coal plants has increased. Heavily laden mercury and coal is used in New Brunswick and Saskatchewan rather than low-mercury coal because it is indigenous and jobs are associated with it. The individual provincial interests are dominating.

The CWS would not look at what to do with coal that you capture. It will not disappear. You still have to deal with the captured coal. Just because it does not go out the stack, it has not gone away. It will be in the ash. What are the plans there?

In that time, another 14,000 kilograms of coal has been used. That is a travesty. I have sent you documentation on this.

Dans le cadre de cette politique, si une substance toxique est émise principalement à la suite de l'activité humaine, il faudrait appliquer des moyens pour réduire la présence de cette substance à son niveau naturel.

Ce document devrait être mis sur la tablette, car il comporte de nombreuses lacunes. Je me suis fait prendre moi aussi. Lorsque j'ai commencé à travailler sur le mercure, tout le monde disait qu'il s'agissait d'une substance de la voie 2 et que, par conséquent, il ne pouvait être éliminé. Mais il est question d'éliminer son utilisation et la libération du mercure par l'activité humaine, et cela peut être fait.

Le fait de dire que la quantité de mercure ne peut être réduite, car c'est une substance de la voie 2, cela revient à prendre le mauvais chemin. Et cela vaut pour une bonne partie de la politique fédérale, qu'il faudrait examiner. La politique n'a pas de vigueur. Il ne faudrait pas qu'elle se substitue à la loi. C'était une dynamique faussée. Il faudrait se pencher là-dessus.

Le deuxième point dont je voudrais vous parler, ce sont les standards pancanadiens, les SP. M. Lourie et moi-même avons travaillé sur ces standards. C'est la principale activité que le Canada a entrepris au sujet du mercure. C'est tragique, car les SP n'ont pas de colonne. Il ne s'agit pas de règlement; ni même de standard. Les provinces peuvent se retirer de ces standards, qui sont déterminés par consensus, ce qui signifie le plus petit dénominateur commun.

Le manque de réglementation est un problème sérieux. Lorsque ce processus a commencé en 1998-1999, on a convenu que l'on pouvait faire quelque chose au sujet du mercure. Je parle des émissions dans l'atmosphère. Les SP ne traitent que des questions atmosphériques. Le mercure est un élément polluant qui touche de multiples milieux. Nous pensions que ces standards allaient avoir un effet plus rapide que la réglementation. Cela n'a pas été le cas.

Deux secteurs ont été choisis : les centrales électriques au charbon et les fonderies. Nous avons participé à l'élaboration des standards pendant sept ans et rien ne s'est produit au chapitre des centrales au charbon.

On se demande même si les choses ne vont jamais changer. Cela a été une terrible perte de ressources et d'effort. On a appris beaucoup de l'expérience, mais cela n'a pas aidé. Lorsque l'on a repoussé l'exigence des mesures à prendre, l'utilisation des centrales au charbon a augmenté. Au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan, on utilise la forme lourde du mercure et du charbon, au lieu de la forme légère, car c'est ce qui se retrouve sur place et des emplois sont en jeu. Les intérêts des provinces dominant.

Les SP ne traitent pas de ce qu'il faut faire avec le charbon. Le charbon ne va disparaître. Il faut faire quelque chose avec le charbon. Le fait qu'il soit extrait, cela ne veut pas dire qu'il a disparu. On le retrouvera dans les cendres. Que faut-il faire alors?

Actuellement, 14 000 kilogrammes de charbon ont été utilisés. C'est terrible. Je vous ai envoyé des documents à ce sujet.

To point out the fallacy, Ontario promised it would stop using coal and the province would have zero mercury emissions. That will not happen because Ontario has not discontinued the use of coal yet. Had there been an enforceable standard, it would have had to do something. With no standard it does not have to do anything.

The second phase of CWS regarding mercury had to do with switches in cars. That was another attempt under CWS that failed. It was only this past summer that Environment Canada used a CEPA instrument of pollution prevention planning for switches. I contend that CEPA is a far better mechanism.

Senator Angus: What do you mean by switches in cars?

Ms. Tilman: Until 1999, switches in many cars contained roughly a gram of mercury.

Mr. Lourie: These switches are used primarily for lighting. They are tilt switches. Mercury switches are found in many products. A little ball of mercury floats back and forth inside the switch, and when the mercury hits one end it makes an electrical contact which turns on the light. They are also used in anti-lock braking systems, ABS, for cars. The Europeans and Japanese stopped using them about 15 years ago. The North Americans stopped putting them in only three or four years ago. There are many thousands of grams of mercury in cars right now on the road in North America.

Ms. Tilman: The problem is that these cars are supposed to be sent to shredders at the end of their lives. Theoretically, the switches should be removed, but there was no program for removing them. We were having discussions on that issue. As a result, the switches go into electric arc furnaces in the steel mills and are released into the atmosphere. When you think of how many cars reach the end of life over a long period of time, a fair amount of mercury is being released.

Mr. Louie and I worked on various aspects of the switch program. They tried through CWS. It shows, again, the failure of CWS to resolve it. It did not happen. The car manufacturers did not go along with a bounty or any system like this.

Frankly, the government did not stand up to industry. Industry's attitude was: We do not agree, let us not do it. That is my personal thing. We need a strong hand to deal with all these special interests. The political will to do that was not there.

The Chairman: What part of CEPA would have been usable to achieve what you say was not achieved? I am trying to find out whether CEPA can do that job and did not, or whether CEPA cannot do that job.

Pour vous montrer l'énormité de la chose, l'Ontario a promis d'arrêter d'utiliser du charbon et a dit que la province allait arrêter complètement ses émissions de mercure. Cela ne s'est pas produit, parce que l'Ontario n'a pas cessé d'utiliser du charbon à ce jour. S'il y avait eu une norme obligatoire, on aurait fait quelque chose. Mais sans norme, il n'y avait rien à faire.

La deuxième phase des SP pour le mercure porte sur les interrupteurs au mercure dans les voitures. C'est une autre tentative qui a échoué dans le cadre des SP. Ce n'est que l'été dernier qu'Environnement Canada a eu recours à un instrument relevant de la LCPE pour planifier la prévention de la pollution provenant des interrupteurs. Il est clair que la LCPE est un mécanisme qui fonctionne beaucoup mieux.

Le sénateur Angus : Que voulez-vous dire par interrupteurs dans les voitures?

Mme Tilman : Jusqu'en 1999, les interrupteurs de bien des voitures contenaient environ un gramme de mercure.

M. Lourie : Ces interrupteurs étaient utilisés essentiellement pour les lumières. Il s'agit d'interrupteurs à bascule. Les interrupteurs au mercure se retrouvent dans bon nombre de produits. Une petite boule de mercure se promène à l'intérieur de l'interrupteur et lorsque le mercure arrive à une extrémité, il y a un contact électrique qui allume la lumière. Ce type d'interrupteurs est également utilisé dans les systèmes antiblocages, les ABS, des voitures. Les Européens et les Japonais ont cessé d'utiliser ces interrupteurs il y a environ 15 ans. Les Américains ont arrêté de les utiliser depuis trois ou quatre ans seulement. Il y a des milliers de grammes de mercure dans les voitures qui se promènent sur les routes de la l'Amérique du Nord.

Mme Tilman : Le problème, c'est que ces voitures seront envoyées chez le ferrailleur à la fin de leur vie. Théoriquement, les interrupteurs devraient être enlevés, mais il n'existe aucun programme à cette fin. Nous avons eu des discussions à ce sujet. Les interrupteurs se retrouvent donc dans les fours électriques à arc des fonderies d'acier et le mercure est libéré dans l'atmosphère. Quand vous songez au nombre de voitures qui doivent finir leur vie chez le ferrailleur, cela fait beaucoup de mercure qui sera libéré.

M. Lourie et moi-même avons travaillé à divers aspects d'un programme sur les interrupteurs. On a essayé de mettre en œuvre un programme par le truchement des SP. Cependant, les SP ont, encore une fois, été incapables de résoudre la chose. Rien n'a été mis en œuvre. Les fabricants automobiles n'ont pas adopté de système.

Franchement, le gouvernement n'a rien fait pour l'industrie. L'attitude de l'industrie était la suivante : nous ne sommes pas d'accord, laissez-nous faire. Je trouve ça terrible. Il faut traiter toutes ces questions avec une main solide : il n'y a pas de volonté politique.

Le président : Quelles parties de la LCPE auraient-elles été utiles pour accomplir ce qui n'a pas été fait? J'essaie de déterminer si la LCPE peut faire quelque chose et si non, quelles en sont les raisons.

Ms. Tilman: I believe CEPA can do the job. There are two ways. Mr. Louie may suggest several. One is pollution prevention planning, which is supposedly the cornerstone of CEPA. It is not a full regulatory system but in the case of switches it has some promise. The second thing is that there is nothing in CEPA to stop it from regulating mercury in products.

Mr. Lourie: We deal with the issues; we do not deal with the legislation directly on a daily basis. I cannot quote which section, but maybe Ms. MacDonald can. She is the lawyer in the crowd.

Ms. MacDonald: I am not actually, but I work with many of them.

The Chairman: We all do, unfortunately.

Ms. MacDonald: Section 90 of CEPA allows you to regulate toxic substances.

Mr. Lourie: Generally, and we will get into this in a moment, the issue is not so much the legislation and how it is written. The legislation is well written but it is not being used. I have used the line about your kid having the best manners in town — they have never been used.

The legislation is comprehensive. Recently, this past summer, the government issued a regulation that requires the steel companies and the auto companies to contribute to pollution prevention planning to ensure the switches do go into those electric arc furnaces. CEPA can provide for labelling regulations. It has been done in the United States. In Vermont, they used it as a tactic specifically with the auto industry, requiring them to put a label on every car saying “warning: mercury.” The auto industry went crazy and sued the State of Vermont, but the point was that the auto industry was not doing anything in North America.

CEPA could regulate an emissions standard for the electric arc furnaces themselves. That was not done. There are probably six or seven different things that could have been done under CEPA to address this particular issue. None of them was ever an option on the table throughout the entire Canada-wide Standards process.

Ms. Tilman: I drew up a petition in 2000 that went across the country calling for regulation under CEPA. Groups such as the Sierra Legal Defence Fund and Pollution Probe signed on to it. We called for regulation. There was no appetite to do this.

Another example of regulation and products is volatile organic compounds, VOCs. The federal government under CEPA is regulating VOC limits in consumer products, to give you an example of another toxic substance; so it can be done.

Mme Tilman : Je crois que la LCPE peut nous permettre d’y arriver. Et de deux façons. M. Lourie peut également faire des suggestions. Un des moyens est la planification de la prévention de la pollution, ce qui est censé être l’élément clé de la LCPE. Il ne s’agit pas d’un système de réglementation complet, mais dans le cas des interrupteurs, c’est prometteur. Le deuxième élément, c’est qu’il n’y a rien dans la LCPE pour empêcher la réglementation sur les produits qui contiennent du mercure.

M. Lourie : Nous traitons de ces questions; nous ne traitons pas avec la loi directement, tous les jours. Je ne peux pas dire de quel article il s’agit, mais peut-être que Mme MacDonald le peut. Elle est avocate.

Mme MacDonald : Je ne suis pas avocate, en fait, mais je travaille beaucoup avec des avocats.

Le président : Nous aussi, malheureusement.

Mme MacDonald : L’article 90 de la LCPE permet de réglementer les substances toxiques.

M. Lourie : En général, et nous aborderons ce sujet dans un instant, la question ne porte pas vraiment sur la loi, mais sur son libellé. La loi est bien rédigée, mais n’est pas bien utilisée. J’ai parlé de l’exemple des enfants bien élevés : ils n’ont jamais fait d’expériences.

La loi est vaste. Récemment, cet été, le gouvernement a émis un règlement qui demande aux aciéries et aux fabricants d’automobiles de contribuer à la planification de la prévention de la pollution en prenant des mesures pour que les interrupteurs soient envoyés dans des fours électriques à arc. La LCPE peut servir à réglementer les étiquettes. Cela a été fait aux États-Unis. Au Vermont, ils ont eu recours à l’étiquetage d’une manière stratégique, particulièrement avec l’industrie automobile, en leur demandant de mettre une étiquette sur toutes les voitures qui dit : « Attention : mercure ». L’industrie automobile a été estomaquée et a intenté une poursuite contre l’État du Vermont, mais le Vermont a fait cela parce que l’industrie ne faisaient rien en Amérique du Nord.

La LCPE pourrait réglementer une norme sur les émissions des fours électriques à arc. Cela n’a pas été fait. Il y a probablement six ou sept choses différentes qui pouvaient être mises en place en vertu de la LCPE pour régler cette question des interrupteurs. Rien n’a été fait, aucune des options mises sur la table lors du processus d’élaboration des SP n’a été adoptée.

Mme Tilman : J’ai fait circuler une pétition partout au pays en 2000 pour demander l’établissement d’un règlement dans le cadre de la LCPE. Des groupes comme le Sierra Legal Defence Fund et Pollution Probe ont signé cette pétition. Nous demandions une réglementation. Il n’y avait pas d’appétit pour cela.

Un autre exemple sur la réglementation de certains produits, ce sont les composés organiques volatiles, les VOC. Le gouvernement fédéral, dans le cadre de la LCPE, réglemente les limites de VOC dans les produits de consommation, alors c’est un exemple d’une substance toxique qui est réglementée; cela démontre qu’il est possible de le faire.

The final example I will cite here is a big one, so I will make it short, because it is to the point. It is the CEPA instrument of pollution planning. I have mentioned that it is quasi-regulatory — even the federal bureaucrats will attest to that — because the pollution prevention, P2, plan is made of factors to consider, and those factors may contain release limits and so on, but they do not need to be followed; they do not need to be met.

That might be okay with regard to the switches, but they are applied to base metal smelters. There have been 20 years of things going on with base metal smelters, with a lack of regulatory action, and it is the biggest source of pollution from industrial sources in Canada.

I believe you have heard me talk about Hudson Bay Mining and Smelting in Flin Flon as the single largest source of mercury emissions in North America. Within pollution prevention planning, the Canada-wide Standards for base metal smelters is invoked. That tool is useless because facilities need only to make a determined effort to meet that level.

I have some detail about the faulty Canada-wide Standards and base metal smelters, but when talking about a facility of that size, emitting as much mercury as it does, you can imagine not only the local damage — and Ms. MacDonald will tell you about mercury deposition in that area — but the result to the atmosphere and to the community. Because I want to move on and let others have a chance, I can answer any questions about that particular sector. Basically, these emissions should have been regulated and could have been regulated, as Mr. Lourie has said, and not rely on Canada-wide Standards.

When you begin that regulation, it forces innovation. Emitters have to change. My final comment about CEPA at this point is that it can be used, it should be used, and it must be enforced and implemented.

I will leave this chart with you. With all this P2 planning, in the case of smelters, it will be 2015 before anything — and they do not have to do this — is effectively implemented. That is several years down the road; and then what? I contend that the P2 planning for a facility such as this is not the appropriate instrument. P2 planning is the cornerstone of CEPA. Why is there not a more rigorous element put into CEPA to make it a regulatory element? This is the question I will pose.

The Chairman: The Minister of the Environment announced about three weeks ago new tough regulatory requirements for emissions from base metal smelters, to which you have referred. Does that not answer the question?

Ms. Tilman: They are not tough new regulations.

Le dernier exemple dont je vais vous parler, c'est un exemple important, alors je vais le résumer brièvement, car c'est important. Il s'agit de l'outil de planification de la pollution prévu par la LCPE. J'ai dit qu'il s'agit presque d'un règlement — même les bureaucrates fédéraux diront cela — car la prévention de la pollution est constituée de facteurs à prendre en compte, et ces facteurs peuvent inclure notamment des limites d'émission, et cetera. Cependant, rien n'oblige à respecter ces limites; les facteurs ne sont pas obligatoires.

C'est peut-être acceptable dans le cas des interrupteurs, mais ces limites sont appliquées aux fonderies de métaux de base. Cela fait 20 ans que des choses se passent dans les fonderies de métaux de base, qu'il n'y a pas d'application de la réglementation, et il s'agit de la plus grande source de pollution industrielle au Canada.

Je crois que vous m'avez entendu parler de la Hudson Bay Mining and Smelting de Flin Flon au Manitoba, l'une des plus grandes sources d'émissions de mercure en Amérique du Nord. Dans le cadre du plan de prévention de la pollution, les SP pour les fonderies de métaux de base sont invoquées. Mais cela est inutile, car les installations n'ont qu'à faire un effort déterminé pour atteindre le niveau requis.

Je vais parler en détail des lacunes des SP et des fonderies de métaux de base, mais lorsque l'on parle d'une installation de cette taille, qui émet une quantité si importante de mercure, vous pouvez vous imaginer les dommages locaux — et Mme MacDonald vous parlera des dépôts de mercure dans cette région — mais il y a aussi les émissions dans l'atmosphère et dans la collectivité. Je veux poursuivre et laisser aux autres la chance de parler, alors je pourrai répondre à des questions sur ce sujet. Essentiellement, ces émissions auraient dû être réglementées et on aurait pu le faire, comme M. Lourie l'a dit, et on n'aurait pas dû se fier uniquement aux SP.

Lorsque l'on applique ce type de règlements, cela favorise l'innovation. Les émetteurs sont obligés de changer. Finalement, ce que je veux dire au sujet de la LCPE, c'est qu'on peut y avoir recours, qu'il faut y avoir recours et qu'il faut qu'elle soit appliquée et mise en œuvre.

Je vais vous remettre ce tableau. Avec toute la planification P2, dans le cadre des fonderies, il faudra attendre à 2015 avant que des mesures soient appliquées efficacement — ce qui n'est pas obligatoire. C'est donc dans plusieurs années; et ensuite? Je crois que la planification P2 pour des établissements de ce genre n'est pas outil approprié. La planification P2 est l'élément clé de la LCPE. Pourquoi n'essaierons-nous pas un élément plus vigoureux dans la LCPE pour mettre en place des règlements? C'est ce que je me demande.

Le président : Le ministre de l'Environnement a annoncé il y a environ trois semaines de nouvelles exigences réglementaires pour les émissions provenant des fonderies de métaux de base, les fonderies dont vous nous avez parlé. Est-ce que cela aborde le problème?

Mme Tilman : Aucun nouveau règlement n'est mis en vigueur.

The Chairman: What are they? That is how they were characterized.

Ms. Tilman: They are P2 planning. I have the *Canada Gazette* notice with me and I have analyzed them, which I can share with you. It said that it would improve smog. The reductions are fairly minimal compared to what is required. Reductions are not mandatory, unless the provinces implement an emission limit. Let us say Ontario has done something on the sulphur levels for smelters. Manitoba, with the two smelters, emits over 400,000 tonnes of sulphur dioxide. The limits in the province of Manitoba are larger than the actual emissions occurring. Manitoba fought the federal government on even doing anything that was lower than the province's regulated limit. I have the background for all of this. I probably sent it to you in a swamp of materials. I have it with me, so you can see that these are not tough. The mercury is a Canada-wide Standard, and Hudson Bay Mining and Smelting is the biggest culprit there. The particulate matter release limits are maybe a little less than 50 per cent. There are no release limits specified for CEPA toxic metals: arsenic, cadmium, lead and nickel. The facilities are supposed to design their own limits. That is not a tough legislation.

Mr. Lourie: I think the confusion in the regulatory part is that they are required to produce a plan, but they are not required to meet any limit reductions. The limit reductions are what they produce in their plan.

Ms. MacDonald: My understanding is that they need to plan for a reduction from over 1,000 kilograms per year to about 370 kilograms, but a lot of loopholes allow them to not meet that reduction. There are waivers for different aspects and they can also request extensions. How enforceable is this reduction, given that it is based on the Canada-wide Standards, which is really just an objective? Manitoba, in its implementation plan of the Canada-wide Standards, said that it will continue to negotiate with HudBay and not push them on the issue.

Ms. Tilman: The standard says that you are required only to make a determined effort. I have been involved in talks between the Province of Manitoba and the federal government. I have the data on HudBay's mercury levels. By 2005 data, the level is the same. The CWS is supposed to kick in for 2008. Manitoba is still emitting 1.5 tonnes. This facility used to emit 20 tonnes. There is no faith. Based on everything I have seen politically, there is no guarantee and there is no will to do something about the mercury. There has also been a miscalculation in the Canada-Wide Standards, but I will not go into detail unless you ask for that.

Le président : De quoi s'agit-il alors? C'est ce qu'on avait laissé entendre.

Mme Tilman : Cela découle de la planification P2. J'ai l'avis de la *Gazette du Canada* avec moi et je l'ai analysé, et je peux vous dire ce que j'ai retenu. L'avis dit que le problème du smog sera amélioré. Les réductions sont assez minimes comparativement à ce qui est nécessaire. Les réductions ne sont pas obligatoires, à moins que les provinces mettent en place des limites d'émission. Il faut dire que l'Ontario a fait quelque chose sur les niveaux de soufre émis par les fonderies. Le Manitoba, qui possède deux fonderies, émet environ 400 000 tonnes de dioxyde de soufre. Les limites dans la province du Manitoba sont plus élevées que les émissions réelles. Le Manitoba s'est battu contre le gouvernement fédéral pour que ce dernier n'applique pas des limites inférieures aux limites de la province. J'ai des documents à ce sujet. Je crois que je vous les ai envoyés avec les autres documents. Je les ai avec moi, alors vous pouvez constater que ces règlements ne sont pas solides. Le mercure est visé par une SP, et la Hudson Bay Mining and Smelting est le gros émetteur. Les limites des émissions de matières particulières sont peut-être un peu moindre que 50 p. 100. Il n'y a pas de limites d'émission dans la LCPE pour les métaux toxiques comme l'arsenic, le cadmium, le plomb et le nickel. Les installations sont supposées établir leurs propres limites. Ce n'est pas une loi très vigoureuse.

M. Lourie : Je crois que la confusion relativement au règlement, c'est que les établissements doivent produire un plan, mais qu'ils ne sont pas obligés d'appliquer des réductions de limite. La réduction de limite équivaut à ce que ces installations produisent.

Mme MacDonald : D'après ce que je comprends, les établissements doivent établir une planification de leurs émissions et les faire passer de plus de 1 000 kilogrammes par année à environ 370 kilogrammes par année, mais il y a beaucoup de lacunes qui leur permettent de ne pas respecter cela. Elles ont droit à des diverses exemptions et extensions. Dans quelle mesure la réduction peut-elle être appliquée, étant donné qu'elle est fondée sur les SP, lesquels sont justement objectifs? Le Manitoba, dans son plan de mise en œuvre des SP, affirme qu'il continuera à négocier avec la Hudson Bay et qu'il ne prendra pas de mesures punitives à l'endroit de cette entreprise.

Mme Tilman : Selon les normes, vous devez simplement faire un effort déterminé. J'ai participé à des discussions entre la province du Manitoba et le gouvernement fédéral. J'ai des données sur les niveaux de mercure émis par la Hudson Bay. Selon les données de 2005, le niveau est le même. Les SP sont supposés mettre les choses en branle pour 2008. Le Manitoba émet encore 1,5 tonne. Cet établissement avait l'habitude d'en émettre 20 tonnes. Il s'agit des faits. Selon ce que j'ai constaté au niveau politique, il n'y a pas de garantie et il n'y a pas de volonté pour faire quelque chose au sujet du mercure. De plus, on fait de mauvais calculs dans les SP, mais je ne vais pas aller dans le détail, à moins que vous me posiez des questions à ce sujet.

Senator Angus: You have said, Ms. Tilman, that despite the fact that you have brought all this information to the government's attention, over and over again, there is no appetite to do the right thing. That is the phrase you used. Then you used another phrase with which we are more familiar: that there is no political will.

These people are intelligent and well educated, as far as we can see, and they have all the science. Why is there no appetite? Let us find out what is happening. Is it because there is a big lobby and large commercial interests? Why is it not happening? They are not dumb. I do not understand why there is no appetite.

Ms. MacDonald: It is a one-industry town. That is part of it.

Mr. Lourie: That is a particular example. We apologize for perhaps overwhelming you with materials, but one thing I submitted is a case study that I have prepared that looks at federal government spending on mercury science. In particular, the study looks at the role of Natural Resources Canada in actively promoting the mandate of Natural Resources Canada, which, as the department states on its website, is to promote the use of metals. Mercury is a metal, and so the idea of restricting the use of mercury contradicts the fundamental mission of Natural Resources Canada, which is to promote the use of metals. In the department's view, metals are metals, and toxicity does not seem to be an issue. The department promotes lead, asbestos and mercury.

The fundamental issue, from my perspective, is that a department such as Natural Resources Canada is able to set the stage for the direction that the federal government takes on managing or regulating a metal such as mercury. In fact, the department was involved in a large research effort — this is documented in the case study — to raise questions and to inject uncertainty around mercury in the environment, contrary to what the international academic consensus was on mercury.

It is not only a lack of will. If you go through the documentation, you will see that there is an active effort to prevent any regulatory action on metals in Canada through Natural Resources Canada.

Senator Angus: I am confused. We are laypeople trying to understand the science and to advise the government how to have better public policy. The government already knows. There is nothing new. You have been telling the government this information for years. All these documents are clear. See Dick, see Jane. I keep saying: Why do they not have the appetite? It sounds as if they do not believe you.

Ms. Tilman: I think it is short-term thinking. Mr. Lourie brought up an important point. Mercury is a commodity. I am part of the UN working group on metals — mercury, cadmium and lead — and I recently had meetings regarding two of these

Le sénateur Angus : Vous avez dit, madame Tilman, qu'en dépit du fait que vous avez informé le gouvernement de cela à maintes reprises, il n'y avait pas d'appétit pour faire les choses comme il faut. C'est ce que vous avez dit. Vous avez également dit qu'il n'y avait pas de volonté politique.

D'après ce que nous pouvons constater, ce sont des gens intelligents, instruits et au fait des données scientifiques. Pourquoi ne veut-on pas agir? Essayons de trouver pourquoi. Est-ce en raison d'un puissant lobby et d'importants intérêts commerciaux? Que se passe-t-il? Ce ne sont pas des imbéciles. Je ne comprends pas pourquoi on ne veut rien faire.

Mme MacDonald : La question des localités monoindustrielles entre en ligne de compte.

M. Lourie : C'est un exemple particulier. Dans la documentation que nous vous avons remise, qui est volumineuse je m'en excuse, il y a une étude de cas que j'ai préparée et qui indique ce que le gouvernement fédéral dépense pour la recherche sur le mercure. Plus particulièrement, l'étude examine le rôle que joue Ressources naturelles Canada, comme l'indique son site Web, pour promouvoir l'utilisation des ressources en métaux. Le mercure est un métal, et en restreindre l'utilisation va à l'encontre de la mission fondamentale de Ressources naturelles Canada. Pour le ministère, des métaux sont des métaux, et la toxicité ne semble pas être un problème. Le ministère fait la promotion du plomb, de l'amiante et du mercure.

D'après moi, le problème fondamental vient du fait qu'un ministère comme Ressources naturelles Canada puisse indiquer au gouvernement fédéral quoi faire pour gérer ou réglementer un métal comme le mercure. En fait, le ministère a participé à d'importants travaux de recherche — comme le montre l'étude de cas — pour soulever des questions et susciter l'incertitude au sujet de la présence du mercure dans l'environnement, à l'encontre du consensus qui rallie les scientifiques du monde entier sur le mercure.

Ce n'est pas seulement un manque de volonté. Si vous consultez la documentation, vous allez constater que Ressources naturelles Canada s'emploie activement à empêcher toute mesure de réglementation sur les métaux au Canada.

Le sénateur Angus : Je suis dérouté. Nous sommes des profanes qui essayons de comprendre les données scientifiques pour conseiller le gouvernement sur la meilleure politique d'intérêt public à adopter. Le gouvernement est déjà au courant. Il n'y a rien de nouveau. Vous expliquez la situation au gouvernement depuis des années. Tous les documents sont clairs. C'est l'évidence même. Je me demande toujours pourquoi on ne veut pas agir. On dirait qu'on ne veut pas vous croire.

Mme Tilman : Je crois que c'est une question de vision à court terme. M. Lourie a soulevé un aspect important. Le mercure est un produit de base. Je fais partie d'un groupe de travail de l'ONU sur les métaux — le mercure, le cadmium et le plomb — et j'ai

metals. Natural Resources Canada is stringent. In the case of Manitoba, the province was supportive of not doing anything because of the metals market there.

When you treat a metal such as mercury as a commodity on the market and the price is low, you allow for the circulation to continue in trade. It is a huge trade issue, and we do trade in mercury. Sometimes if they can collect mercury, they can send it off, so it is being done.

The appetite issue comes from the one-industry town issue. Flin Flon and Thompson in Manitoba revolve around mercury. Trail, B.C. is another location with erratic mercury levels and the U.S. Environmental Protection Agency, EPA, has taken them to court over historic metal contamination in the Columbia River.

Let us not forget the lakes that are affected by all this. The dynamics are politically charged and involve such short-term thinking in terms of not wanting to upset things now. However, the upset has occurred since the industrial age, to the level where putting one's head in the sand to keep the profits and the margins going is detrimental.

Senator Angus: Is there an inherent conflict? The Minister of the Environment and all the people involved with the environment are supposedly dedicated to a mission to clean up the environment or prevent pollution of the environment. On the other hand, the Department of Natural Resources, you are saying, has a mission to promote the use of metals and to help the commodity markets. Again, as a layperson, it sounds as though there is a natural conflict of missions in the government. One hand is trying to fix it and the other is making it worse. Is that an oversimplification?

Mr. Lourie: No: That is exactly the issue. If you look at the history of the constitutional development of Canada, the early role of the federal government was to assist in the extraction and development of the resource sector: for example, Harold Innes' work on the fur trade, as well as work on fish, metals, wood and timber. The whole concept of "hewers of wood and drawers of water" fundamentally characterizes Canada and the role of the federal government for over 100 years. Then they stuck this little thing called Environment Canada on the side, saying: "Whoa, wait a minute." My analysis is that the momentum, inertia and systemic structures of the federal government are still primarily about resource extraction and promotion.

I feel sorry for the Environment Canada people. We work with them. They are well-meaning and they understand the issues, but at the end of the day, where does all this effort go? In my view, it goes to the centre of government. How does the centre of government weigh decisions: resource extraction, jobs and industry. Environment, frankly, is the last thing on the list.

participé récemment à des réunions sur deux de ces métaux. Ressources naturelles Canada est strict. Pour ce qui est du Manitoba, il ne voulait rien faire en raison du marché des métaux dans la province.

Quand vous considérez qu'un métal comme le mercure est un produit basé sur le marché et que son prix est faible, vous continuez d'en permettre le commerce. C'est une importante question commerciale, et le mercure est un produit qui est transigé sur les marchés. Si on peut trouver du mercure, on peut en vendre, et c'est ce qui se fait.

La volonté est liée au fait qu'il y a des villes monoindustrielles. Fin Flon et Thompson au Manitoba dépendent du mercure. Trail, en Colombie-Britannique, est une autre localité où les niveaux de mercure fluctuent, et elle a été poursuivie devant les tribunaux par l'Environmental Protection Agency des États-Unis, l'EPA, pour la contamination de longue date du fleuve Columbia par les métaux.

N'oublions pas les lacs qui sont aussi touchés. C'est une question hautement politique et c'est parce qu'on a une vision à court terme qu'on ne veut rien bouleverser. Pourtant, les bouleversements ont commencé avec l'ère industrielle, au point qu'il est néfaste de faire l'autruche pour maintenir des marges de profit.

Le sénateur Angus : Y a-t-il un conflit inhérent? La ministre de l'Environnement et tous ceux qui s'occupent d'environnement sont censés avoir pour mission d'assainir l'environnement ou de prévenir la pollution. Par contre, le ministère des Ressources naturelles, vous l'avez dit, a pour mission de faire la promotion de l'utilisation des métaux et de favoriser les marchés des matières premières. Je répète que, pour un profane comme moi, on dirait qu'il y a un conflit entre les missions du gouvernement. Ce qu'on fait d'un côté est défait de l'autre. Est-ce que je simplifie à outrance?

M. Lourie : Non. C'est exactement cela. Quand le Canada a été constitué, le gouvernement fédéral a eu pour tout premier rôle de favoriser le développement du secteur des ressources. Pensons, par exemple, aux travaux de Harold Innes sur le commerce des fourrures, ainsi qu'aux travaux sur le poisson, les métaux, le bois et le bois d'œuvre. C'est la notion de « scieurs de bois et porteurs d'eau » qui a caractérisé le Canada et le rôle du gouvernement fédéral pendant plus d'un siècle. Puis, on a créé le petit ministère d'Environnement Canada pour ralentir les ardeurs. D'après moi, l'intention, l'inertie et les systèmes du gouvernement fédéral sont toujours essentiellement liés à l'exploitation et à la promotion des ressources naturelles.

Je suis désolé pour les fonctionnaires d'Environnement Canada. Nous travaillons avec eux. Ils sont bien intentionnés et comprennent les problèmes mais, en bout de ligne, tout est adressé aux têtes dirigeantes du gouvernement, qui évaluent les décisions en fonction de l'exploitation des ressources, des emplois et de l'industrie. Franchement, l'environnement est la dernière de leurs préoccupations.

Ms. Tilman referred to the smelter in Flin Flon. If that smelter shuts down, so does Flin Flon. That is a tough issue. The fact that we still put mercury in thermometers and sell them makes no sense. Most countries in the world ban them. Why can we not? That I cannot answer.

There is no economic interest involved and there are no easy alternatives. Yet, Canada, unlike Denmark, Maine, California, Wisconsin and Sweden, does not ban these products. I cannot understand why Canada cannot take a simple decision that every other industrialized country has taken. That is beyond me.

The Chairman: Senator Cochrane has a question.

Senator Cochrane: You mentioned a Catch-22 situation such that you are damned if you do and damned if you do not. I do not understand about those thermometers. Is it the government's decision to ban those thermometers?

Mr. Lourie: Yes, a long time ago in about 1980 the government set out to phase out the use of mercury. Here we are, 25 years later, unable to do the simplest thing, which most other countries have done.

The Chairman: Is CEPA an effective vehicle by which to do that?

Mr. Lourie: Yes.

Ms. MacDonald: Mercury is number eight on the list of toxic substances under the CEPA so it was listed early on. There are more than 70 substances listed today, not nearly enough, I would say. It goes to show that early on the government caught on to the fact that mercury needed to be regulated, but it failed to follow up the listing with tough regulations.

Senator Tardif: I want to follow up. You said that the federal government should ban and regulate, but what role do the provinces play? You mentioned Manitoba only. Are any provinces pushing for tighter regulations or are they all lacking in the same way?

Ms. Tilman: You can see the looks on our faces when you ask that question because I do not see a leader in this area.

Mr. Lourie: There needs to be federal leadership on this issue. A paper that I submitted to the committee includes a number of reasons why the federal government can play a role. Mercury is a global air pollutant so the federal government automatically plays a role. It is an interprovincial pollution issue and an interprovincial trade issue, which invokes a federal role. Much of the mercury in Canada is imported from other countries. We actively import and export mercury in Canada.

Canada has signed global treaties to deal with mercury: the, Commission for Environmental Cooperation, CEC, and other global agreements.

Senator Tardif: Is Canada in compliance with those treaties?

Ms. Tilman: The problem with some treaties, such as the Protocol on Heavy Metals, is that the reductions we signed onto were easy to meet at the time. The year for the base level

Mme Tilman a parlé de la fonderie de Flin Flon. Si elle ferme, la ville aussi va cesser d'exister. C'est délicat. Il est insensé de fabriquer et de vendre des thermomètres au mercure. La plupart des pays les ont interdits. Pourquoi ne pouvons-nous pas le faire? Je ne peux pas vous répondre.

Il n'y a pas d'intérêts économiques associés ni de solutions de rechange faciles. Pourtant, le Canada, contrairement au Danemark, au Maine, à la Californie, au Wisconsin et à la Suède, n'interdit pas ces produits. Je ne peux pas comprendre pourquoi le Canada ne fait pas simplement comme tous les autres pays industrialisés. Cela me dépasse.

Le président : Le sénateur Cochrane a une question à vous poser.

Le sénateur Cochrane : Vous avez dit que c'était une situation sans issue et que, quoi qu'on fasse, on a tort. Je ne comprends pas la question des thermomètres. Est-ce au gouvernement de décider de les interdire?

M. Lourie : Oui, le gouvernement a décidé, il y a longtemps, vers 1980, d'éliminer graduellement le mercure. Et voilà que, 25 ans plus tard, nous n'arrivons pas à prendre la plus simple des mesures mises en œuvre par la plupart des pays.

Le président : La LCPE offre-t-elle les bons moyens d'agir à ce sujet?

M. Lourie : Oui.

Mme MacDonald : Le mercure figure depuis longtemps sur la liste des substances toxiques de la LCPE, où il occupe la huitième place. Il y a plus de 70 substances sur cette liste, ce qui est loin d'être suffisant, à mon avis. Cela montre que le gouvernement a compris depuis longtemps que le mercure devait être réglementé, mais il n'a pas adopté de règlement sévère pour y donner suite.

Le sénateur Tardif : Je veux poursuivre là-dessus. Vous avez dit que le gouvernement fédéral devrait interdire et réglementer, mais quel est le rôle des provinces? Vous avez parlé seulement du Manitoba. Y a-t-il des provinces qui veulent une réglementation plus sévère ou font-elles toutes preuve d'inaction à cet égard?

Mme Tilman : Comme vous pouvez le voir, d'après notre réaction à votre question, il n'y a de chef de file dans le domaine.

M. Lourie : C'est au gouvernement fédéral de tracer la voie. Dans un document que j'ai fourni au comité, j'explique les raisons pour lesquelles le gouvernement fédéral peut jouer un rôle. Le mercure pollue l'atmosphère de la planète, ce qui attribue automatiquement un rôle au gouvernement fédéral. C'est une question environnementale et commerciale qui touche plusieurs provinces et mobilise le gouvernement fédéral. La majeure partie du mercure qui se trouve au Canada est importée. Le Canada importe et exporte activement du mercure.

Le Canada a signé des traités mondiaux concernant le mercure, notamment celui de la Commission de coopération environnementale.

Le sénateur Tardif : Le Canada respecte-t-il ces traités?

Mme Tilman : Il faut dire que les réductions prévues dans certains traités que nous avons signés comme le Protocole sur les métaux lourds étaient faciles à atteindre. C'est en 1990 que le seuil

for rapidly solidified, RS, metals was 1990 when it was 50 per cent reduction. The sign on was easy. However, as Mr. Lourie mentioned, dental amalgam is approximately 50 per cent mercury. This issue is another large one that other countries have dealt with. I question one department that we seldom hear much from: Health Canada. It is a co-signatory with CEPA and has a role to play but I do not see much attention paid to Health Canada on this issue.

Mr. Lourie: That is an issue. Health Canada has a role in CEPA, as senators know. Health Canada becomes involved in any issues related to human health and toxic substances. When we worked on the thermometer issue a number of years ago, we talked to people at Environment Canada. People at Environment Canada have said that they cannot use CEPA for a product. We do not know the background of that comment but according to the legislation, CEPA can be used for products. For example, the Environment Canada people say that thermometers fall under the Hazardous Products Act. The HPA falls under Health Canada. I met with the person that deals with the Hazardous Products Act under Health Canada and the person said they could not do anything about thermometers and mercury because the product is not hazardous but the mercury inside the product is hazardous. Therefore, the HPA does not apply. The official implied that it falls under Environment Canada because the toxic substance inside is hazardous.

We observe our international peers and see how easy it seems for them to meet their goals. It makes us wonder why we have these problems that make it so difficult. When you ask us whether CEPA allows us to do this, the lawyers look at the act and tell us yes but the government tells us another story. It is difficult to answer those questions because we do not understand what level or what motivation is leading us to the difficulties presented in Canada.

The Chairman: That would be our job.

Mr. Lourie: We are most excited about the committee taking that on.

Ms. Tilman: The track 2 category is a naturally occurring substance and is an outdated policy. It is not a legislated policy that needs to be looked at.

Senator Cochrane: Mr. Lourie, I am glad you are giving us specifics that we can sink our teeth into. You mentioned the thermometer and dental amalgam. Do you have information on any others?

Ms. Tilman: Yes.

The Chairman: You do not know what you just did by saying that.

Ms. Tilman: Yes, we have opened up Pandora's box of products. Vaccines that contain a mercury preservative called merisol are still available on the Canadian market.

de réduction des métaux rapidement solidifiés a été établi à 50 p. 100. C'était facile de signer. Cependant, comme M. Lourie l'a indiqué, les amalgames dentaires comptent à peu près 50 p. 100 de mercure. C'est une question importante que d'autres pays ont réglée. Je me pose des questions à propos de Santé Canada, dont on n'entend rarement parler dans ce dossier. Il a un rôle à jouer à propos de la LCPE, mais on n'accorde pas beaucoup d'attention à Santé Canada sur cette question.

M. Lourie : C'est un problème. Le Canada a un rôle à jouer dans l'application de la LCPE, comme les sénateurs le savent. Santé Canada entre en scène dès qu'il est question de la santé humaine et les substances toxiques. Lorsque nous avons travaillé au problème des thermomètres il y a quelques années, nous avons parlé aux gens d'Environnement Canada. Ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas utiliser la LCPE pour un produit. Nous ne savons pas sur quoi se fonde ce commentaire, mais selon la loi, la LCPE peut s'appliquer aux produits. Par exemple, les fonctionnaires d'Environnement Canada disent que les thermomètres sont assujettis à la Loi sur les produits dangereux. La LPD relève de Santé Canada. J'ai rencontré la personne qui s'en occupe à Santé Canada, et elle m'a dit de ne pouvoir rien faire concernant les thermomètres et le mercure, parce que le produit lui-même n'est pas dangereux, mais le mercure à l'intérieur du produit est dangereux. Par conséquent, la LPD ne s'applique pas. Ce fonctionnaire a laissé entendre que c'était du ressort d'Environnement Canada parce que la substance toxique à l'intérieur du produit est dangereuse.

Nous observons nos pairs des autres pays et constatons à quel point il semble facile pour eux d'atteindre leurs objectifs. Cela nous porte à nous demander pourquoi nous avons ces problèmes qui rendent la chose si difficile. Si vous nous demandez si la LCPE nous permet de le faire, les avocats examinent la loi et nous disent que oui, mais le gouvernement nous dit autre chose. Il est difficile de répondre à ces questions, parce que nous ne comprenons pas qui ou quelle motivation nous cause les difficultés que nous connaissons au Canada.

Le président : Ce serait notre travail.

M. Lourie : Nous sommes très contents que le comité s'attaque à ce problème.

Mme Tilman : La catégorie de la voie 2 porte sur les substances d'origine naturelle, et il s'agit d'une politique obsolète. Elle ne fait pas partie des dispositions de la loi et qui doivent être révisées.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Lourie, je suis contente que nous vous donniez un peu de concret à nous mettre sous la dent. Vous avez mentionné les thermomètres et les amalgames dentaires. Avez-vous de l'information sur d'autres produits?

Mme Tilman : Oui.

Le président : Vous ne savez pas dans quoi vous venez de vous embarquer.

Mme Tilman : Oui, nous avons ouvert une boîte de Pandore de produits. On trouve encore sur le marché canadien des vaccins qui contiennent un agent de conservation à base de mercure qu'on appelle le mérisol.

Senator Cochrane: What are these vaccines for?

Ms. Tilman: The flu vaccine, for example, has mercuric in it. Mercury was used as a biocide when vaccines were started, before the days of autoclaving to sterilize. Today, mercury is not needed in vaccines so it should be banned.

Senator Cochrane: Is that Health Canada's concern?

Ms. Tilman: I hope so. There are so many measurement products — barometers, thermometers, fluorescent lamps, et cetera. We came out with energy efficient lamps because the old ones contained much more mercury but the new ones still contain some. This issue could be provincial but there is no means of collecting or disposing of the mercury.

Mr. Lourie: That is where it becomes frustrating. Ms. Tilman referred to this concept of life cycle management that Environment Canada talks about. The department basically says it cannot regulate mercury but it can manage mercury through its life cycle to prevent releases. That would imply that no product containing mercury would ever get into the waste stream and that all the mercury would be captured and recycled in some way. However, the department has not implemented one single program to do that in Canada. The department says that it cannot regulate so it will manage mercury's life cycle instead, which would cost so much as to make it not feasible. The reason they provided for not collecting and disposing is not even backed up with any program initiatives.

Senator Cochrane: Who are "they?"

Mr. Lourie: The federal government.

Senator Cochrane: Okay, I want to be sure.

Mr. Lourie: Environment Canada, specifically.

Ms. MacDonald: It is better to avoid the use of mercury — to have never used mercury in any product. Then, you do not need to manage the life cycle because you have eliminated the problem.

Ms. Tilman: The prohibition or the ban of substances is under CEPA. You may have trouble with saying we prohibit mercury, but you do not have any trouble saying we prohibit products containing mercury. In that ban act itself, I think there is only one substance at present affected by the ban.

The other issue is the timelines under CEPA.

Senator Cochrane: If the federal government asks a company to reduce its output of mercury, you say that information goes to the companies. At the same time, you said the provincial government has a part to play, because the companies can go to the provinces, make a case and then the reduction does not happen. The province, too, has a major role, according to this example.

Le sénateur Cochrane : À quoi servent ces vaccins?

Mme Tilman : Le vaccin contre la grippe, par exemple, en contient. On utilisait du mercure comme biocide dans les premiers vaccins, avant l'avènement de la stérilisation en autoclave. Aujourd'hui, nous n'avons plus besoin du mercure dans les vaccins, il devrait donc être interdit.

Le sénateur Cochrane : Est-ce une préoccupation de Santé Canada?

Mme Tilman : Je l'espère. Il y a tellement de produits de mesure : des baromètres, des thermomètres, des lampes fluorescentes, et cetera. Nous avons créé des lampes à faible consommation d'énergie parce que les anciennes contenaient beaucoup plus de mercure, mais les nouvelles en contiennent encore un peu. Ce problème pourrait être de compétence provinciale, mais il n'existe aucun moyen de recueillir ou d'éliminer le mercure.

M. Lourie : C'est là où cela devient frustrant. Mme Tilman a mentionné le concept de la gestion du cycle de vie dont parle Environnement Canada. En gros, le ministère dit ne pas pouvoir réglementer le mercure, mais pouvoir gérer le mercure pendant tout son cycle de vie pour prévenir les rejets. Pour cela, il faudrait qu'aucun produit contenant du mercure n'entrent dans le flux des déchets et que tout le mercure soit recueilli et recyclé d'une façon ou d'une autre. Cependant, le ministère n'a pas mis sur pied un seul programme pour le faire au Canada. Les gens du ministère disent ne pas pouvoir adopter de règlement et donc gérer le cycle de vie du mercure à la place, ce qui coûtera aussi cher que de l'interdire. La raison qu'ils nous ont donné pour ne pas recueillir ni éliminer le mercure n'est même pas appuyée par des initiatives concrètes.

Le sénateur Cochrane : Qui voulez-vous dire par « ils »?

M. Lourie : Le gouvernement fédéral.

Le sénateur Cochrane : D'accord, je voulais être certaine.

M. Lourie : Environnement Canada, en particulier.

Mme MacDonald : Il est préférable d'éviter d'utiliser le mercure, de n'avoir jamais utilisé de mercure dans un produit. On n'a pas à gérer son cycle de vie ensuite, parce que le problème est éliminé à la source.

Mme Tilman : L'interdiction de substances découle de la LCPE. On peut avoir de la difficulté à interdire le mercure, mais on n'a aucune difficulté à interdire les produits qui en contiennent. Dans cette loi elle-même, je pense qu'il n'y a qu'une substance frappée d'interdiction en ce moment.

L'autre problème, c'est l'échéancier prévu dans la LCPE.

Le sénateur Cochrane : Si le gouvernement fédéral demande aux dirigeants d'une entreprise de réduire leurs rejets de mercure, vous dites que l'information va aux dirigeants d'entreprise. En même temps, vous nous dites que le gouvernement provincial a un rôle à jouer, parce que les dirigeants d'entreprises peuvent s'adresser aux provinces, contester cette décision, et il n'y aura pas de réduction. La province, elle aussi, a un grand rôle à jouer selon cet exemple.

Mr. Lourie: The province does have a role. The federal government, in some areas in Canada, can regulate unilaterally. That is what CEPA was set up to do. In most countries that have effective legislation — the U.S. may be the exception, but in the European countries — it is all led by the federal governments of those countries.

While the provinces would be a party to developing regulations, there really is not any point in having a Canadian Environmental Protection Act if the federal government does not use it.

Ms. MacDonald: Most industry spokespersons agree that they would rather have an equal playing field across the country, so that no one province has a competitive advantage over another. A national standard of regulation can do that, whereas a provincial regulation cannot.

Senator Cochrane: We have the CWS.

Ms. MacDonald: I will be brief, because much of what I was planning to say has already been said. I thank you for focusing on mercury. The evidence is unequivocal on the impacts of mercury on the environment. Mercury affects all people, wildlife and ecosystems. Nothing is untouched by its impact.

I wanted to focus on a slow-motion tragedy that we are witnessing — the destruction of one of the world's best food sources, which is fish. Most mercury in fish is methyl mercury, which biomagnifies and bioaccumulates in the food chain. It is highly toxic to the nervous system, particularly the brain, which is the principal target of methyl mercury; there is likely no threshold for which there are not effects.

Health officials working in lower levels of government, such as municipal government, are faced with a complex dilemma. They must try to ensure citizens make heart-healthy food choices such as fish, but at the same time, they must be aware of the levels of mercury in certain species of fish and realize that consuming too much of certain species of fish can put them at risk.

This concern is particularly with respect to some ethnic cultures that eat more fish than others, or with our First Nations and Inuit citizens of Canada.

In addition, the most susceptible members of the population are women of child-bearing age — because the impacts of methyl mercury are so profound in an unborn children — and young children, because their nervous systems and brains are still developing.

The City of Toronto's public health department recently released a powerful report on the consumption of fish. Most of the report counsels individuals on what fish they should and should not consume. In that report, the last recommendation in the executive summary is:

M. Lourie : La province a effectivement un rôle à jouer. Le gouvernement fédéral, dans certaines régions du Canada, peut adopter unilatéralement des règlements. C'était d'ailleurs le but de la LCPE. Dans la plupart des pays dotés d'une loi efficace — les États-Unis font peut-être exception, mais prenons les pays européens — ce sont les gouvernements fédéraux qui tiennent les rênes.

Bien que les provinces participent à l'élaboration des règlements, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement n'a aucun but si le gouvernement fédéral ne l'utilise pas.

Mme MacDonald : La plupart des porte-parole de l'industrie préféreraient que les règles du jeu soient les mêmes dans tout le pays, pour qu'aucune province n'ait un avantage concurrentiel par rapport à l'autre. Ce serait possible grâce à une norme réglementaire nationale plutôt que des règlements provinciaux.

Le sénateur Cochrane : Nous avons la norme pancanadienne.

Mme MacDonald : Je serai brève, parce que la plupart des choses que je voulais dire ont été dites. Je vous remercie de mettre l'accent sur le mercure. Les preuves des incidences du mercure sur l'environnement sont sans équivoque. Le mercure touche tout le monde, la faune, la flore et les écosystèmes. Il n'épargne rien.

J'aimerais souligner la gravité d'une tragédie au ralenti dont nous sommes témoins : la destruction de l'une des meilleures sources d'aliments au monde, le poisson. Le mercure qu'on trouve dans le poisson est surtout du méthylmercure, une substance bioamplificatrice et bioaccumulative dans la chaîne alimentaire. Il est extrêmement toxique pour le système nerveux, particulièrement le cerveau, la principale cible du méthylmercure, et il n'y a sans doute aucun seuil sous lequel il n'a pas d'effets.

Les responsables de la santé qui travaillent aux ordres inférieurs de gouvernement, comme pour les administrations municipales, sont confrontés à un dilemme complexe. Ils doivent essayer de veiller à ce que les citoyens fassent des choix alimentaires sains pour le cœur, comme de manger du poisson, mais en même temps, ils doivent être conscients des concentrations de mercure présentes chez certaines espèces et comprendre qu'une trop grande consommation de certaines espèces de poissons peut mettre la vie de certaines personnes en péril.

Ce problème est particulièrement aigu dans les cultures où les gens mangent beaucoup de poisson, ou chez nos populations inuites et des Premières nations du Canada.

De plus, les personnes les plus vulnérables dans la population sont les femmes en âge de procréer, parce que les effets du méthylmercure sont particulièrement marqués chez les enfants en gestation, et les jeunes enfants, parce que leur système nerveux et leur cerveau sont encore en train de se développer.

Le service de la santé publique de Toronto a publié récemment un rapport percutant sur la consommation de poisson. L'essentiel de ce rapport vise à conseiller les gens sur les poissons qu'ils devraient ou ne devraient pas consommer. La dernière recommandation formulée dans le résumé de ce rapport est la suivante :

Lastly, federal and provincial governments are called upon to improve efforts to reduce the release and cycling of mercury in the environment, and to examine and implement best practices in fisheries and aquaculture to restore the safety and availability of this important food source.

Studies have shown that increased incidence of cerebral palsy among male infants in the Great Lakes Basin has been associated with mercury exposure. In southwest Quebec, a strong dose relationship was observed in a study that examined the frequency of fish consumption before and during pregnancy, and methyl mercury concentrations in maternal hair.

In populations that consume little fish, blood mercury values are generally less than two micrograms per litre and hair values are generally less than two micrograms per gram. In Canadian Aboriginal people, blood mercury levels have ranged from one to 660 micrograms per litre and correlate well to fish consumption habits. A study of Inuit babies in northern Quebec detected subtle nervous system and behavioural changes that appear to be due to mercury and PCB contamination.

I recognize that the mercury Canadians are being exposed to through the consumption of fish is not all coming from Canadian sources, but a large proportion is. In 2005, according to the National Pollutant Release Inventory, Canadian sources released six tons of mercury into the environment. That figure does not include the things Mr. Lourie talked about, switches and so on; that figure includes only industrial sources.

The Ontario Ministry of the Environment tests over 6,000 sport fish a year for mercury levels to inform their citizens of which fish are safe to consume, which are not and how much they can consume, lake by lake. It is a major undertaking.

When you asked earlier about what provincial governments are doing, they are dealing with the exposure end of things. The problem has become so acute that provincial governments now have to warn their citizens about eating fish that they catch in their local lakes.

Ninety-three per cent of the warnings for inland lakes in Ontario relate to mercury, not other contaminants. The Great Lakes have other contaminants generally because they are more industrially developed; but for the lakes in the inland area of Ontario, the warnings are mostly for mercury contamination.

Enfin, les gouvernements fédéral et provincial sont sommés d'améliorer les efforts visant à réduire les rejets et le cycle de mercure dans l'environnement, ainsi que d'examiner et de mettre en œuvre des pratiques exemplaires en matière de pêche et d'aquaculture pour rétablir l'innocuité et la disponibilité de cette source alimentaire importante.

Les études montrent que l'incidence accrue de la paralysie cérébrale chez les enfants mâles du bassin des Grands Lacs est liée à leur exposition au mercure. Dans le Sud-Ouest du Québec, on a également observé un grand lien de causalité avec la quantité de poissons consommés dans une étude sur la fréquence de la consommation de poisson avant et pendant la grossesse et les concentrations de méthylmercure dans les cheveux de la mère.

Chez les populations qui consomment peu de poisson, les concentrations de mercure dans le sang sont généralement inférieures à deux microgrammes par litre et les traces de mercure dans les cheveux sont généralement de moins de deux microgrammes par gramme. Chez les peuples autochtones du Canada, les concentrations de mercure dans le sang varient entre 1 et 660 microgrammes par litre, des valeurs fortement liées aux habitudes de consommation de poisson. Une étude portant sur les bébés inuits du Nord du Québec a permis de détecter des changements subtils dans le système nerveux et les comportements, qui semblent attribuables à la contamination par le mercure et le PCB.

Je reconnais que le mercure auquel les Canadiens sont exposés par la consommation de poisson ne vient pas exclusivement de sources canadiennes, mais qu'une grande partie vient de sources canadiennes. En 2005, selon l'Inventaire national des rejets de polluants, les sources canadiennes rejetaient six tonnes de mercure dans l'environnement. Ce chiffre ne comprend pas tous les éléments mentionnés par M. Lourie, les commutateurs et le reste, il ne comprend que les sources industrielles.

Le ministre de l'Environnement de l'Ontario fait l'analyse de plus de 6 000 poissons de sport chaque année afin d'évaluer leur teneur en mercure pour informer ses citoyens sur les poissons propres à la consommation, les poissons dangereux et la quantité de poisson que les citoyens peuvent consommer, lac par lac. C'est une entreprise énorme.

Vous nous avez demandé ce que les gouvernements provinciaux faisaient : ils gèrent l'exposition en bout de ligne. Le problème prend une telle ampleur que les gouvernements provinciaux doivent dorénavant avertir leurs citoyens sur les dangers de la consommation des poissons pêchés dans leurs lacs locaux.

Quatre-vingt-treize pour cent des avertissements donnés sur des lacs intérieurs de l'Ontario portent sur le mercure plutôt que d'autres contaminants. Les Grands Lacs contiennent d'autres contaminants en général, parce qu'ils sont plus développés industriellement, mais dans les lacs intérieurs de l'Ontario, les avertissements portent surtout sur la contamination par le mercure.

I apologize; I have visual aids but I do not have enough copies to pass around to everyone. The top graph is CEPA toxic substances. This graph comes from the PollutionWatch website, which is an excellent website for understanding pollutant releases in Canada. These substances have been designated as toxic under the Canadian Environmental Protection Act. As you can see, even though these substances have now been listed under the regulation, the discharges have increased steadily. CEPA has not managed to decrease or even flatten out the discharges.

The bottom graph is for mercury only. I went from 2000 to 2005, because the reporting requirements for mercury changed in 2000; therefore, it is hard to look at discharges before 2000. As you can see, mercury has been relatively flat. There have been no decreases in mercury discharges in Canada, according to the National Pollutant Release Inventory.

The next graph illustrates the Ontario fish-testing data — that is the 6,000 points. The line that goes right through all those points is what Health Canada considers to be the safe level for fish to be sold in Canada. Anything above that line, you are not allowed to sell commercially. About 13 per cent of the points are above that line, and that is the fish tested in Ontario in one year. In other words, 13 per cent of the fish that the Ministry of the Environment in Ontario tested could not be sold in Canada.

The story of mercury is a story of tragedy, in my opinion. CEPA gives the Government of Canada legislative authority to regulate mercury in products and mercury emissions. The problem lies not in CEPA, but in the apparent unwillingness of the federal government to act.

The focus on CEPA has been mostly end of pipe, and not toxic substances in products and processes. CEPA needs to prevent the use of toxic substances in products and processes in addition to abating toxic emissions. Governments have failed to prevent use of mercury in products; and although some attempts have been made to reduce the emissions of mercury from pipes and stacks, these attempts have also failed. Ms. Tilman has spoken about that so I will not go into it.

We already talked a lot about Hudson Bay, but the point I want to make is that the evidence of contamination in Hudson Bay and around Flin Flon has been well documented, yet no action was taken. Studies came out in the 1990s that showed elevated levels — one hundred times above background levels — of mercury in the soil up to 80 kilometres from that site.

The Chairman: One hundred times?

Je m'excuse, j'ai des aides visuelles, mais je n'en ai pas suffisamment d'exemplaires pour en donner à tout le monde. Le graphique tout en haut porte sur les substances toxiques inscrites à la LCPE. Ce graphique vient du site Web de PollutionWatch, un excellent site Web pour comprendre les rejets de polluants au Canada. Ces substances sont considérées toxiques dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Comme vous pouvez le voir, même si elles sont inscrites dans le règlement, leurs émissions augmentent constamment. La LCPE n'a pas réussi à faire diminuer les rejets ni même à les maintenir au même niveau.

Le graphique du bas porte sur le mercure seulement. Je suis passé de 2000 à 2005, parce que les exigences de rapport sur le mercure ont changé en 2000; il est donc difficile d'examiner les rejets d'avant 2000. Comme vous pouvez le voir, les rejets de mercure sont restés à peu près les mêmes. Il n'y a pas eu de diminution des rejets de mercure au Canada selon l'Inventaire national des rejets de polluants.

Le graphique suivant illustre les données d'analyse du poisson en Ontario, l'analyse en 6 000 points. La ligne qui traverse tous ces points correspond à ce que Santé Canada considère comme le degré de salubrité requis pour que le poisson soit vendu au Canada. Au-dessus de cette ligne, on ne peut pas vendre de poisson. Environ des 13 p. 100 des points se trouvent au-dessus de la ligne, et ce ne sont que les poissons analysés en Ontario une année donnée. Autrement dit, 13 p. 100 des poissons que le ministère de l'Environnement de l'Ontario a analysés ne pourraient pas être vendus au Canada.

L'histoire du mercure est une véritable tragédie, à mon avis. La LCPE confère au gouvernement du Canada le pouvoir de réglementer le mercure dans les produits et les émissions de mercure. Le problème ne vient pas de la LCPE, mais du manque de volonté apparent du gouvernement fédéral d'agir.

Les efforts découlant de la LCPE se concentrent surtout sur les rejets, plutôt que sur les substances toxiques dans les produits et les procédés. La LCPE doit prévenir l'utilisation de substances toxiques dans les produits et les procédés en plus de faire diminuer les émissions toxiques. Les gouvernements n'ont pas pris de mesures pour prévenir l'utilisation de mercure dans les produits; et bien qu'il y ait eu quelques tentatives visant à réduire les émissions de mercure des cheminées et des tuyaux, elles n'ont pas donné grand chose. Mme Tilman en a déjà parlé, donc je ne répéterai pas ce qu'elle a dit.

Nous avons déjà parlé beaucoup de la baie d'Hudson, mais je tiens à souligner que les preuves de contamination dans la baie d'Hudson et autour de la zone de Flin Flon sont bien documentées; pourtant, aucune mesure n'a été prise. Selon des études qui sont sorties en 1990, les concentrations de mercure dans le sol jusqu'à 80 kilomètres du site sont très élevées : elles sont jusqu'à cent fois supérieures aux concentrations naturelles.

Le président : Cent fois?

Ms. MacDonald: I can give you the studies. Mercury levels in the soil around Flin Flon are 100 times background levels and no action was taken. Now they are talking about pollution planning, but my point is, what does it take to get action?

This picture is of Flin Flon. The red shows the elevated levels of mercury. Going away from the site, you get into the blue, which is more background levels. This picture was produced by the Geological Survey of Canada back in the 1990s and it is on their website to this day, yet no action occurred until only recently.

Senator Cochrane: The mayor was on television and he is up in arms about this whole issue and now he says something will be done. I saw that on TV only last week.

Ms. MacDonald: That is good news. That is only one example.

Senator Cochrane: I do not know how long it will take, mind you.

Ms. MacDonald: I would like to present more evidence, but time is short. I hope that this information will help reinforce the need for action. The action can be taken under CEPA. The tools are available under CEPA. It takes political will to see that happen.

The Chairman: You referred to “end of the pipe” solutions. We heard earlier that we were talking about dealing with the results rather than what goes in the top of the pipe. I think I heard you say, it depends on who pays and at what point, but overall it would be cheaper to ban mercury and to ban its use than to try to deal with the results of its use. Is that correct?

Ms. MacDonald: I absolutely believe that. An estimate was done in the United States on the cost of mercury emissions in terms of lost intelligence in young children. They estimated that mercury costs \$8.7 billion annually in the loss of intelligence in young children. That is only to give an economic value. That value is from a U.S. perspective; there is no equivalent in Canada. They base their measurements on fetus blood; babies born with elevated levels of mercury.

Mr. Lourie: Right now we import most of our mercury thermometers from India, so there is no reason, no economic penalty for anyone in Canada, not to ban the sale, for example, of mercury thermometers. However, to set up a program to collect all the mercury thermometers in Canada, have them recycled and have the mercury removed, would cost hundreds of millions of dollars.

I think there are many examples. We have done research where, essentially, there are alternatives to almost every mercury product. There are a few exceptions, but almost everything has

Mme MacDonald : Je peux vous faire parvenir ces études. Les concentrations de mercure dans le sol autour de Flin Flon sont 100 fois supérieures aux concentrations naturelles, et aucune mesure n'a été prise. On parle maintenant de planification de lutte contre la pollution, mais que faut-il donc pour qu'on intervienne?

Cette illustration nous montre Flin Flon. En rouge, on voit les concentrations élevées de mercure. Lorsqu'on s'éloigne de cet endroit, on a du bleu, qui correspond plus aux concentrations naturelles. Cette illustration a été produite par la Commission géologique du Canada dans les années 90 et se trouve toujours sur son site Web, mais aucune mesure n'a été prise avant tout récemment.

Le sénateur Cochrane : Le maire est apparu à la télévision, il était révolté contre ce problème et disait que quelque chose allait être fait. Je l'ai vu à la télévision pas plus tard que la semaine dernière.

Mme MacDonald : Ce sont de bonnes nouvelles. Ce n'est qu'un exemple.

Le sénateur Cochrane : Je ne sais pas combien de temps il faudra, remarquez.

Mme MacDonald : J'aimerais vous présenter d'autres preuves, mais nous manquons de temps. J'espère que ces renseignements vont permettre de confirmer l'urgence d'intervenir. On peut prendre des mesures en vertu de la LCPE. Il y a des outils prévus dans la LCPE. Il faut toutefois une volonté politique.

Le président : Vous avez parlé de solutions axées sur les rejets. Nous avons entendu dire un peu plus tôt que nous nous occupions des résultats plutôt que de ce qui se passe en amont. Je pense vous avoir entendu dire que tout dépendait de qui paie quand, mais dans l'ensemble, il serait moins coûteux d'interdire le mercure et son utilisation plutôt que d'essayer de gérer les conséquences de son utilisation, n'est-ce pas?

Mme MacDonald : J'en suis convaincue. Des chercheurs des États-Unis ont estimé le coût des émissions de mercure en perte d'intelligence chez les jeunes enfants. Ils ont estimé les coûts du mercure à 8,7 milliards de dollars par année en perte d'intelligence chez les jeunes enfants. Ce n'est que pour vous donner une valeur économique. Cette valeur a été évaluée du point de vue des États-Unis; il n'y a pas d'équivalent au Canada. Les chercheurs ont fondé leurs analyses sur le sang des fœtus et les bébés ayant de grandes concentrations de mercure dans le sang à la naissance.

M. Lourie : En ce moment, nous importons la plupart de nos thermomètres au mercure de l'Inde. Il n'y aurait donc aucune raison (aucune perte économique pour quiconque au Canada) de ne pas interdire la vente de thermomètres au mercure, par exemple. Par contre, l'établissement d'un programme visant à ramasser tous les thermomètres au mercure au Canada, à les recycler et à éliminer le mercure qu'ils contiennent coûterait des centaines de millions de dollars.

Je pense qu'il y a beaucoup d'exemples. Nous avons effectué des recherches qui montrent, en gros, qu'il y a des solutions de rechange à presque tous les produits contenant du mercure. Il y a

an alternative. There is no alternative for mercury in fluorescent lamps although there are lamps, as Ms. Tilman said, that use much less mercury.

Senator Kenny: I have difficulty when someone puts a price tag on the cost of intelligence in babies. How do you get a number like that? It does not make any sense to me from a policy point of view.

Ms. MacDonald: It was a productivity estimate; a loss of productivity.

Senator Kenny: What are the assumptions and why would you give us testimony that does not mean anything? You need to spell it out and explain how you arrive at the number. To throw out a number like that only turns me off. Here is a figure that is pushed out and someone is trying to say that because a kid is not as intelligent, we will estimate how much money the child will earn for the rest of their life and here is a figure that you should all be shocked at. I am sorry. Let us not go there.

Ms. MacDonald: Unfortunately, a lot of environmental decisions are made through cost benefit analysis.

Senator Kenny: You cannot do cost benefit analysis on it. You cannot support it. Explain how you get the number. I do not want to read the paper. If you cannot tell us in 25 words or less how you figure out the lost benefits of a child, why tell us the number? Is it the shock effect? Are we all supposed to say: Oh, boy, \$8 billion, let us do something.

Ms. MacDonald: I accept your comments. Sometimes numbers do speak strongly to people and I thought I would add that in since I was asked about the cost. Once mercury is dispersed into the environment, external costs result. This number is the only number I have seen in literature that has tried to estimate what some of the costs might be, so I offered it up.

Senator Kenny: I can count thermometers and that makes sense to me, but I have huge difficulty when someone says —

Ms. MacDonald: Environmental costs are externalities. Governments have not been forced to regulate products, so they externalize these costs on the environment and they do cost society in various ways.

Senator Kenny: I do not need a lecture on that. I am saying if you put out numbers, be able to support them in a way that makes sense to a policy-maker, otherwise we discount them.

The Chairman: Will you give the paper to the clerk on which the number is based?

Ms. MacDonald: I will.

The Chairman: We will ask our people to have a look at it.

quelques exceptions, mais il y a une solution de rechange à presque tout. Il n'y a pas de solution de rechange au mercure dans les lampes fluorescentes, mais comme Mme Tilman l'a dit, il y a des lampes qui utilisent beaucoup moins de mercure que d'autres.

Le sénateur Kenny : J'ai de la difficulté à accepter qu'une personne mette un prix sur l'intelligence des bébés. Comment peut-on en arriver à un tel chiffre? Cela n'a aucun sens à mon avis, d'un point de vue de politique.

Mme MacDonald : C'était une estimation sur la productivité, sur la perte de productivité.

Le sénateur Kenny : Quelles sont les hypothèses et pourquoi nous donneriez-vous un témoignage qui ne veut rien dire? Vous devez décrire la situation et expliquer comment on arrive à ce chiffre. Le fait que vous lanciez un chiffre comme ça me scie. Quelqu'un lance un chiffre et essaie de dire que parce qu'un enfant n'est pas aussi intelligent qu'un autre, nous allons estimer combien d'argent il va gagner le restant de sa vie. Il donne un chiffre qui devrait choquer tout le monde. Je suis désolé. Ne nous aventurons pas sur ce terrain.

Mme MacDonald : Malheureusement, beaucoup de décisions environnementales sont prises en fonction d'analyses coût-avantage.

Le sénateur Kenny : On ne peut pas faire d'analyse coût-avantage à ce sujet. Vous ne pouvez pas appuyer cette étude. Expliquez-nous comment l'on obtient ce chiffre. Je ne veux pas lire l'article. Si vous ne pouvez pas nous dire en 25 mots ou moins comment on peut évaluer la perte d'avantages que représente un enfant, pourquoi nous donner un chiffre? Par sensationnalisme? Sommes-nous censés dire : « Oh là là! Huit milliards de dollars, il faut faire quelque chose! »?

Mme MacDonald : J'accepte vos commentaires. Parfois, les chiffres font une forte impression aux gens, et j'ai pensé l'ajouter, puisque vous m'interrogez sur les coûts. Lorsqu'il y a du mercure libéré dans l'environnement, il y a des coûts externes. Ce chiffre est le seul que j'ai vu dans la littérature, où quelqu'un a tenté d'estimer des coûts, donc je vous l'ai donné.

Le sénateur Kenny : Je peux compter des thermomètres, cela me semble logique, mais je suis vraiment très sceptique quand quelqu'un dit...

Mme MacDonald : Les coûts environnementaux sont externes. Les gouvernements ne sont pas forcés de réglementer les produits, ils rejettent donc ces coûts sur l'environnement et sur la société de diverses façons.

Le sénateur Kenny : Je n'ai pas besoin de cette explication pour comprendre. Je vous dis que si vous nous donnez des chiffres, vous devez être en mesure de les expliquer de façon logique pour un décideur, sinon nous allons les discréditer.

Le président : Pouvez-vous remettre à notre greffière l'article d'où vous tirez ce chiffre?

Mme MacDonald : Bien sûr.

Le président : Nous allons demander à notre personnel de l'examiner.

Ms. MacDonald: Certainly, I will.

Mr. Lourie: I appreciated the way you framed the discussion and sequence of questions. It is very much the way we have looked at the issue as well, wondering about all those “ifs.” I will try to respond to some of those directly.

The other interesting thing is that I started working on mercury around 1995 and did an analysis at the time. We chose mercury as a substance to look at for the very reasons you cited and which I quoted in the paper that you referred to, which is, if we cannot address mercury under CEPA, I am not convinced we can address anything under CEPA. That is a fundamental piece of this analysis and why I think it was wise of you to select mercury as part of your case study. I hope it is helpful for you.

I will give you quickly my immediate responses to the questions you asked.

Your first question is: What actions has the Government of Canada taken under CEPA? In terms of specific regulatory actions that lead to reductions or restrictions in the use of mercury, I do not think anything has been done under CEPA since its inception. There have been a couple of modest regulations around transportation and reporting, and there has been a lot of activity through the Canada-wide Standards process, but this process has not led to any specific regulations under CEPA.

In terms of triggers — your second question was triggers under CEPA to compel action — I think there are many, many triggers. In fact, there is almost nothing that you cannot do under CEPA with respect to mercury. It is a CEPA-toxic substance. The government, if it chose to, could pretty much do anything.

In terms of the process for federal regulations, given that mercury was declared a toxic substance, the government should have come up with a risk management plan. It should have been developed with specific actions. There should have been targets, timelines, and some assessment of cost effectiveness for addressing different sectors. None of that has ever been completed in Canada. I have been a party to many discussions over the years where that idea has come up. Nothing has ever been completed in that way.

You asked about hurdles encountered along the way. I think the primary hurdles, internally, are the issues we talked about in terms of the economics and the role of other departments, such as National Resources Canada, for example, and the role that department has played.

When we have, for example, a process under the commission for environmental co-operation to develop a mercury action plan, which Canada signed on to, representation from the federal government is from both Environment Canada and Natural Resources Canada. I was part of the committee — two or three

Mme MacDonald : Certainement, je vais le faire.

M. Lourie : J'apprécie beaucoup la façon vous structurez la discussion et la séquence des questions. C'est beaucoup l'angle sous lequel nous examinons la question aussi : nous nous interrogeons sur tous ces « si ». Je vais essayer de répondre à quelques-uns directement.

L'autre fait intéressant, c'est que j'ai commencé à travailler sur le mercure autour de 1995 et que j'ai effectué une analyse à l'époque. Nous avons choisi d'analyser le mercure pour les raisons mêmes que vous donnez et que je cite dans l'article que vous avez mentionné, c'est-à-dire que si nous ne pouvons pas régler les problèmes du mercure par la LCPE, je ne suis pas convaincu que nous puissions régler quelque problème que ce soit par la LCPE. C'est un élément fondamental de cette analyse et de la raison pour laquelle je trouve intelligent que vous ayez choisi le mercure dans votre étude de cas. J'espère que cela vous aide.

Je vais vous répondre immédiatement aux questions que vous avez posées.

Vous me demandez d'abord quelles sont les mesures que le gouvernement du Canada prend en vertu de la LCPE. Pour ce qui est de la prise de mesures réglementaires précises menant à la réduction ou à la restriction de l'utilisation du mercure, je crois que rien n'a été fait en vertu de la LCPE depuis son entrée en vigueur. Il y a bien quelques règlements modestes sur le transport et les exigences de rapport, ainsi que beaucoup d'activité entourant l'établissement de normes pancanadiennes, mais rien de tout cela n'a mené à l'élaboration de règlements précis aux termes de la LCPE.

Concernant les incitatifs — votre deuxième question portait sur les incitatifs à l'action dans la LCPE — je pense qu'il y a beaucoup, beaucoup d'incitatifs. En fait, je pense qu'il n'y a presque rien qu'on ne peut pas faire en vertu de la LCPE concernant le mercure. C'est une substance toxique inscrite à la LCPE. Le gouvernement, s'il le décidait, pourrait faire à peu près n'importe quoi.

Pour ce qui est de la réglementation fédérale, compte tenu que le mercure a été déclaré substance toxique, le gouvernement aurait dû présenter un plan de gestion du risque. Il aurait dû aussi prévoir des mesures précises. Il aurait dû se donner des objectifs, un échéancier et des critères d'évaluation de la rentabilité pour les différents secteurs. Rien tel n'a été fait au Canada. J'ai participé à maintes discussions où cette idée a été soulevée au fil du temps. Rien n'a jamais été fait en ce sens.

Vous nous interrogez sur les obstacles que nous rencontrons en cours de route. Je pense que les principaux obstacles internes sont les variables dont nous avons parlé, c'est-à-dire l'économie et le rôle des autres ministères, comme Ressources naturelles Canada, par exemple.

Lorsque la Commission de coopération environnementale, par exemple, a décidé d'élaborer un plan d'action sur le mercure, que le Canada a signé, le gouvernement fédéral s'est fait représenter à la fois par Environnement Canada et par Ressources naturelles Canada. J'ai fait partie du comité, avec deux ou trois

from Canada, two from the United States and two from Mexico — that wrote the North American action plan on mercury. I can tell you that the dominating Canadian position on mercury was developed by Natural Resources Canada, not Environment Canada. That is a huge hurdle. I hope that your further inquiries and investigations can focus on that, because I think that is probably the fundamental hurdle.

Why is that a hurdle? Clearly, issues are related to broader economic interest.

Federal-provincial relations are always a hurdle. Senator Cochrane referred to that issue. Federal-provincial relations always come up as a hurdle, but the public has an expectation that if there is federal legislation, the federal government will implement it.

In terms of specific barriers that have prevented action, the idea that mercury is a naturally-occurring substance is, in fact, a loophole in CEPA. That has to be addressed. There is an absolute loophole because mercury is characterized as “natural,” and the idea is that we cannot regulate something natural. That is a problem.

A specific issue at Environment Canada is that their legal department advises the department that it is unable to use CEPA for particular things. I do not understand that legal analysis; I do not know what motivates it. However, that is a barrier.

For the last ten years the federal government has been told that they cannot use the word “regulate”: that “regulate” is not a word that the federal government or Environment Canada is allowed to use. They can talk about voluntary action, they can talk about guidelines, but the people at Environment Canada have been directed that in discussions they are not allowed to talk about regulation. CEPA is an act that invokes regulation. Essentially, there is no purpose to the act.

Senator Angus: This is ridiculous. Where does that come from?

Mr. Lourie: That question is really the fundamental one: where does that come from?

Ms. Tilman: In so many instances and all these processes that we have been involved in, we are told we will not go down the regulatory path; it takes too long.

The Chairman: I can expand on that at great length later when our witnesses are not here, because we do have a residual understanding, or the arguments about that at least.

Mr. Lourie: Interestingly, we have heard more of the term “regulate” from Minister Ambrose than we have in the previous ten years. We will see if anything comes out of that, but the word is used more these days.

Finally, the other barrier is when other departments are required to be consulted — whether it is Health Canada, Fisheries and Oceans Canada, and Natural Resources Canada — their involvement ranges from being disinterested, at best, to being actively opposed to action in the worst cases.

représentants du Canada, deux des États-Unis et deux du Mexique, qui a rédigé le plan d'action nord-américain sur le mercure. Je peux vous dire que la position dominante du Canada sur le mercure a été avancée par le Ressources naturelles Canada et non pas Environnement Canada. C'est un obstacle de taille. J'espère que vos études futures mettront l'accent sur cet obstacle, parce qu'il s'agit probablement de l'obstacle fondamental, à mon avis.

Pourquoi est-ce un obstacle? De toute évidence, les problèmes sont liés à des intérêts économiques plus vastes.

Les relations fédérales-provinciales constituent toujours un obstacle. Le sénateur Cochrane en a parlé. Lorsqu'une loi fédérale est adoptée, le public s'attend à ce que le gouvernement fédéral la mette en application.

Pour vous donner un exemple précis, je peux vous dire que le fait que le mercure soit une substance présente naturellement dans l'environnement fait en sorte de créer une échappatoire dans la LCPE. Il faut remédier à ce problème. Il s'agit d'une échappatoire, car le mercure est considéré comme « naturel », et il est impossible de réglementer une substance naturelle. C'est là où le bât blesse.

C'est le service juridique d'Environnement Canada qui informe le ministère des cas dans lesquels il ne peut pas utiliser la LCPE. Je ne comprends pas cela; je ne sais pas pourquoi c'est ainsi. Toutefois, je sais que c'est un obstacle.

Ces 10 dernières années, on a répété au gouvernement fédéral qu'il ne pouvait pas utiliser le mot « réglementer »; on interdit au gouvernement fédéral et à Environnement Canada d'employer ce mot. Ils peuvent parler de mesures volontaires, de lignes directrices, mais on a interdit aux gens d'Environnement Canada de parler de réglementation lors des discussions. La LCPE est une loi qui vise à réglementer. Alors, essentiellement, la loi n'a donc pas de raison d'être.

Le sénateur Angus : C'est ridicule. Où allez-vous chercher cela?

M. Lourie : Voilà la question fondamentale : d'où cela provient-il?

Mme Tilman : On nous a dit tellement souvent que la réglementation n'était pas la voie à suivre, car c'est trop long.

Le président : Lorsque les témoins ne seront plus là, je pourrai vous en parler davantage, car nous savons plus ce qui est derrière tout ça.

M. Lourie : Ce qui est intéressant, c'est que nous avons entendu la ministre actuelle de l'Environnement utiliser le terme « réglementer » plus souvent qu'au cours des 10 dernières années. Nous verrons quels seront les résultats, mais je peux vous dire que le mot est davantage employé ces temps-ci.

Enfin, un autre obstacle survient lorsque d'autres ministères doivent être consultés, qu'il s'agisse de Santé Canada, de Pêches et Océans ou de Ressources naturelles Canada. Dans le meilleur des cas, les ministères ont un manque d'intérêt ou, au pire, ils s'opposent activement aux mesures.

In terms of the Canada-wide Standards process, Ms. Tilman touched on that a fair bit. You asked what the process is. I think the process, clearly, is a facilitated gathering of stakeholders that includes industry, non-government organizations and the provinces. Typically, the process has led to voluntary guidelines that are essentially in the form of the proposals put forward by the industrial or commercial interests that are at the table. That process has been the mechanism of the Canada-wide Standards.

You asked if there is a backstop in any way. I think CEPA, theoretically, is a backstop. I do not think it has ever been used that way.

It always feels like a cop-out when you go back to the term, lack of political will, or lack of leadership, but there is something to that somewhere. From my perspective, if there are institutional barriers within CEPA as an act, or if there are systemic barriers somewhere, the barriers make it much easier for that to be an excuse. The barriers that exist — the institutional barriers, systemic barriers and legal perceptions — need to be tidied up. There needs to be, within CEPA, clear language that Environment Canada has the authority to act.

The problem in the legislation is that the responsibility to implement the act is not clear to the people that have the responsibility. The language is convoluted and complex. There are too many options to do things. I think anything attempted through CEPA has to go to cabinet three times. A great deal of effort is required for the bureaucracy to put things to cabinet, and it also leaves cabinet with a great deal of opportunity to debate, ask for further information or question things put forward. That is a specific barrier to the effective implementation of the act.

Finally, with respect to consumer products, which was one of your questions, the legislation, the way it is written if it is interpreted broadly, can be used for consumer products. The way that Environment Canada interprets it, it cannot be used for consumer products. Again, there needs to be clear language within the legislation that provides the authority and also the authority with respect to other legislation, such as the Hazardous Products Act. Frankly, I think the issue is one of confidence. I do not think Environment Canada confidently uses the legislation because the department feels it will be shot down, either in cabinet or in other places.

There needs to be that clarity in the legislation.

Senator Angus: I wrote down, “A key barrier to the effective operation of CEPA is that any new regulation thereunder must go three times to cabinet.” Enabling legislation, I understood, was there. You folks said it is adequate; it has all the powers. It sounds like there are so many checks and balances within the legislation that it is rendered nugatory or useless. That is what you are saying.

Mr. Lourie: Yes.

Quant aux standards pancanadiens, Mme Tilman en a parlé un peu. Vous avez demandé quel est le processus. Je crois qu'il s'agit d'une rencontre entre des représentants de l'industrie, d'organisations non gouvernementales et des provinces. En général, le processus mène à l'élaboration de lignes directrices volontaires présentées essentiellement sous la forme de propositions exprimées par les intérêts industriels ou commerciaux qui sont présents.

Vous avez demandé s'il existe un filet de sécurité. Je crois que la LCPE, en théorie, en est un, mais je ne pense pas qu'elle ait jamais été utilisée ainsi.

Il semble toujours qu'on cherche à se dérober lorsqu'on invoque le manque de volonté politique ou de leadership, mais c'est en partie vrai. Selon moi, s'il existe des obstacles institutionnels dans la loi, ou s'il y a des obstacles systémiques ailleurs, il est beaucoup plus facile de les utiliser comme excuse. Les obstacles qui existent — qu'ils soient institutionnels, systémiques ou juridiques — doivent être levés. La LCPE doit énoncer dans un langage clair qu'Environnement Canada a le pouvoir d'agir.

Le problème, c'est que les responsables de la mise en application de la loi ne savent pas clairement qu'ils ont cette responsabilité. Le langage est alambiqué et complexe. Il existe trop de façons possibles de faire les choses. Je crois savoir que toute mesure prise en vertu de la LCPE doit être étudiée trois fois par le Cabinet. Faire approuver une mesure par le Cabinet nécessite beaucoup d'efforts, car il dispose de plusieurs occasions de débattre, de demander davantage d'information ou de mettre en doute la proposition. Voilà un obstacle précis à la mise en application efficace de la loi.

Enfin, quant aux produits de consommation, au sujet desquels vous avez posé une question, je peux vous dire que la loi, selon le libellé actuel et si on l'interprète de façon large, peut être utilisée pour les produits de consommation. Mais d'après la façon dont Environnement Canada l'interprète, elle ne peut pas l'être. Je le répète, le langage doit être clair de sorte qu'il soit évident que c'est le ministère qui a le pouvoir de faire appliquer la LCPE et d'autres lois, comme la Loi sur les produits dangereux. Honnêtement, je crois que c'est une question de confiance. Je crois qu'Environnement Canada n'a pas confiance de présenter des mesures en vertu de la loi parce qu'il a le sentiment qu'elles seront rejetées, soit par le Cabinet, soit à d'autres étapes.

Il faut que la loi soit claire à cet égard.

Le sénateur Angus : J'ai écrit ceci : « Un des principaux obstacles à l'application efficace de la LCPE est le fait que tout nouveau règlement doit être étudié trois fois par le Cabinet. » D'après ce que je comprends, il s'agit d'une loi habilitante. Vous avez affirmé qu'elle est convenable et qu'elle confère tous les pouvoirs nécessaires, mais il semble que tous les freins et contrepois prévus dans la loi font en sorte que cette mesure devient sans valeur ou inutile. C'est bien ce que vous dites.

M. Lourie : Oui.

Senator Angus: All these poor bureaucrats are afraid to use it because they will get egg on their face and look foolish. It almost sounds Draconian. You do not have to go to cabinet three times with the original bill. Is it because there are 37 laws related to CEPA, as you told us one other time?

Mr. Lourie: I think you must go through cabinet initially to declare a substance toxic. That would be the first time. You must go a second time for the actual regulation, if a regulation is proposed. I do not recall the third, but there are three specific steps.

Senator Angus: You could do them all at once.

Mr. Lourie: I do not believe so.

Ms. Tilman: One must be careful with regulation. We mean meaningful regulation.

Senator Angus: As I understand the publication and the *Canada Gazette* process, cabinet is a euphemism for three people in a room saying, today at government operations or whatever committee of cabinet, this is a toxic and we are off and running and it gets published in the *Canada Gazette*. This is not gospel. This is really what we were looking for in this study. You say that is a huge barrier. On the one hand, the law is super, but on the other hand, inoperable. That is the headline of our report.

Ms. Tilman: I think we can ask Ms. MacDonald.

Ms. MacDonald: We can provide follow-up detail on those three steps and submit it to you.

Senator Angus: It would be helpful if you could give us one case study. It blows me away.

The Chairman: That would be terrific. I think the third step in the process is the time that cabinet is given to object to placing a substance on the list, similar to the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, COSEWIC, under the Species at Risk Act, SARA. That is part of the process. What Senator Angus has asked for is, we need to follow the red line and say, here is where CEPA gets into trouble, then it gets into trouble here and then it gets into trouble here, so it will not happen.

Mr. Lourie: One challenge is that the act has been used so infrequently to actually regulate something that it is almost theoretical, even though the act is 10 years old.

As I am sure you are aware, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development has commented annually on the lack of effectiveness of CEPA. In 1999, three years after criticizing the government for lack of action on CEPA, the commissioner said:

The processes we observed seemed to defy timely, decisive, and precautionary action. Many of the root causes of problems we found in 1999 continued in 2002....

Le sénateur Angus : Tous ces pauvres fonctionnaires ont peur d'utiliser la loi, car ils savent qu'ils paraîtront mal. Cela peut presque sembler draconien. Il n'est pas nécessaire que le Cabinet examine trois fois un projet de loi. En est-il ainsi parce que 37 lois sont liées à la LCPE, comme vous nous l'avez déjà mentionné?

M. Lourie : Avant qu'une substance soit déclarée toxique, il faut présenter je crois l'information au Cabinet. Voilà la première fois. Il faut ensuite lui présenter le règlement, le cas échéant. Je ne me souviens pas de la troisième étape, mais je sais qu'il y en a trois.

Le sénateur Angus : Pourquoi ne pas tout faire en même temps?

M. Lourie : Je ne crois pas que c'est possible.

Mme Tilman : En ce qui concerne la réglementation, il faut être prudent.

Le sénateur Angus : Si je comprends bien, le Cabinet approuve qu'une substance soit déclarée toxique et ensuite, la modification est publiée dans la *Gazette du Canada*. C'est exactement ce que nous voulions savoir. Vous dites que cela constitue un énorme obstacle. D'un côté, la loi est excellente, mais d'un autre, il est impossible de la mettre en application. C'est ce que nous allons faire valoir dans notre rapport.

Mme Tilman : Je crois qu'on peut laisser Mme MacDonald répondre.

Mme MacDonald : Nous pouvons vous présenter par écrit les trois étapes en détail.

Le sénateur Angus : Ce serait utile que vous nous donniez un exemple précis, car cela me renverse totalement.

Le président : Ce serait très bien. Je crois que la troisième étape est celle où le Cabinet dispose d'un certain temps pour s'opposer à l'ajout d'une substance à la liste, comme c'est le cas pour le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, le COSEPAC, en ce qui concerne la Loi sur les espèces en péril. Le sénateur Angus veut connaître précisément quels sont les obstacles à l'application de la LCPE.

M. Lourie : Le problème, c'est que la loi a été utilisée tellement rarement pour réglementer quoi que ce soit, que cela demeure dans la théorie, même si elle existe depuis dix ans.

Comme vous le savez sûrement, la commissaire à l'Environnement et au Développement durable a commenté tous les ans l'inefficacité de la LCPE. En 1999, trois ans après avoir critiqué le gouvernement pour son inertie, elle a déclaré ce qui suit :

Les processus que nous avons observés faisaient obstacle à des mesures décisives prises en temps opportun et axé sur le principe de précaution. Plusieurs causes profondes des problèmes que nous avons soulevés en 1999 persistaient en 2002 [...]

She went on to say that in her opinion, the current situation, in terms of future prospects, is not environmentally, economically or socially acceptable.

Those remarks were made in 1999 and refer to comments she made three years previously. This is 2006.

The whole scope of the House CEPA review is no different from its last CEPA review. They will not get it again. It is extraordinary to watch the same issues debated and the same things put off the table as not debatable.

Senator Angus: Who puts them off the table, the chairman?

Mr. Lourie: No, I do not think it is the chairman.

Ms. Tilman: You might remember me saying that I was part of the advisory committee for the CEPA review. It seems as if you go somewhere to scope these big issues and direction comes from the ether or somewhere that we sometimes cannot figure out, and it says, “No, you need to go this way.” It is almost like a fear — as Mr. Lourie alluded to — to actually doing the things we need to do. I know there is a huge fear of backlash from industry.

Senator Angus: As I suggested earlier, there is big business, big lobby and big interests.

Ms. Tilman: The auto manufacturers lobby heavily. All these major industries lobby. You are part of the group that looks into energy as well. Talk about powerful lobbying.

It was a struggle in 1999 to get CEPA to where it is, to be what looks on paper to us — and none of us are lawyers — to be, “Well, that is what the act says, what is going on?”

Let us consider the P2 plans, the pollution prevention plans. They are the cornerstone of CEPA. The act has been applied eight times only to include switches and smelters. No one has tested the waters with it. No plans have been finished to know whether it is effective or not. Is it an instrument worth pursuing? Fix the instrument. There are ways of doing it. I put in a ton of recommendations to fix that instrument to put the CEPA regulation backstop right in there. They have done that with the smelters. By 2015, there may be regulation on release limits, but that is by 2015. Until then, over all those years the poisons will keep spilling out.

Senator Cochrane: Anna, Bruce and Elaine — if I may call you by your first names — I am sympathetic when it comes to mercury, or any toxic substance. However, at the same time, we have to be cognizant of the fact that jobs are an important aspect of our Canadian economy. We need to offer solutions to these toxic substances to industry.

Ms. Tilman: The job issue comes up big in Manitoba, as I have mentioned.

Senator Cochrane: Everywhere, dear.

Ms. Tilman: Yes, I know.

Elle poursuit en affirmant que la situation, selon elle, est inacceptable sur les plans environnemental, économique ou social.

Ces propos datent de 1999 et portent sur des commentaires qu'elle avait formulés trois ans auparavant. Nous sommes maintenant en 2006.

La portée de l'examen de la LCPE est la même que celle de l'examen précédent. Rien ne changera. Il est extraordinaire de constater que les mêmes questions sont débattues et que d'autres ne peuvent jamais faire l'objet d'un débat.

Le sénateur Angus : Qui décide qu'elles ne peuvent pas faire l'objet d'un débat? Le président?

M. Lourie : Non, je ne crois pas.

Mme Tilman : Vous vous souvenez peut-être que j'ai déclaré avoir siégé au comité consultatif lié à l'examen de la LCPE. Parfois, on ne sait pas vraiment d'où proviennent les directives, mais on nous ordonne d'aller dans un certain sens. C'est comme si on avait peur — comme M. Lourie l'a mentionné — de faire ce qui s'impose. Je sais qu'on craint une réaction défavorable de la part de l'industrie.

Le sénateur Angus : Comme je l'ai laissé entendre tout à l'heure, nous sommes confrontés à de grandes entreprises, à des lobbyistes influents et à des gros intérêts.

Mme Tilman : Les constructeurs d'automobiles exercent d'énormes pressions, à l'instar de toutes les grandes industries. Votre comité s'occupe aussi des questions qui touchent le secteur de l'énergie, dont les lobbyistes sont également très influents.

Il a été très difficile en 1999 d'amener la LCPE là où elle est maintenant, et nous nous demandons — et nous ne sommes pas des avocats — pourquoi les dispositions ne sont pas appliquées.

Parlons des plans de prévention de la pollution. Ils sont au cœur de la LCPE. La loi a été appliquée huit fois seulement à l'égard des fonderies. Personne n'a vérifié si elle fonctionne. Tous les plans sont inachevés de sorte qu'on ne peut pas connaître leur efficacité. Il faut améliorer cette mesure législative. J'ai formulé de nombreuses recommandations visant à faire du règlement d'application de la LCPE un filet de sécurité. C'est ce qu'on a fait dans le cas des fonderies. D'ici 2015, il se peut qu'on ait établi un règlement visant à restreindre les émissions, mais 2015, c'est loin. D'ici là, les substances toxiques continueront d'être déversées.

Le sénateur Cochrane : Anna, Bruce et Elaine — si je puis vous appeler par votre prénom — je dois vous dire que je comprends la nécessité de réglementer le mercure ou toute autre substance toxique. Cependant, il faut en même temps penser au fait que les emplois constituent un aspect important de l'économie canadienne. Il faut offrir des solutions de rechange à l'industrie.

Mme Tilman : La question des emplois est très importante au Manitoba, comme je l'ai mentionné.

Le sénateur Cochrane : Partout, madame.

Mme Tilman : Oui, je le sais.

Many of us who have put forward this policy to many departments say there are two major issues here. Industries go through transition. Take industries that have been functioning since 1930 without anything really being done to them. Is that proper? They have not spent any money up to now on pollutants. They could fix it or use different ore bodies. There has to be an ability to change the nature of jobs. This is where the federal government has a role as well.

Some of these industries will be sunsetted. This is a natural course of industry. They fade because they are no longer able to function, or their operation is too expensive, or they are out of date.

Mr. Lourie: I look at the issue of jobs in the context of our international peers. The OECD ranked countries on environmental performance. Canada was ranked 27 out of 29. Clearly, there is an issue in Canada. We are not living up to what I call basic environmental standards. Other countries in the world are living up to those standards. One could say, "Well, in Canada, we value jobs over everything." That is one option for a policy-maker. It does not matter if kids are dying from air pollution or we have excessive mercury levels. I do not think that is the expectation.

Senator Cochrane: That is a bit extreme.

Mr. Lourie: Yes, it is. I do not think that is the expectation or the intent. However, in many cases with mercury, jobs are not the issue. Getting rid of mercury thermometers is not ridding Canada of any jobs. Getting rid of mercury thermostats does not get rid of jobs. That is why I like to separate the two.

The Chairman: Flin Flon is a different story.

Mr. Lourie: Yes: Flin Flon is a tough issue. Frankly, I have a hunch I know what I would do. Many other issues under CEPA are simple issues.

Ms. MacDonald: The situation in Flin Flon is turning around. Hudson Bay Mining and Smelting is paying down their debt at a remarkable rate now. That is because the market for base metals is going through a big boom. We have looked at their financial records. They have taken their debt from \$200 million to \$60 million. Their revenues are way up. Economically, you could argue that there is time for action there. That is only one case study.

What we ask for would not put Canadian industry at an economic disadvantage because Canada needs to catch up with the rest of the world. The rest of the world is already regulating much of this. If we caught up to the rest of the world, we would be on an equal playing field with industries in other countries. Right now, operations in Canada are at an advantage because they externalize many of their environmental costs, costs which other countries are forced to internalize.

Beaucoup d'entre nous qui ont présenté cette politique à de nombreux ministères ont fait valoir qu'il y a deux grands problèmes. Les industries vivent des périodes de transition. Prenons par exemple celles qui fonctionnent depuis 1930 sans qu'on leur ait imposé quoi que ce soit. Est-ce que c'est bien? Ces industries n'ont pas dépensé un sou pour réduire la pollution. Elles pourraient apporter des améliorations ou employer d'autres corps minéralisés. Il faut être capable de modifier la nature des emplois. Et le gouvernement fédéral a un rôle à jouer à cet égard.

Certaines entreprises vont disparaître. C'est le cours normal des choses. Elles disparaissent parce qu'elles ne peuvent plus fonctionner, ou leur exploitation est trop coûteuse ou bien elles sont désuètes.

M. Lourie : J'examine la question des emplois dans un contexte international. L'OCDE effectue un classement des pays en fonction de leur bilan sur le plan environnemental. Le Canada occupe le 27^e rang sur un total de 29 pays. De toute évidence, il y a un problème chez nous. Nous ne respectons pas ce que j'appelle des normes environnementales de base. D'autres pays le font. On pourrait dire qu'au Canada, nous accordons la priorité aux emplois. C'est ce que peuvent penser les décideurs. Cela importe peu que des enfants meurent à cause de la pollution de l'air ou que les taux de mercure soient excessifs.

Le sénateur Cochrane : C'est un peu exagéré.

M. Lourie : Oui, en effet. Je ne crois pas que ce soit l'intention. Cependant, en ce qui concerne le mercure, souvent la question des pertes d'emplois ne se pose pas. Éliminer les thermomètres ou les thermostats au mercure n'a pas pour effet de supprimer des emplois au Canada. C'est pourquoi j'aime faire la distinction.

Le président : En ce qui concerne Flin Flon, c'est différent.

M. Lourie : Oui, la situation à Flin Flon est difficile. Honnêtement, je pense que je sais ce que je ferais. Bien d'autres problèmes touchant la LCPE sont simples, par contre.

Mme MacDonald : La situation à Flin Flon s'améliore. La société Hudson Bay Mining and Smelting est en train de rembourser ses dettes à un rythme remarquable. C'est grâce à la montée du prix des métaux communs. Nous avons examiné les états financiers. La dette de cette société est passée de 200 millions de dollars à 60 millions de dollars, et ses recettes ont beaucoup augmenté. D'un point de vue économique, on pourrait faire valoir qu'il est temps d'agir, mais ce n'est là qu'un seul cas.

Ce que nous recommandons ne contribuerait pas à placer l'industrie canadienne dans une situation désavantageuse sur le plan économique, car le Canada doit rattraper le reste des pays du monde. Les autres pays sont déjà en train de réglementer sur ce plan. Si nous les rattrapons, nos industries seraient ainsi sur le même pied d'égalité que les autres. À l'heure actuelle, les industries canadiennes sont dans une position avantageuse parce qu'elles font assumer par d'autres une grande partie des coûts environnementaux, tandis que les industries d'autres pays sont forcées de les intégrer aux prix des produits.

Ms. Tilman: I hate to come back to smelters, but that is a big issue. The two smelters in Manitoba are the only ones in the developed world without means of capturing sulphur. Do not tell me we cannot deal with that.

If you look at Flin Flon's record, as Ms. MacDonald said, you will know that the metal markets are skyrocketing. Mining Watch Canada and I did an analysis on some of the economics of the metals industry. We know the money is there; it is the will that is not.

In 1993, for example, Hudson Bay, which is a copper-zinc facility, remedied their zinc facility. Their mercury emissions went well down because of that. It is their copper that is a problem.

The connection with jobs has to do with ore bodies, which they locate easily and cheaply, even if they are more heavily contaminated. That tends to be the source. We are a resource country. The ores near Flin Flon are heavier in mercury. In Saskatchewan, there is lignite coal.

Senator Cochrane: You have so much information.

Ms. Tilman: If I am giving too much I will stop.

Prevention is the key here. Mr. Lourie alludes to it, too. If you do not prevent it, then you do not have to deal with it. If you use fossil fuels — and I say “if” — then why are you using the worst kind? Why use high-sulphur ones? Why use high-mercury ones?

The Chairman: Because it is cheap.

Ms. Tilman: Exactly, and it is local and available.

The Chairman: Our committee has already argued in other respects that those costs that are now externalized and are not being dealt with have to be internalized into the product. If we do that, it will save a lot of problems.

Senator Angus: Chairman, I am looking at the empty seats around the table and hearing these statistics about going from fourth or fifth to twenty-seventh, during a certain period, but then I am blown away by this culture of “do not regulate” that somehow crept in. I am glad to hear that now, perhaps, with the new government, there is new emphasis on regulation.

However, we try to keep things non-partisan. It is interesting, though, that the chairman, the deputy chairman and I are the only people here, and it is too frequent. It bothers me a lot and I know it bothers you. I wanted to put that on the record. Maybe it shows a lack of interest by certain people.

We brainstormed here the other night about how we could make a difference in this study. Everything is about communication. To develop a political will, or, as you said, the initiative to do something, you need a communication that

Mme Tilman : Je ne veux pas revenir sur les fonderies, mais je dois le faire puisqu'il s'agit d'un grave problème. Les deux fonderies du Manitoba sont les seules parmi toutes celles des pays développés qui n'ont aucun moyen de capter le soufre. Ne me dites pas qu'on ne peut rien faire à propos de cela.

Quant à la situation à Flin Flon, comme Mme MacDonald l'a signalé, il suffit d'examiner les cours des métaux pour se rendre compte qu'ils montent en flèche. Des membres du groupe Mines Alerte Canada et moi-même avons analysé certains aspects économiques de l'industrie des métaux. Nous savons que l'argent est là; tout ce qu'il manque, c'est la volonté.

En 1993, par exemple, Hudson Bay, qui exploite des mines de cuivre et de zinc, a fermé ses mines de zinc. À la suite de cette fermeture, les émissions de mercure ont beaucoup diminué. Il reste maintenant les mines de cuivre, et elles constituent un problème.

La question des emplois est liée aux corps minéralisés, qui se trouvent facilement et à peu de frais, quoiqu'ils soient davantage contaminés. Nous sommes un pays de ressources naturelles. Les corps minéralisés qu'on trouve près de Flin Flon ont une teneur élevée en mercure. En Saskatchewan, c'est le lignite.

Le sénateur Cochrane : Vous êtes tellement renseignée.

Mme Tilman : Si je donne trop d'information, dites-le moi.

L'essentiel, c'est la prévention. C'est ce qu'a laissé entendre M. Lourie également. Si on ne prévient pas, il faut alors faire face à des problèmes. Si on doit utiliser des combustibles fossiles — et je dis bien « si » — alors pourquoi utiliser les pires sortes? Pourquoi employer ceux qui ont une forte teneur en soufre ou en mercure?

Le président : Parce que c'est peu coûteux.

Mme Tilman : Exactement, et aussi parce qu'on en trouve facilement ici.

Le président : Notre comité a déjà fait valoir que les coûts qui sont assumés par d'autres en ce moment doivent être intégrés aux prix des produits. Ainsi, on s'épargnerait bien des problèmes.

Le sénateur Angus : Monsieur le président, on nous dit que nous sommes passés du quatrième ou du cinquième rang au 27^e rang, au cours d'une certaine période, et je suis étonné qu'une tendance à ne pas réglementer se soit dessinée. Je suis ravi d'entendre cela, et j'espère que le nouveau gouvernement mettra l'accent sur la réglementation.

Toutefois, nous essayons de demeurer objectifs. Il est intéressant de constater que le président, la vice-présidente et moi-même sommes les seuls à être présents ici, et je dois dire que cette situation se produit trop souvent. Cela m'inquiète et je sais que c'est pareil pour vous. Je tenais à le dire. Peut-être que cela témoigne d'un manque d'intérêt de la part de certaines personnes.

Nous avons fait un remue-ménages l'autre soir pour cerner les moyens à prendre en vue d'optimiser les retombées de cette étude. La communication est à la base de tout. Pour créer une volonté politique ou, comme vous l'avez dit, l'esprit d'initiative nécessaire

brings pressure on the legislator. You can cut through these three trips to cabinet in a nanosecond if you suddenly bring 34 Inuit mothers in here with their doctor on national television saying they all have mercury in their mother's milk and every kid will be stunted. I believe that is the evidence.

All this information is fascinating, and I told the chairman the other night I will make a special effort to understand mercury and how it works. I know some of my questions sounded a bit naive, but I am trying to understand it.

All that is great, but we are not taking Chemistry 201 here. We are trying to get action from the guys in the other building. It seems to me that Pollution Watch individuals, Sierra Club individuals and the others — who do this not to make a big profit but to make Canada a better place to live — could focus on a “grabber,” if I can use that expression. One of our senators is from Rankin Inlet, and he tells us how the kids are not getting a full life, and their intelligence is affected. That to me is like Walkerton. Even where I live in Magog, Quebec, last week was suddenly the colour season and all the tourists are told not to come to North Hatley and Lake Massawippi because they cannot even touch the water, let alone drink it or wash their hands. They cannot touch the water because there is some kind of algae, a green thing. That attracts everyone's attention. Every mayor in the whole area is up in arms, they are marching on Quebec City and something will be done fast.

Does what I am saying make sense, or am I dreaming?

Mr. Lourie: That makes perfect sense. Ms. MacDonald referred to Pollution Watch, which is a web-based program where you can access toxic pollution information that is managed by two groups, Environmental Defence and Canadian Environmental Law Association. Also, you may have seen something called “Toxic Nation,” and the blood testing work done in Canada. The ministers, Jack Layton and others agreed to have their blood tested for toxic substances. It was the lead story on the three national newscasts. It received a lot of attention. That is also a program of Environmental Defence. I chair the board of Environmental Defence, so I am fond of these things, and they are effective.

However, your point around the Arctic is particularly important for mercury. In the past, the argument was always that it does not matter what we do about mercury because it is natural, and the more natural mercury there is, the less we need to do about it. Now they are shifting blame to Asia, so the federal

pour aller de l'avant, il faut des activités de communication qui font pression sur les législateurs. Ces trois visites au cabinet peuvent devenir tout à coup superflues si vous réussissez à faire passer à la télé nationale 34 mères inuites avec leur médecin pour faire savoir qu'elles ont toutes du mercure dans leur lait maternel et que le développement de chacun de leurs enfants sera retardé. Je pense que cela saute aux yeux.

Tous ces renseignements sont extrêmement intéressants; j'ai d'ailleurs dit à notre président l'autre soir que je ferais un effort particulier pour mieux comprendre tout le dossier du mercure. Je sais que certaines de mes questions ont pu paraître un peu naïves, mais j'essaie d'y voir plus clair.

Tout cela est très bien, mais nous ne sommes pas ici pour suivre un cours de chimie 201. Nous essayons de faire bouger les parlementaires de l'autre chambre. Il me semble que les gens de Pollution Watch, ceux du Sierra Club et tous les autres intervenants qui ne sont pas à la recherche du gros bénéfice, mais d'un Canada offrant une meilleure qualité de vie, pourraient appuyer leur démarche sur une image-choc, si vous me passez l'expression. L'un de nos sénateurs qui vient de Rankin Inlet nous dit que ces enfants ne peuvent pas s'épanouir pleinement et que leur intelligence est affectée. Pour moi, c'est une image aussi forte que Walkerton. Je vis moi-même à Magog, au Québec, et la semaine dernière alors que les touristes s'apprêtaient à affluer pour admirer les coloris automnaux, on leur a dit d'éviter North Hatley et le lac Massawipi parce qu'ils ne pourraient même pas toucher à l'eau, encore moins en boire ou s'y laver les mains. Tout ça en raison d'une algue quelconque, un truc vert. L'histoire n'a pas manqué d'attirer l'attention de tous. Tous les maires de la région sont sur le pied de guerre; ils s'en vont à Québec et les choses vont bouger rapidement.

Est-ce que tout cela vous apparaît logique, ou suis-je en train de rêver?

M. Lourie : C'est tout à fait logique. Mme MacDonald a parlé de Pollution Watch, un programme Internet où vous pouvez avoir accès à de l'information sur la pollution par des toxiques. Ce site est géré par deux groupes : Défense environnementale et l'Association canadienne du droit de l'environnement. En outre, vous avez peut-être pris connaissance d'un rapport intitulé « Une nation toxique » et de l'initiative des tests sanguins menée au Canada. Les ministres, accompagnés de Jack Layton notamment, ont accepté de faire tester leur sang pour voir s'il recelait des substances toxiques. Cette initiative a fait la manchette de trois bulletins de nouvelles nationaux. Elle a suscité un grand intérêt. C'est aussi un programme de Défense environnementale. Comme je suis président du conseil d'administration de cet organisme, ces projets me tiennent à cœur et je peux vous dire qu'ils sont efficaces.

Quoi qu'il en soit, votre argument concernant l'Arctique est particulièrement important dans le dossier du mercure. Dans le passé, on a toujours fait valoir que ce qu'on faisait avec le mercure importait peu parce que c'est une substance naturelle; plus il y a de mercure naturel, moins nous devons intervenir. Voilà

government is saying, "Why would we do anything about mercury? It is all coming from Asia." That is absurd. That is what Environment Canada is actually saying now.

However, this huge vortex is over the Arctic, and the mercury deposits are over the Arctic, which is why Inuit are so affected by mercury. In the spring, a phenomenon has been captured called a "mercury sunrise." Mercury comes off the ground in the spring because of all the deposition through the winter, and the level of mercury in the air in the Arctic can be higher than in a manufacturing plant using mercury. It is extraordinary, and that is federal responsibility.

The reason states such as Wisconsin, Maine and Minnesota have the most aggressive mercury regulation in the world is their tourist industry: people that want to fish in lakes. It makes you wonder what do we not understand in Canada that makes us probably one of the countries that should lead this issue, and yet we trail.

Senator Angus: Do you remember acid rain? It was a buzzword that crossed everyone's lips in the early 1990s. It suddenly became a huge problem so that people decided action had to be taken. Action was taken, I think. I do not hear about acid rain.

Ms. Tilman: It is increasing because of the west, but there is one hook, too, and this came out of the international conference I was at in Wisconsin on mercury. People think only inland lakes have mercury. No, ocean fish are also affected, and Canada, with three oceans, is not interested as a country in dealing with it. There is a lack of understanding with respect to ocean fish, but, certainly, people think ocean fish are safe. That is not the case. That is another hook and we are seeing this in the Arctic.

I put together a little PowerPoint presentation, and I have different versions of this "mercury toxic legacy" for when I talk to different groups. One slide has the hot spots in North America, and it talks about what Mr. Lourie said. If you flip to that, you will see the various areas and that is something from the Commission for Environmental Cooperation. It gives in lay terms some of the issues around mercury.

You are right. The Arctic is there. Big groups may have a chance. It is hard to get the issue on the radar screen in Canada.

Senator Angus: We are down to the two of us now.

maintenant qu'on a décidé de blâmer les Asiatiques et que le gouvernement fédéral se défend en disant qu'il ne peut rien faire au sujet du mercure parce qu'il nous vient entièrement de l'Asie. C'est tout à fait absurde. C'est pourtant ce qu'on affirme actuellement à Environnement Canada.

Quoiqu'il en soit, ce tourbillon balaie tout l'Arctique et c'est dans cette région qu'on trouve les dépôts de mercure, ce qui explique pourquoi la population inuite est affectée à ce point. Ce printemps, on a d'ailleurs pu observer un phénomène assez particulier. Ainsi, le mercure s'échappe du sol à la suite de tous les dépôts de l'hiver et le niveau de mercure dans l'air arctique peut alors être supérieur à celui d'une usine utilisant cette substance. C'est extraordinaire, et c'est de responsabilité fédérale.

Si des États comme le Wisconsin, le Maine et le Minnesota se sont donné la réglementation la plus sévère au monde concernant le mercure, c'est pour protéger leur industrie touristique; pour les gens qui veulent pêcher dans leurs lacs. Dans un tel contexte, on peut se demander pour quelle raison le Canada traîne de l'arrière dans ce dossier alors qu'il devrait être parmi les premiers pays à déployer des efforts en ce sens.

Le sénateur Angus : Vous souvenez-vous des pluies acides? Les gens ne parlaient que de ça au début des années 90. C'était tout à coup devenu un problème énorme et on a donc décidé que des mesures devaient être prises. Je crois d'ailleurs qu'on a effectivement fait le nécessaire. En tout cas, je n'entends plus parler de pluies acides.

Mme Tilman : C'est en hausse à cause de l'Ouest, mais il y a un hic également, et c'est ressorti à la conférence internationale sur le mercure à laquelle j'ai assistée au Wisconsin. Les gens croient qu'il y a du mercure uniquement dans les plans d'eau intérieurs. Eh bien non, les poissons des milieux marins sont également touchés, mais le Canada, avec ses trois océans, ne semble pas intéresser à réagir pour s'attaquer au problème. Les gens ne comprennent pas très bien la situation mais, une chose est sûre, ils croient que les poissons marins sont à l'abri. Ce n'est pourtant pas le cas. C'est une autre préoccupation que nous pouvons constater dans l'Arctique.

J'ai monté une petite présentation PowerPoint sur cet « héritage toxique du mercure »; j'en ai préparé des versions différentes en fonction de l'auditoire visé. Une des diapositives présente les points les plus touchés en Amérique du Nord et traite des éléments abordés par M. Lourie. Si vous regardez cette diapositive, vous verrez les différentes régions visées en fonction des renseignements fournis par la Commission de coopération environnementale. On y explique en termes simples quelques-uns des problèmes causés par le mercure.

Vous avez raison. L'Arctique fait partie de ces régions. Les groupes les plus importants ont peut-être une chance d'y parvenir. Il n'est pas facile de positionner cet enjeu sur l'écran radar au Canada.

Le sénateur Angus : Il ne reste plus que nous deux.

Ms. Tilman said earlier that the poor Department of the Environment is overwhelmed by Natural Resources Canada, but now we hear her saying that Environment Canada says mercury is coming from Japan and from the Far East, which is not entirely true, as she says.

Does it make any sense that we bring some of these people here who are saying that in Environment Canada, have these folks here, have a debate, get things stirred up and get the media in here? We have to bring attention to it.

Mr. Lourie: It is ironic that the CBC called me last week, and they wanted to do a program on this very issue, on *The Current*.

Senator Angus: Say yes.

Mr. Lourie: I said yes. The trouble they are having is that Environment Canada does not want to do it.

Ms. MacDonald: *Marketplace* is also doing a program. They called me, and they are doing one in January on methyl mercury in fish in Canada. They will buy fish all over Canada and report on what they find, so it is coming in the media big time.

Mr. Lourie: The CBC will not do it because Environment Canada does not want to show up.

Senator Angus: Let us get that in our report.

The Chairman: You are right, senator, but I hope we first make sure we know where we stand and what we want to say. Then we will figure out how to package and present it. That is when we might well get into some pyrotechnical theatrics.

Senator Angus: That is good.

Ms. Tilman: How long do you anticipate working on this?

The Chairman: We have set out a rough guideline. I would be interested, as we all would, in having your comments on it. We spent five weeks before we began this study looking at how to attack it. We decided along the lines I described at the beginning of our meeting. We have assigned approximately five weeks, which is to say, 10 meetings of witnesses, on the question of mercury CEPA efficacy, at the end of which we will spend a couple more weeks among ourselves looking at how to frame this and what to say. Then we will do the same process with perfluorocarbons, PFCs, et cetera. We think we have allowed ourselves enough time. We may well get to the point that we can deal with these — putting a focus and point on these things — before that time expires. It may not take us that long. We will see. To answer your question, in other words, we have until March 31 to report to the Senate. We have gained that extension. I hope we can do it before then, but if you look at our work schedule and the

Mme Tilman a dit précédemment que le pauvre petit ministère de l'Environnement est submergé par Ressources naturelles Canada, mais voilà qu'elle nous indique qu'Environnement Canada affirme que le mercure nous vient du Japon et de l'Extrême-Orient, ce qui n'est pas tout à fait vrai, comme elle l'a fait valoir.

Ne serait-il pas bon que nous invitions à comparaître devant nous quelques-unes des personnes qui ont fait de telles affirmations à Environnement Canada pour tenir un débat sur la question, faire bouger un peu les choses et alerter les médias? Il faut sensibiliser les gens à ce problème.

M. Lourie : Assez curieusement, j'ai reçu la semaine dernière un appel des gens de la CBC qui voulaient faire une émission sur ce même sujet dans le cadre de la série *The Current*.

Le sénateur Angus : Il faut accepter.

M. Lourie : C'est ce que j'ai fait. Le problème, c'est qu'Environnement Canada ne veut pas participer.

Mme MacDonald : *Marketplace* voulait également faire une émission sur le sujet. Ils ont communiqué avec moi et vont diffuser une émission en janvier sur le méthylmercure présent dans le poisson au Canada. Après avoir acheté du poisson dans toutes les régions du Canada, on va présenter ce qu'on y a trouvé; c'est donc un enjeu auquel les médias s'intéressent de près.

M. Lourie : CBC ne fera pas l'émission parce qu'Environnement Canada ne veut pas y contribuer.

Le sénateur Angus : Il faut qu'on en parle dans notre rapport.

Le président : Vous avez raison, sénateur, mais il nous faut d'abord nous assurer de bien définir notre point de vue et les éléments que nous voulons faire ressortir. Nous déterminerons ensuite la façon dont nous allons compiler le tout et le présenter. C'est à ce moment-là qu'on pourrait bien sortir quelques feux d'artifice.

Le sénateur Angus : Voilà qui est bien.

Mme Tilman : Pendant combien de temps anticipez-vous travailler sur ce dossier?

Le président : Nous avons établi les grandes lignes de notre démarche. Nous serions intéressés à connaître vos observations à ce sujet. Avant d'amorcer cette étude, nous avons pris cinq semaines pour examiner la manière dont nous allions nous y prendre. Nous avons convenu de la marche à suivre que je vous ai décrite au début de notre séance. Nous avons prévu environ cinq semaines, c'est-à-dire 10 réunions avec des témoins, pour examiner l'efficacité de la LCPE par rapport au mercure. Nous discuterons ensuite pendant quelques semaines entre nous pour déterminer la façon d'articuler notre point de vue et de l'exprimer. Nous reprendrons ensuite le même processus avec les perfluorocarbures (PFC), et ainsi de suite. Nous croyons avoir prévu suffisamment de temps. Il est fort possible que nous arrivions à voir clair dans tout ça bien avant l'expiration de ce délai. Il se peut que cela nous prenne moins de temps que prévu. Nous verrons. Pour répondre à votre question, nous avons

parliamentary schedule, with breaks built in, there are about five weeks, which is 10 meetings, that we have ascribed to each of those three subjects, with a little left over to try to focus.

Ms. MacDonald: Statistics Canada is launching into a biomonitoring program. This was done in the United States recently. One contaminant they want to monitor in human blood is mercury. That program is scheduled to move forward in 2007-08. The fear is that the department will not do it and it will not be reported. I am not sure if Statistics Canada is one of the organizations or agencies you will talk to, but certainly it will be interesting to find out where they are with their biomonitoring program, how extensive it will be and whether it will move forward. We would love to see that information come out, and it would speak to what you talked about in terms of levels of mercury in Inuit mothers, in their blood and their hair, in children and so on. That information would provide that database, which is badly needed in Canada. There is not a lot of that kind of information.

Senator Angus: We have certain slots on CPAC. If we can plan a little, we could have a real session. Last night, we had the Statistics Canada people at the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. We were studying how much of this elicit money that you see in the headlines in the paper today is in the system from proceeds of crime and money laundering. The people from Statistics Canada have incredible information. It was about interprovincial trade barriers: what are the barriers and how they affect our GDP and all this, and all the time we are wasting on international free trade when trade is so bad within Canada. They had all kinds of stuff, and it never sees the light of day. That is a really good point.

Ms. MacDonald: I believe it is being done in cooperation with Health Canada, so I do not know whether you need to bring them both in, but it definitely should be pursued.

The Chairman: They were not on our list, and we should add them. We will look into that.

Senator Angus: I am president of a salmon club in one of the rivers in the Gaspé. We are in a catch and release program, but we are allowed to keep certain salmon gilts. Perhaps for other reasons the fish is so tired it is bad to put it back. We need to take about four different types of samples for the federal government. Biologists look for this stuff. The research is going on out there, but witnesses are telling us it all

jusqu'au 31 mars pour présenter un rapport au Sénat. Nous avons obtenu cette prolongation de délai. J'ose espérer que nous aurons terminé avant, mais dans le contexte de notre programme de travail et du calendrier parlementaire, avec les pauses qui y sont ménagées, il y a environ cinq semaines, soit 10 réunions, que nous avons attribuées à chacun de ces trois sujets, en nous gardant un peu de temps pour essayer de tirer nos conclusions.

Mme MacDonald : Statistique Canada s'apprête à mettre en œuvre un programme de biosurveillance. Une telle mesure a été prise récemment aux États-Unis. Le mercure se retrouvant dans le sang humain est l'un des contaminants que l'on veut observer dans le cadre de ce programme qui devrait aller de l'avant en 2007-2008. On craint toutefois que le ministère renonce à ce programme et que l'on n'ait pas de données à ce sujet. Je ne sais pas s'il est prévu que vous receviez les représentants de Statistique Canada, mais il serait intéressant que vous cherchiez à savoir où on en est rendu avec ce programme de biosurveillance, quelle sera son ampleur et s'il sera effectivement mis en œuvre. Nous aimerions beaucoup que ces renseignements soient mis au jour de manière à en savoir plus sur les éléments que vous avez soulevés concernant les niveaux de contamination au mercure chez les mères inuites, dans leur sang et leurs cheveux, chez leurs enfants, et cetera. On pourrait ainsi compter sur une base de données dont a grandement besoin au Canada. On dispose de très peu d'information à ce sujet.

Le sénateur Angus : Nous avons un peu de temps d'antenne sur la chaîne parlementaire. Avec un brin de planification, nous pourrions y présenter une de nos séances. Hier soir, nous avons reçu les représentants de Statistique Canada au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Nous cherchions à déterminer l'ampleur du phénomène du blanchiment des produits de la criminalité, un sujet qui fait la manchette des quotidiens ce matin. Les gens de Statistique Canada disposent d'une masse incroyable d'information. Il était question des barrières interprovinciales au commerce; on cherchait à déterminer quelles étaient ces barrières et de quelle manière elles influençaient sur notre PIB, notamment. On a ainsi souligné tout le temps qu'on passait à s'intéresser au libre-échange à l'échelle internationale, alors que notre commerce intérieur fonctionne si mal. Statistique Canada détient des données sur une grande variété de sujets, et ces renseignements sont rarement diffusés. Votre suggestion est donc excellente.

Mme MacDonald : Je pense que cette initiative est menée en coopération avec Santé Canada. Je ne sais pas s'il serait préférable d'inviter des représentants des deux organisations, mais il ne fait aucun doute que c'est une piste à suivre.

Le président : Elles n'étaient pas sur notre liste, mais nous devrions les ajouter. Nous allons examiner la question.

Le sénateur Angus : Je suis président d'un club de pêche au saumon sur une rivière de Gaspésie. Nous participons à un programme de pêche avec remise à l'eau, mais nous sommes autorisés à conserver certaines de nos prises. Il faut notamment penser que le saumon devient si fatigué que ce n'est pas nécessairement une bonne chose de le remettre à l'eau. Nous devons prélever quatre types d'échantillons différents pour le

ends up in a place that no one knows about, and all these poor kids are stunted, and we are going down to 28 in ranking in the OECD countries.

The Chairman: And there are only 27 of them.

Ms. Tilman: I do not know if your budget allows for experts, but I thought of one person in particular from Denmark, although he has a joint position at Harvard. Philippe Grandjean has conducted studies in the Faroe Islands off Denmark, and he has excellent information and insight into not only health and safety thresholds but also the fish. You talked about the salmon, for instance, the health warnings and the falseness about some of the health warnings and trying to get a balance. I do not know if your budget allows you to bring someone in from another jurisdiction.

The Chairman: In fact, it would. However, you have given an example of one place where we have to be careful, because it is not our job to determine how toxic fish are. That is not the question. The question is, do we accept that fish are toxic. I think we are prepared to accept that fish are toxic. Our question then is, why is CEPA not dealing with that? Sorry, that is not fair: Is CEPA dealing with that? Then there are all the other "ifs" I talked about.

Ms. Tilman: I wondered about the depth of study, because it relates specifically to Canada.

The Chairman: It is not a health study; it is a statutory study.

Mr. Lourie: Frankly, that is exactly what the study should be. That is what is needed. I am thrilled to hear that.

Ms. Tilman: We are here now because we all have interest in mercury, and I am glad to hear you are pursuing this and will hear more people. I am sure we all welcome any opportunity to assist you in your studies in any way we can.

Senator Angus: You basically said this morning what we heard from the Commissioner for the Environment, who operates out of Auditor General's office. She comes here two or three times a year and tells us over and over again, in colourful language, "The government has the tools to do the right things, but it is not using those tools." You have given us some reasons this morning as to why they are not using them, and they are funny reasons, such as going to cabinet. Maybe things can be fixed very quickly if we bring the right kind of pressure and attention to them.

gouvernement fédéral. Ce sont des biologistes qui les examinent. Les recherches se poursuivent, mais certains témoins nous ont dit que tous ces échantillons se retrouvent dans un endroit que personne ne connaît, alors même que tous ces pauvres enfants voient leur développement entravé et que nous nous retrouvons en 28^e place parmi les pays de l'OCDE.

Le président : Il y en a seulement 27.

Mme Tilman : Je ne sais pas si votre budget vous permet d'inviter des experts, mais je pense notamment à un chercheur du Danemark qui a toutefois un poste associé à Harvard. Philippe Grandjean a mené des études dans les îles Féroé au large du Danemark. Il possède donc un excellent bagage d'information et de connaissances, non seulement sur les seuils de santé et de sécurité, mais aussi sur le poisson. Pour reprendre votre exemple du saumon, il y a eu des avertissements en matière de santé et quelques faussetés véhiculées à cet égard; il faut donc trouver où se situe le juste milieu. Mais je ne sais pas si le budget requis pour inviter un chercheur étranger.

Le président : C'est effectivement chose possible. Cependant, vous avez fait ressortir l'un des éléments au titre desquels nous devons nous montrer prudents, car ce n'est pas à nous de déterminer dans quelle mesure le poisson est toxique. Ce n'est pas l'objet de nos discussions. Nous nous demandons plutôt s'il faut reconnaître que le poisson est effectivement intoxiqué. Je pense que nous sommes prêts à admettre ce fait. Dans ce contexte, notre question est la suivante : Pourquoi la LCPE ne traite-t-elle pas de ce problème? Désolé, ce serait plus juste de dire : est-ce que la LCPE traite de ce problème? Et c'est là qu'entrent en jeu les autres scénarios dont j'ai parlé.

Mme Tilman : Je m'interrogeais sur la portée de l'étude, parce que vous vous intéressez uniquement à la situation au Canada.

Le président : Ce n'est pas une étude sur la santé; c'est une loi que nous examinons.

M. Lourie : En toute franchise, c'est exactement le but que doit viser votre étude. En fait, cela répond parfaitement à nos besoins. Je suis très heureux de vous l'entendre dire.

Mme Tilman : Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nous nous intéressons au problème du mercure. Je me réjouis donc de vous entendre déclarer que vous allez vous pencher sur ce dossier et entendre d'autres témoins à ce sujet. Je suis convaincue que nous sommes tous disposés à vous appuyer dans votre étude dans toute la mesure de nos moyens.

Le sénateur Angus : Vous avez pratiquement répété ce matin ce que nous dit toujours la commissaire à l'environnement, qui travaille au bureau de la vérificatrice générale. Elle nous rend visite deux ou trois fois par année et nous répète sans cesse dans son langage imagé que le gouvernement dispose des outils nécessaires pour bien faire les choses, mais ne se sert pas de ces outils. Ce matin, vous nous avez expliqué un peu pourquoi il en était ainsi, et les raisons sont plutôt futiles, comme le passage obligé par le Cabinet. Il est possible que les choses puissent s'arranger très rapidement si nous arrivons à faire pression au bon endroit et à sensibiliser les bonnes personnes.

The Chairman: We must away. I thank you for suggesting you might be at our disposal in some respects. I promise you that we will be banging on your door. It may well be to put you into the ring with other folks in some situations.

Mr. Lourie: We would happily do that.

Senator Angus: The transcripts are easily obtainable on the Net. If we are barking up the wrong tree, tell us, because we do not want to sit around here and spin our wheels.

Ms. Tilman: Coming from a small organization, the little Canadian kind of thing, it is an honour to have this opportunity.

The Chairman: It would help us most in our quest if you have the time to look at the transcripts when witnesses appear. If you see that we are being snowed, misled or ill-informed, let us know your view and put us in what you think is the right direction. That would be very helpful to us.

Ms. Tilman: Is it possible for the clerk to alert us? We are snowed under with other emails. Could she alert us about these hearings and the topics so we have the link.

The Chairman: We have officials from both Health Canada and Environment Canada appearing before us on Tuesday, October 17. We have invited them; they are not confirmed yet. However, that is the plan.

Ms. Tilman: Anything like that would trigger us.

The Chairman: We will keep you informed.

Senator Angus: What about this lunch with Minister Lunn? You will recall that it has come back at me through another channel, and might be actually one committee member on our side from Vancouver, who said, "Well, Gary has done this at my suggestion, and he has invited the committee, and only two people accepted the invitation."

The Chairman: Three, actually.

Senator Angus: You know what I am saying. It was short notice, and we did not know why. Now it turns out he would like to have an informal session with us and tell us what is coming down the government agenda. We have some good ammunition here this morning. It is on for October 18, is it?

The Clerk of the Committee: They have not contacted me. I sent the cancellation with the new date, but it has not been through my office. I only receive a message saying, "This is when it is happening."

Keli Hogan, Clerk of the Committee: That was the date they postponed it to, but I do not know who is coordinating it. They only gave me the dates. I can follow up with them.

The Chairman: Should we pursue that?

Le président : C'est une obligation. Merci de nous proposer vos services. Je peux vous assurer que nous n'allons pas hésiter à nous en prévaloir. Il est notamment possible que nous vous confrontions à quelques-uns de nos témoins dans certains cas.

M. Lourie : Ce serait un plaisir pour nous.

Le sénateur Angus : Vous pouvez consulter facilement les transcriptions de nos délibérations sur Internet. Si nous faisons fausse route, vous pourrez nous en aviser car nous ne voudrions surtout pas perdre notre temps en débats inutiles.

Mme Tilman : Pour une petite organisation comme la nôtre, c'est un honneur d'avoir cette opportunité.

Le président : Vous nous seriez d'un grand secours si vous pouviez prendre le temps de lire les transcriptions de nos séances lorsque nous recevons des témoins. Si vous constatez que nous nous faisons berner ou que nous sommes mal renseignés, faites-nous le savoir et indiquez-nous ce que vous croyez être le droit chemin. Cela nous serait très utile.

Mme Tilman : Est-il possible que votre greffière nous avise à l'avance? Nous sommes ensevelis sous les courriels. Pourrait-elle nous informer de la tenue de ces audiences et des sujets qui y seront discutés de telle sorte que nous prenions connaissance des transcriptions?

Le président : Nous recevons des représentants de Santé Canada et d'Environnement Canada le mardi 17 octobre. Nous les avons invités; ils n'ont pas encore confirmé leur présence. C'est toutefois ce qui est prévu.

Mme Tilman : C'est le genre d'indications que nous aimerions avoir.

Le président : Nous vous tiendrons au courant.

Le sénateur Angus : Qu'advient-il de ce repas avec le ministre Lunn? Vous vous souviendrez qu'il m'est revenu à ce sujet de façon détournée. Je pourrais vous dire qu'il s'agit en fait d'un membre du comité de notre parti qui vient de Vancouver qui m'a dit quelque chose du genre : « Eh bien, Gary a suivi ma suggestion et a invité le comité, mais seulement deux personnes ont accepté. »

Le président : Trois, en fait.

Le sénateur Angus : Vous savez de quoi je parle. Le préavis était court et nous ne connaissions pas les motifs de l'invitation. On constate maintenant qu'il souhaitait une rencontre informelle avec nous pour nous donner un aperçu du plan d'action du gouvernement. Nous nous retrouvons ce matin avec de bonnes munitions. C'est prévu pour le 18 octobre, n'est-ce pas?

La greffière du comité : Ils n'ont pas communiqué avec moi. J'ai transmis l'annulation avec la nouvelle date, mais je n'ai encore rien reçu. J'ai seulement eu droit à un message indiquant que c'est à ce moment-là que les choses se passeraient.

Keli Hogan, greffière du comité : C'est la date à laquelle ils ont reporté la rencontre, mais je ne sais pas qui assure la coordination. Ils m'ont seulement indiqué la date. Je vous tiendrai au courant.

Le président : Devrions-nous donner suite à cette démarche?

Senator Angus: Absolutely, because it is the members of this committee he is inviting.

The Chairman: Why does he not invite us then?

Senator Angus: He thinks he has.

The Chairman: We will check that out.

Ms. Tilman: I was at another meeting yesterday, and one of the electrical industry people said, "Our members had a meeting and wondered why Ms. Tilman was at the Senate over mercury." Maybe they are paying attention. I thought, why would I not be here, because they know Mr. Lourie and I have been through these struggles for seven or eight years with them, and they know the positions. They may be interested, and you may have industry coming to you.

Senator Angus: The headlines now are all about pollution. Environmental issues have gone rapidly from nowhere to the top of this government's agenda. We should exploit that, because it is on the top of the agenda, and it will be front and centre. We are waiting with bated breath to see what the plan was. We think we have an idea, but it could be wrong. Now is the chance. There is a window. The Prime Minister and his people are focused. The why does not matter, but the reality is they are focused and they are really doing it, and that makes our committee more relevant at this time.

The Chairman: It does. We must regrettably adjourn now. Thank you very much.

The committee adjourned.

Le sénateur Angus : Certainement, car il invite des membres du comité.

Le président : Pourquoi ne nous invite-t-il pas directement alors?

Le sénateur Angus : C'est ce qu'il croit avoir fait.

Le président : Nous allons vérifier tout cela.

Mme Tilman : J'ai participé à une autre réunion hier et l'un des représentants de l'industrie de l'électricité a indiqué que certains des membres de son groupe s'étaient réunis et interrogés sur les raisons de ma présence au Sénat pour discuter de la question du mercure. Il est donc possible qu'on porte attention à nos actions. Je me suis dit que j'étais tout à fait justifiée de me retrouver ici parce que, comme chacun le sait, M. Lourie et moi-même avons été au cœur de ces débats depuis sept ou huit ans maintenant et nos positions sont bien connues. Il est donc possible que des gens de l'industrie s'adressent à vous.

Le sénateur Angus : De nos jours, on parle sans cesse de pollution dans les manchettes. Les questions environnementales sont passées rapidement du dessous de la pile au sommet des priorités de ce gouvernement. Nous devrions tirer partie de la situation parce que ce dossier est au cœur des préoccupations gouvernementales. Nous attendons en retenant notre souffle pour connaître la teneur du plan. Nous croyons avoir une idée, mais peut-être faisons-nous fausse route. Le moment est bien choisi. De belles possibilités s'offrent à nous. Le premier ministre et ses collaborateurs s'intéressent de près à ce dossier. Peu importe les raisons qui les motivent, cette question est au cœur de leur priorité et ils vont vraiment aller de l'avant, ce qui rehausse d'autant l'importance de notre comité à ce moment-ci.

Le président : Tout à fait. Nous devons malheureusement interrompre nos travaux pour l'instant. Merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, October 3, 2006

Office of the Auditor General of Canada:

Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable
Development;

Neil Maxwell, Principal;

Richard Arseneault, Principal;

David McBain, Director;

Kim Leach, Director.

Thursday, October 5, 2006

Ivey Foundation:

Bruce Lourie, President.

Canadian Environmental Network:

Anna Tilman, Co-Chair, Toxics Caucus.

Sierra Legal Defence Fund:

Elaine MacDonald, Staff Scientist.

TÉMOINS

Le mardi 3 octobre 2006

Bureau du vérificateur général du Canada :

Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement
durable;

Neil Maxwell, directeur principal;

Richard Arseneault, directeur principal;

David McBain, directeur;

Kim Leach, directrice.

Le jeudi 5 octobre 2006

Fondation Ivey :

Bruce Lourie, président.

Réseau canadien de l'environnement :

Anna Tilman, coprésidente, Caucus toxiques.

Sierra Legal Defence Fund :

Elaine MacDonald, analyste scientifique.